SECRETARIAT POUR LA PREPARATION DU SAINT
ET GRAND CONCILE DE L'EGLISE ORTHODOXE

SYNODICA

V

LES EDITIONS DU CENTRE ORTHODOXE
CHAMBESY-GENEVE 1981

SYNODICA

PUBLICATION DU SECRETARIAT POUR LA PREPARATION DU SAINT ET GRAND CONCILE DE L'EGLISE ORTHODOXE

CHARGE DE LA PUBLICATION: VLASSIOS J. PHEIDAS

"Synodica" publie des textes inédits et reproduit des articles se rapportant à la tradition conciliaire orthodoxe ainsi qu'à la préparation du saint et grand Concile de l'Eglise orthodoxe. Les articles sont à envoyer au Secrétariat pour la préparation du saint et grand Concile de l'Eglise orthodoxe: Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, 37, Chemin de Chambésy CH-1292, Chambésy-Genève, SUISSE.

Copyright: Les éditions du Centre orthodoxe, Chambésy 1981.

SECRETARIAT POUR LA PREPARATION DU SAINT
ET GRAND CONCILE DE L'EGLISE ORTHODOXE

SYNODICA

V

LES EDITIONS DU CENTRE ORTHODOXE
CHAMBESY-GENEVE 1981

SYNODICA

V

CONGRES POUR L'EXAMEN DE LA QUESTION
D'UNE CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES
PAR TOUS LES CHRETIENS LE MEME DIMANCHE

PROCES-VERBAUX ET TEXTES

Chambésy–Genève, 28 juin–3 juillet 1977

PREFACE

par S.E. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis

L'Eglise orthodoxe incarne la tradition de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique parce que, pendant son long cheminement historique, elle a su rester rigoureusement et strictement fidèle aussi bien à l'esprit qu'à la lettre de la tradition ecclésiale. Si elle respecte la lettre c'est afin d'assurer, dans l'Esprit Saint, l'authenticité de la conjonction historique de la lettre et de l'esprit; car la lettre de la tradition, considérée en elle-même, est un élément mort. Le cramponnement, par conséquent, de l'Eglise orthodoxe à la lettre, vue en tant que but en soi, mettrait la tradition ecclésiale dans une situation de déviation spirituelle —inerte et figée comme un objet de musée— et la transformerait en une sorte de paganisme institutionnel. La lettre en soi n'est que le réceptacle, choisi par Dieu, dans lequel l'Eglise, durant son cheminement historique, remet, guidée par le Saint Esprit, le dépôt vivant de la foi. Enveloppe historique de la vérité salvatrice, la lettre doit être vivifiée par l'Eglise si nous voulons qu'elle soit adaptée aux besoins pastoraux de celle-ci.

La lettre, dans sa liaison indestructible avec le contenu spirituel de la foi, a un rapport fonctionnel mais non autonome avec la tradition ecclésiale. Elle est l'organe choisi par l'Eglise, dans le Saint Esprit, d'une part afin de greffer l'esprit de la foi à la chair de l'histoire, d'autre part afin d'actualiser authentiquement, à chaque époque, le message de salut en Christ. Ne pouvant être considérée de manière autonome, la lettre de la tradition ecclésiale constitue donc par sa fonction l'élément historique par excellence de l'œuvre salvatrice du Saint Esprit. Lettre et esprit forment un tout: leur

séparation détruirait le mouvement fonctionnel continu d'influences réciproques existant entre eux. Ils offrent ainsi, à chaque époque, le critère authentique permetiant de mettre à jour l'enseignement de l'Eglise; ils assurent le renouveau continu de la vie ecclésiale par la tradition.

C'est dans cet esprit que l'Église orthodoxe étudie le problème de l'actualisation, pour l'époque où nous vivons, de sa tradition concernant la célébration de Pâques. Elle progresse, à travers la lettre, vers son esprit authentique, dans le but de trouver une solution aux besoins pastoraux actuels; mais cela, toujours au moyen d'un approfondissement de l'esprit exact de la tradition canonique sur ce sujet. Le présent volume, contenant les Actes du Congrès réuni à Chambésy en juillet 1977 afin d'examiner la question de la célébration de Pâques par tous les chrétiens ensemble, est donc l'expression de la fidélité de l'Eglise orthodoxe au vrai esprit de la tradition ecclésiale; il est, en même temps, une concrétisation non-ambiguë de son souci permanent d'actualiser son message.

CONGRES POUR L'EXAMEN DE LA QUESTION
D'UNE CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES
PAR TOUS LES CHRETIENS LE MEME DIMANCHE

PROCES-VERBAUX ET TEXTES

Chambésy–Genève, 28 juin–3 juillet 1977

* * *

Le Secrétariat pour la préparation du saint et grand Concile a été chargé par la 1ère Conférence panorthodoxe préconciliaire de convoquer un congrès de hiérarques responsables de la pastorale, de spécialistes du droit canon, de l'astronomie, de l'histoire et de la sociologie. Ils devront soumettre leurs conclusions à la prochaine Conférence panorthodoxe préconciliaire par l'intermédiaire du Secrétariat. Le congrès, pour remplir son mandat, doit considérer d'une part le désir existant dans l'Eglise orthodoxe de voir la fête de Pâques célébrée par tous les chrétiens ensemble, mais d'autre part, doit aussi tenir compte des difficultés pastorales qui existent dans certaines Eglises locales, difficultés que l'Eglise doit examiner attentivement sous tous les angles. Elle aura le souci de tenir compte des impératifs pastoraux actuels de l'Orthodoxie en Occident; cela devant mener à une vision équilibrée des choses et éviter une décision panorthodoxe hâtive.

Le congrès s'est réuni au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique du 28 juin au 3 juillet 1977. Y ont pris part:

- S.E. le Métropolite Paul de Suède
- S.E. le Métropolite Ignace de Lattaquié
- S.E. le Métropolite Germanos de Petra
- S.E. l'Archevêque Basile de Bruxelles
- S.E. le Métropolite Antoine de Xanthi
- S.E. l'Evêque Pierre de Chersonèse
- S.E. l'Evêque Laurent d'Europe occidentale
- Rev. Archimandrite Nikon Patrinakos
- Rev. Professeur Ene Braniste
- Rév. Prof. Nicolas Chivarov
- Rév. Matti Sidoroff
- Prof. Nicolas Ossorguine
- Prof. Georges Contopoulos

- Prof. John Errickson
- Mr Georges Bekatoros

Etait également présent S.E. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis, Secretaire pour la préparation du saint et grand Concile.

De même, ont été invités à prendre part, en qualité d'observateurs, Mgr Eleuterio Fortino du Secretariat pour l'unité des chrétiens, le Rév. John Wynburne de l'Eglise anglicane, à la demande personnelle exprimée par Sa Grâce l'Archevêque de Canterbury, et le Rév. Lukas Vischer de la Commission "Foi et Constitution" du C.O.E.

MERCREDI 29.6.1977

OUVERTURE DES TRAVAUX

Après la prière, S.E. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis adresse aux congressistes –de la part de S.S. le Patriarche œcuménique Dimitrios Ier– la bienvenue, et leur souhaite des travaux fructueux.

Ensuite, dans un rapport détaillé, il rappelle le caractère et le but du Congrès:

L'EXAMEN DE LA QUESTION D'UNE CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES PAR TOUS LES CHRETIENS LE MEME DIMANCHE.

La question de la pascalie, liée à celle du calendrier, fut inscrite, comme vous le savez, dans l'agenda du Concile par la 1ere Conférence panorthodoxe à Rhodes en 1961, dans les termes suivants:

"*Question du Calendrier: étude de la question par rapport à la décision du 1er Concile œcuménique concernant la fête de Pâques et recherche d'un moyen pour rétablir l'accord entre les Eglises sur ce sujet*".

La quatrième Conférence panorthodoxe, tenue à Chambésy au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, en 1968, a attribué l'étude de ce thème aux Eglises de Russie et de Grèce. La Commission interorthodoxe préparatoire du Concile, réunie en ce même lieu du 16 au 28 juillet 1971, a tenu compte des rapports des Eglises de Russie et de Grèce, des observations des Eglises de Roumanie, de Bulgarie, de Chypre et de Tchécoslovaquie, ainsi que des vues exprimées par les délégués orthodoxes en séance plénière. Après un examen du sujet, elle a proposé ce qui suit:

"Le thème en question présente, d'une part, un côté théorique, théologique et d'autre part, un côté pratique, pastoral.

1. Saint Paul dit: "*Mais à présent que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment retournez-vous à ces faibles et pauvres rudiments, auxquels de nouveau vous voulez vous asservir? Vous observez les jours, les mois, les temps et les années! Je crains d'avoir inutilement travaillé pour vous*" (Gal. 4, 9-11). La question n'est pas dogmatique, mais concerne l'ordre dans l'Eglise. Il n'y a pas de prescription canonique concernant le calendrier, mais seulement la date de

Pâques. L'Eglise primitive suivait le calendrier en cours dans l'empire romain.

Sur ce point, comme on sait, il n'y a pas l'unité qu'il faudrait dans l'Orthodoxie. Les Eglises orthodoxes locales n'utilisent pas en fait le même calendrier correct pour les fêtes mobiles et pour celle de Pâques comme l'exigerait la décision du 1er Concile œcuménique de Nicée.

La variété des rites et des coutumes ecclésiastiques constitue assurément un phénomène acceptable en principe pour l'Eglise orthodoxe, dans la mesure où, à travers cette variété des formes extérieures, s'exprime l'unité intérieure, organique, de l'Eglise orthodoxe toute entière. Mais en ce qui concerne le calendrier, la variété des formes constitue un phénomène différent, puisqu'elle provoque un relâchement du lien de cette unité. Dans les temps anciens de son histoire, l'Eglise a essayé de surmonter les différences dans la détermination de la fête de Pâques. La décision du 1er Concile œcuménique de Nicée avait précisément comme but d'arriver à l'unité des chrétiens pour la célébration de cette fête commune. Actuellement, cependant, toutes les Eglises orthodoxes, qu'elles suivent le vieux, ou le nouveau calendrier, ne respectent pas la règle du 1er Concile œcuménique selon laquelle la célébration commune de Pâques est fixée au dimanche qui suit la première pleine lune après l'équinoxe de printemps.

Cette anomalie est encore plus frappante si nous la considérons à la lumière des progrès contemporains en astronomie en ce qui concerne le calendrier, progrès dont l'Eglise doit tenir compte, puisque l'Eglise primitive le fit lors du 1er Concile œcuménique. On sait que celui-ci chargea l'évêque d'Alexandrie d'informer chaque année (par des Lettres pascales) toutes les Eglises de la date fixée pour Pâques. La raison en était que l'évêque d'Alexandrie disposait dans cette ville de facilités astronomiques pour déterminer aussi précisément que possible l'équinoxe de printemps et donc la date de Pâques qui en dépend. Il est donc évident que le 1er Concile œcuménique estimait le facteur astronomique comme décisif pour déterminer la date de la célébration commune de Pâques et le calendrier en général. Il s'en suit que fêter la Pâque le premier dimanche après la pleine lune de l'équinoxe de printemps, selon les calculs les plus précis des astronomes, s'impose aux Eglises orthodoxes pour se conformer aux décisions du 1er Concile œcuménique. Il faudrait employer le calendrier considéré comme le plus précis par des astronomes spécialisés. Pour le moment, c'est le nouveau calendrier orthodoxe qui est considéré comme tel.

2. Dans ce but, et suivant l'esprit du 1er Concile œcuménique, la Commission interorthodoxe préparatoire propose de mettre à l'étude les points suivants:

La fête de Pâques devrait être simultanée pour l'Eglise orthodoxe toute

entière, c'est-à-dire le premier dimanche après la première pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps.

Pour mieux appliquer les prescriptions canoniques qui font dépendre la date de Pâques du moment de l'équinoxe de printemps, il faut un calendrier aussi précis que possible dans la détermination des solstices. Le calendrier néo-orthodoxe actuellement en vigueur est, de l'avis des meilleurs astronomes, plus exact que l'ancien.

La meilleure voie à suivre, donc, pour résoudre le problème du calendrier et de Pâques est que toutes les Eglises orthodoxes locales acceptent le nouveau calendrier orthodoxe, en ce qui concerne les fêtes mobiles et celle de Pâques. La décision conciliaire panorthodoxe sur le calendrier commun et la fête commune de Pâques devra être obligatoire pour toutes les Eglises orthodoxes locales.

Cependant, la Commission interorthodoxe préparatoire reconnaît l'existence de difficultés pastorales dans certaines des Eglises locales (comme on le voit dans le rapport de l'Eglise de Russie, la déclaration de l'Eglise de Serbie, et celle du Patriarcat de Jérusalem) et propose que cette décision, en ce qui concerne le temps et la méthode, soit appliquée selon le discernement des Eglises locales.

La Commission panorthodoxe préparatoire recommande aussi d'étudier en commun avec les chrétiens non orthodoxes les problèmes relatifs au calendrier et à la fête de Pâques, afin d'arriver dans l'avenir à la célébration simultanée désirée par tous, par le monde chrétien tout entier, des grandes fêtes chrétiennes."

Le dernier paragraphe du rapport de la Commission interorthodoxe se réfère aux initiatives prises en dehors de l'Orthodoxie. Le Comité exécutif du Conseil œcuménique des Eglises, lors de sa session du 14 au 18 avril 1975, a pris la décision d'élaborer une proposition pour l'unification de la date de Pâques, proposition qui devait être présentée à la Vème Assemblée générale du C.O.E. à Nairobi, en décembre 1975. La proposition élaborée a pris en considération les recommandations faites à Chambésy en 1970 et le 3ème rapport officiel du Groupe de travail mixte, entre l'Eglise catholique-romaine et le Conseil œcuménique des Eglises (Addis Ababa, 1970, p. 227). Sa Sainteté le Pape Paul VI également, a ouvert à nouveau la discussion concernant la date de Pâques, discussion interrompue récemment, dans l'attente de l'évolution panorthodoxe de cette question. Il y a peu de temps, aussi bien l'Eglise catholique-romaine que le Conseil œcuménique des Eglises ont communiqué leurs initiatives aux Eglises orthodoxes. Lorsque la question d'une date commune de Pâques fut traitée à Nairobi, en l'absence du chef de la délégation du Patriarcat œcuménique S.E. le Métropolite Méliton de Chalcédoine, j'ai eu le privilège de porter personnellement à la connaissance de l'Assemblée la déclaration suivante des délégations orthodoxes:

"Nous, les délégués des Eglises orthodoxes d'Orient, membres du

Conseil œcuménique des Eglises, présents à sa Vème Assemblée, exprimant la décision unanime de nos Eglises respectives après avoir examiné ici à Nairobi la question d'une date fixe pour la célébration commune de la Résurrection du Seigneur par tous les Chrétiens, déclarons que:

1. Nous saluons avec joie l'initiative du Conseil œcuménique des Eglises et du Secrétariat pour l'unité des Chrétiens au Vatican en vue de soumettre cette question à l'Assemblée, et à y attirer l'attention de toutes les Eglises chrétiennes.

2. Nous rappelons à tous les Chrétiens que le voeu d'une célébration commune de Pâques et d'un témoignage commun de la Résurrection de notre Seigneur, à une date commune, avait été exprimé il y a des années par l'Eglise orthodoxe d'Orient, et nous sommes heureux qu'il ait été apprécié à sa juste valeur de la part du Conseil œcuménique des Eglises et du Vatican.

3. Quoique nous reconnaissions et respections les efforts des Nations-Unies en faveur d'une célébration commune de Pâques par tous les Chrétiens, et que nous admettions l'importance des considérations sociales et économiques qui ont donné lieu à ces efforts, nous désirons néanmoins donner la priorité au caractère sacré de la célébration de la Résurrection de notre Seigneur en accord avec la tradition de l'Eglise ancienne.

4. Pour ces raisons, nos Eglises respectives, ayant échangé une correspondance sur cette question, ont décidé qu'aucune Eglise orthodoxe locale ne peut prendre position sur ce sujet sans qu'il y ait une décision générale au niveau panorthodoxe.

5. Conformément et conséquemment à l'initiative précitée de l'Eglise orthodoxe en faveur d'une célébration commune de Pâques, nous déclarons que, puisque ce sujet a déjà été soumis à l'examen de l'Eglise orthodoxe d'Orient dans son ensemble, il nous incombe de proposer à nos Eglises que ce sujet fasse l'objet d'un examen et d'une décision lors d'une des prochaines rencontres panorthodoxes.

6. Nous prions la délégation du Patriarcat œcuménique de présenter cette déclaration devant l'Assemblée."

La première rencontre panorthodoxe après Nairobi fut la 1ère Conférence panorthodoxe préconciliaire tenue à Chambésy, au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique du 21 au 28 novembre 1976. Le 4ème thème de l'agenda de la Conférence était consacré à "L'examen de la question d'une célébration commune de Pâques par tous les Chrétiens le même dimanche". La troisième Commission, chargée d'étudier cette question, présenta à l'Assemblée plénière le rapport suivant:

"Eminence,
Monseigneur le Président,

1. La Troisième Commission de la 1ère Conférence panorthodoxe préconciliaire a étudié le problème de la célébration commune de Pâques par tous les Chrétiens le même dimanche. Elle a travaillé dans un esprit de responsabilité par rapport à l'ensemble de l'Eglise orthodoxe, en considérant les aspirations œcuméniques contemporaines pour l'unité des Chrétiens.

2. La Commission n'a pas insisté sur le fond du problème car ce point dépassait sa compétence, mais sur l'opportunité d'inscrire ou non ce point à l'ordre du jour du futur saint et grand Concile panorthodoxe.

3. Les délégués, pleinement responsables de l'unité de l'Eglise, ont mis en évidence les points suivants:

a) La dimension pastorale du problème. Vue la situation actuelle de plusieurs Eglises orthodoxes tant du point de vue sociologique que de leurs expériences douloureuses par le passé, le changement de la date de Pâques risque de provoquer des troubles et d'ajouter des schismes nouveaux au sein du peuple de Dieu. Ils considèrent que beaucoup de fidèles ne sont pas psychologiquement et en général pastoralement préparés pour ce changement.

b) Le souci de l'intégrité de l'Eglise orthodoxe. La célébration de la Pâque orthodoxe à une date différente de celle des autres confessions chrétiennes se présente comme une quête d'identité et de fidélité pour certaines Eglises orthodoxes qui se trouvent en prise directe avec le grave problème du prosélytisme. Dans ce cas-là, l'adoption d'une date commune de Pâques peut faciliter le prosélytisme parmi les fidèles de ces Eglises.

c) Le besoin de fidélité vis-à-vis du 1er Concile œcuménique de Nicée. Certains délégués ont considéré que le changement de la date de Pâque représente une dérogation par rapport aux décisions du 1er Concile de Nicée et comporte le risque de perdre par ce changement la confiance des fidèles. Il faut garder la même distinction entre la pâque juive et la Pâque chrétienne.

d) L'origine de cette demande pour la célébration commune de Pâques ne provient pas de l'intérieur de l'Eglise orthodoxe. Si les Eglises orthodoxes ont commencé la discussion de ce problème, elles l'ont fait sous la pression de facteurs extérieurs à leur vie ecclésiale. Les orthodoxes ne ressentent pas pour le moment le besoin de changer cette date.

Pour toutes ces raisons, certains délégués ont considéré que le saint et grand Concile de l'Eglise orthodoxe ne doit pas prendre de décisions sur ce problème.

4. En même temps, dans un esprit de responsabilité envers les engagements œcuméniques des Eglises orthodoxes, et le désir d'unité pour tout le monde chrétien, plusieurs participants ont souligné: a) Que la célébration de Pâques à des dates différentes par les Eglises chrétiennes constitue un défi à l'égard du monde chrétien. b) Il a célébration de Pâques

à des dates différentes représente un problème sérieux pour les Orthodoxes qui vivent dans des territoires où ils sont mêlés à d'autres Chrétiens.

Bien qu'il ait été unanimement souligné que la date de Pâques doit être commune à toutes les Eglises orthodoxes, on a posé la question de savoir si chaque Eglise locale pourrait avoir la liberté de célébrer la fête de Pâques date commune avec d'autres Eglises et confessions dans le même pays. c) le Concile de Nicée en établissant la date de Pâques, n'a pris en considération que le monde méditerranéen. La présence des Chrétiens en différentes zones géographiques du monde pose de nouveaux problèmes quant à la date de Pâques. Pour ces raisons la décision du Concile de Nicée devrait être interprétée selon l'esprit qui a présidé à son élaboration. d) Il serait souhaitable qu'on étudie et qu'on trouve une solution à l'anomalie qui existe dans certaines Eglises orthodoxes qui ont adopté le nouveau calendrier, mais qui, par souci d'unité et de communion avec les autres Eglises orthodoxes, célèbrent la fête de Pâques selon l'ancien calendrier. Il s'agirait de mettre en accord le calendrier ecclésiastique avec les données astronomiques. e) Les délégués orthodoxes présents à la Vème Assemblée du COE à Nairobi ont déclaré que leurs Eglises allaient étudier le problème de la date commune de Pâques.

Voeu

En vue de répondre à cette promesse d'une manière authentiquement responsable, et dans le souci des besoins pastoraux exprimés par certains frères orthodoxes, notre Commission propose à l'Assemblée plénière de recommander au Secrétariat pour la préparation du saint et grand Concile de l'Eglise orthodoxe la convocation, dans un bref délai, d'une conférence restreinte de spécialistes (astronomes, historiens, canonistes) et de pasteurs en vue de présenter une étude compétente sur la question."

Chambésy, le 27 novembre 1976

Le Président,
Métropolite Georges Khodr

En se fondant sur ces recommandations de la troisième Commission, la 1ère Conférence panorthodoxe préconciliaire a décidé de:

– "considérer d'une part le désir existant dans l'Eglise orthodoxe de voir la fête de Pâques célébrée par tous les Chrétiens ensemble, mais, d'autre part, compte tenu des difficultés pastorales existant dans certaines Eglises locales, que l'Eglise doit examiner attentivement cette question sous tous ses aspects. Elle aura le souci de tenir compte des impératifs pastoraux actuels de l'Orthodoxie en Occident, ce qui appelle une vision équilibrée des choses et, en conséquence, le soin d'éviter une décision panorthodoxe hâtive. Le Secrétariat pour la préparation du saint et grand Concile est donc chargé de convoquer au plus tôt un congrès de hiérarques responsables de la pastorale, de spécialistes du droit canon, de l'astronomie, de l'histoire et de la sociologie qui devront soumettre leurs conclusions à la prochaine Conférence panorthodoxe préconciliaire par

l'intermédiaire du Secrétariat."

Conformément à la décision de la 1ère Conférence panorthodoxe préconciliaire, le Secrétariat pour la préparation du Concile à convoqué ce Congrès. Même si l'uniformité a propos d'une date commune pour la célébration de Paques ne nuirait pas nécessairement à l'unité des Eglises, il s'agit d'une recherche de fidélité a Nicée. Les Pères de Nicée ne peuvent séparer l'unique foi chrétienne de la vie de l'Eglise, car la foi et la vie ne font qu'un. C'est pourquoi les différences à propos de la fête de Pâques doivent être abrogées, en suite naturelle de la foi commune en un seul Seigneur Jésus-Christ, "qui, pour nous, hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux, a pris chair, est devenu homme, a souffert et est ressuscité le troisième jour...".

Ainsi, le monde entier devrait fêter la Pâque le même jour. Le Synode d'Arles (314) se fondait sur ce principe (1er canon), que Nicée ne pouvait transgresser en aucune façon. La question litigieuse a soulevé une quantité de difficultés qui devraient être surmontées.

Le décret de Nicée, qui fut découvert et publié au XIXe siècle seulement, par Pitra (J.-B. Pitra, Juris ecclesiastici Graecorum, historia et monumenta 1, Rome 1864, p. 435 ss) précise que tous les Chrétiens doivent suivre le même usage, qui a été observé par les Romains et par les Alexandrins.

Dans sa lettre aux Eglises, Constantin souligne les trois principes suivants (Eusebius, Vita Constantini 3,18, PG 20, 1074 ss):

a) que la fête du salut du monde doit être célébrée par tous le même jour;
b) que les Chrétiens doivent avoir la possibilité de célébrer la fête de Pâques sans suivre l'usage judaïque;
c) que l'on doit se conformer à l'usage de "Rome, de l'Italie, de l'Afrique, de toute l'Egypte, de l'Espagne, de la Gaule, de la Bretagne, de la Lybie, de toute la Grèce, des diocèses d'Asie, du Pont et de la Cilicie."

L'unanimité a propos de la date de la fête de Pâques s'exprime en ceci –comme cela apparaît dans les écrits synodaux d'Alexandrie– que toutes les Eglises de l'Orient entendent suivre l'usage de Rome et d'Alexandrie.

Léon le Grand rapporte que le Concile de Nicée avait chargé l'évêque d'Alexandrie de faire calculer à l'avance la date de la fête de Pâques et de communiquer à Rome le résultat de ses calculs. Ils se fondaient sur l'importance particulière d'Alexandrie sur le plan scientifique, en matière de mathématiques et d'astronomie. C'est Athanase qui, dans ses lettres pascales, communique la date de Pâques.

La solution de cette question semble, aujourd'hui encore, ardue, comme ce fut déjà le cas pour Nicée. Les divergences d'opinions, en ce qui concerne la date de Pâques, n'ont pas été écartées sans autres, par les décisions de Nicée. Un an déjà après le Concile, les Romains fetaient la Pâque à une autre date que les Alexandrins, et, en 387, il y avait toujours

une différence de cinq semaines, comme ce fut encore le cas, en 1975, entre Chrétiens orientaux et occidentaux.

C'est en cette année 387 que Saint Jean Chrysostome condamna les "Protopaschites" qui ne se souciaient pas de l'établissement, par Nicée, de la date de Pâques, mais persistaient dans les calculs judaïques, et, de ce fait, avançaient jusqu'à un mois la date de Paques. Par voie de conséquence, le carême fut avancé d'autant, et cela créait une confusion considérable dans la vie de la communauté chrétienne.

Chrysostome évoqua l'autorité du Concile de Nicée en cette occasion. L'infidelité à l'égard de Nicée nous occupe également aujourd'hui. Le résultat de nos efforts sera-t-il, sans empereur, plus couronné de succès que sous son regne? L'empereur pouvait prendre des mesures et faire respecter des décisions; il considérait comme son devoir de donner une valeur légale aux décisions, en engageant ses sujets à les suivre, et en punissant ceux qui y contrevenaient. L'avenir nous donnera une réponse".

C'est par ces réflexions que je désire nous souhaiter à tous un grand succès dans notre travail.

Après cette introduction, S.E. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis souligne une fois encore le caractère de travail préparatoire et consultatif du congrès; celui-ci, en effet, n'a pas été convoqué pour prendre des résolutions, mais, selon les décisions de la 1ere Conférence panorthodoxe préconciliaire, pour faire des propositions à la prochaine Conférence panorthodoxe préconciliaire. Il en découle que le congrès peut élire son président en se basant sur des critères propres à son caractère de recherche et non pas de l'ordre ecclésial.

S.E. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis est élu à l'unanimité président du congrès.

Le président, après avoir remercié les congressistes pour l'expression de leur confiance, accepte le résultat de l'élection et propose à l'approbation un projet de programme pour les travaux du congrès. Après quelques modifications de détail, celui-ci est adopté.

PROGRAMME DES TRAVAUX DU CONGRES
Chambesy, 28 juin–3 juillet

mardi, 28 juin	Arrivée des participants.
mercredi, 29 juin	
9.30 – 12.00	Divine Liturgie. Célébration de la fête patronale des saints apôtres Pierre et Paul.
13.00 – 14.00	Déjeuner.
15.00 – 15.30	Pause café.
15.30 – 17.00	Ouverture des travaux. "Raport introductif sur le sujet du congres": par S.É. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis.
17.00	Vêpres.
19.00	Dîner.
jeudi, 30 juin	
8.00	Matines.
8.30	Petit Déjeuner.
9.00 – 10.30	Étude historico-canonique du problème. – Rév. Prof. Ene Braniste. – S.E. l'Evêque Pierre de Chersonèse.
10.30 – 11.00	Pause café.
11.00 – 12.30	Discussion.
12.30 – 13.30	Déjeuner.
15.30 – 17.00	Les calculs astronomiques les plus proches de l'esprit du 1er Concile œcuménique de Nicée. – Prof. John Errickson. – Prof. Georges Contopoulos.
17.00	Vêpres.
17.30 – 18.30	Discussion.
19.00	Dîner.
vendredi, 1er juillet	
8.00	Matines.
8.30	Petit Déjeuner.
9.00 – 10.30	La célébration commune de Pâques du point de vue pastoral. – S.E. le Métropolite Ignace de Lattaquié.
10.30 – 11.00	Pause café.
11.00 – 12.30	Discussion.
12.30 – 13.30	Déjeuner.
15.30 – 17.00	Examen sociologique de la question. – Rév. Archim. Nikon Patrinacos.

17.00	Vêpres.
17.30 – 18.30	Discussion.
19.00	Dîner.

samedi, 2 juillet

8.00	Matines.
8.30	Petit Déjeuner.
9.00 – 10.30	Préparation du ou des rapports.
10.30 – 11.00	Pause café.
11.00 – 12.30	Préparation du ou des rapports.
12.30 – 13.00	Déjeuner.
15.30 – 17.00	Présentation et approbation du ou des rapports. Clôture des travaux.
17.00	Vêpres.
19.00	Dîner.

dimanche, 3 juillet

9.30 – 12.00	Divine Liturgie.
13.00 – 14.00	Déjeuner.

JEUDI 30.6.1977

Après la prière, le président prie le Rév. Professeur Enc Braniste de présenter son rapport sur le sujet: "Le thème de la célébration commune de Pâques. Brève étude historique et canonique du problème".

LA QUESTION D' UNE CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES. BREVE ETUDE HISTORIQUE ET CANONIQUE DE LA QUESTION.

L' objet principal de notre rencontre et des discussions qui vont y commencer est l' examen de la question d' une célébration commune de Pâques par tous les Chrétiens le même dimanche. On a bien espéré ces derniers temps pouvoir résoudre ce problème par les différents projets pour la "stabilisation" de la date de Pâques, qui constitue le but de nombreuses rencontres et conférences interconfessionnelles (le symposium de Rome en mai 1969, celui d' Athènes en juin 1969, la consultation de Genève organisée par le C.O.E. en mars 1970 etc). D' ailleurs ce genre de projets n' est pas nouveau; des propositions analogues avaient été faites a partir du XVIIe siècle en Occident, mais leur reprise pendant notre temps n' a pas encore apporté de résultats concrets jusqu' ici et quant à moi je crois qu' ils resteront stériles aussi a l' avenir, pour des raisons que nous allons exposer plus loin.

Notre conviction est que le problème de la célébration simultanée de Pâques par tous les Chrétiens est étroitement lié au problème de l' unification du calendrier ecclésiastique dans la chrétienté orthodoxe. Nous avons à résoudre une question de la célébration commune de Pâques parce que l' on a premièrement à résoudre le problème du calendrier. Voilà pourquoi le problème dont la discussion nous a rassemblé ici ne peut être ni compris ni resolu indépendamment de celui du calendrier commun. Et il me semble que l' analyse plus attentive de la situation actuelle de l' Orthodoxie à ce point de vue aboutira à la même conclusion.

I. La situation actuelle de la chrétienté orthodoxe.

Il y a un désagréable manque d' unité dans le monde orthodoxe en ce qui concerne le calendrier ecclésiastique et la célébration de Pâques et cette situation a ses répercussions défavorables sur l' unité chrétienne en général. A cet égard, les Eglises orthodoxes d' aujourd' hui sont divisées –depuis l' année 1924– en deux grands groupes:

a) D' un côté se trouvent les Eglises qui maintiennent "le vieux (ancien) style", c' est-à-dire le calendrier julien encore non rectifié, avec une différence de 13 jours de retard: l' Eglise russe (le Patriarcat de Moscou), l'

Eglise serbe (le Patriarcat de Belgrade) et le Patriarcat de Jerusalem, auxquels on peut ajouter les monastères de l' Athos (à l' exception de Vatopedi) et celui du Sinaï.

b) D' un autre côté, se rangent les Eglises autocephales et autonomes qui ont adopté les décisions de la Conférence interorthodoxe de Constantinople de 1923 pour la correction du calendrier, mais elles ne les ont appliquées que partiellement et emploient un calendrier mixte, c'est-à-dire le calendrier rectifié ou néo-julien (le "nouveau style"), tout en maintenant la pascalie (le cycle de Pâques et les fêtes mobiles) du vieux style, en célébrant donc la Pâque le même dimanche que les Eglises de la première catégorie. C' est la situation de la plupart des Eglises orthodoxes: le Patriarcat de Constantinople et ceux d' Antioche et d' Alexandrie, l' Archevêché de Grèce, l' Eglise orthodoxe de Roumanie et celle de Bulgarie, l' Archevêché de Chypre, l' Eglise d' Albanie, l' Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie[1], l' Archevêché autonome de Finlande (dès 1917).

Dans la même catégorie se situent les diocèses et les communautés de différentes nationalités constituant la "Diaspora" (dispersion) orthodoxe en Europe occidentale et en Amérique qui suivent le calendrier et la pascalie des Eglises nationales dont elles relèvent par leur origine ethnique ou par la juridiction canonique.

c) A côté de ces deux groupes principaux il y a le troisième, plus petit quant au nombre des fidèles, formé par les orthodoxes qui vivent dans les pays avec majorité catholique ou protestante, comme par ex. les italo-grecs de l' Italie méridionale et ceux qui habitent autour de Rome, les orthodoxes de Pologne[2] et ceux de Finlande, qui emploient exclusivement le calendrier grégorien même avant la Conférence de Constantinople de 1923: ceux-ci célèbrent donc la Pâque à la même date que les catholiques et les protestants, conformément au comput pascal grégorien. Quant à l' Eglise de Finlande elle avait obtenu la permission d' une telle pratique à partir même de 1917 de la part de l' Eglise russe, sous la juridiction canonique de laquelle elle se trouvait à l' époque. L' Eglise russe a donné aussi sa bénédiction aux orthodoxes du Japon pour l' usage du calendrier grégorien (adopté dans le Japon pour la vie civile à partir de 1875), bien que ceux-ci préferent encore le vieux style, favorisé par les russes; c'est aussi le Patriarcat de Moscou qui autorisa en 1936 les français orthodoxes de Paris (deux paroisses seulement à l' époque) de célébrer la Pâque en conformite avec le nouveau style (le calendrier grégorien). De même, en 1967 le Patriarcat de Moscou a accordé aux russes qui vivent en Suisse la

1. Mais dans la Slovaquie on maintient le vieux style, avec la tendance d'être revisé (voir la revue "L' Eglise Orthodoxe Roumaine", 1953, nr. 11-12, p. 1115).

2. Dans certains diocèses orthodoxes de Pologne, comme Bialystok, sont représentés tous les deux styles: dans les paroisses de campagne on maintient davantage le vieux style, dans les paroisses des villes on préfère le nouveau style.

permission de célébrer toutes les fêtes conformément au nouveau style.

d) La situation est encore plus délicate dans les pays où les orthodoxes constituent une infime minorité. Par ex., dans les communautés orthodoxes des Pays-Bas, constituées d' une part par des russes et d' autre part par des hollandais orthodoxes, qui sont tous sous l' autorité canonique de l' Exarchat du Patriarcat de Moscou pour l' Europe occidentale, les fêtes fixes (par ex. la Nativité) sont célébrées en même temps que les catholiques, tandis que la fête de Pâques et les autres fêtes mobiles sont célébrées conformément au vieux style (donc exactement comme dans l' Eglise orthodoxe de Roumanie, quoiqu' il s' agit de fidèles appartenant à la juridiction de l'Eglise russe). C'est le même cas avec la communauté roumaine et celle des grecs, à Paris; par contre, les communautés russes de Paris, partagées etre plusieurs juridictions canoniques, célèbrent entièrement selon le vieux style. Deux paroisses russes dans des régions différentes sur le territoire du Patriarcat d' Alexandrie maintiennent encore le vieux style, bien que selon la résolution de la Conférence ecclésiastique interorthodoxe de Moscou 1948, elles seraient obligées d' adopter le calendrier julien rectifié, utilisé dans le Patriarcat d' Alexandrie. Il faut mentionner aussi les petits groupements "stylistes" existant dans les Eglises avec le calendrier néo-julien, par ex. en Roumanie et en Grèce (où il y a même deux Eglises "stylistes" différentes).

Pour mieux comprendre l' origine de ces différences et pour trouver la solution la plus convenable pour la réalisation de l' uniformité du calendrier et de la célébration pascale dans l' Orthodoxie entière, nous allons faire premièrement un bref exposé sur le calendrier utilisé aujourd' hui, dont l' histoire nous aide à mieux comprendre en même temps la question de la célébration commune de Pâques.

II. Brève histoire du calendrier et de la pascalie.

L' histoire de notre calendrier commence en l' année 46 avant notre ère; celui-ci représente l' œuvre scientifique d' un grand astronome païen (Sosigène), effectuée sur ordre de l' empereur romain Jules César, qui en avait besoin pour réglementer les affaires publiques (économiques et financières) de son vaste empire. A son apparition sur la scène de l' histoire antique, l' Eglise chrétienne trouvait donc ce calendrier utilisé depuis près d' un demi-siècle et elle l' a adopté comme tel pour ses besoins religieux et liturgiques, en lui ajoutant le système de la division du temps en semaines, d' origine orientale, utilisé auparavant par les juifs.

On connaît bien le défaut congénital du calendrier "julien", qui a fait surgir un problème du calendrier: c' est la petite différence de 11´ 14,02´´ avec laquelle la durée de son anée moyen ne (l' année dite civile) dépasse la durée exacte de l' année astronomique, tropique ou solaire (365 j. 5 h. 48´. 45. 58´´), arrondie par Sosigène en 365. 1/4 jours. L' année moyenne du calendrier julien est de fait plus longue de 11´. 14,02´´ que l' année solaire;

jusqu' à ce que le calendrier julien accomplisse son année, la terre a déjà fini son mouvement de révolution autour du soleil. Par cela notre calendrier est en retard d' un jour après chaque période de 128 ou 129 ans environ.

Le défaut sera constaté premièrement a l' époque du premier concile œcuménique (Nicée 325), lorsque le retard était déjà de trois jours. Mais les Pères du concile n'ont pas pris garde à remédier a ce défaut et à prévenir le retard du calendrier à l'avenir. C'était la question d'une date unique pour la célébration de Pâques par tous les chrétiens qui les préoccupait alors, parce que cette grande fête du christianisme était célebrée à des dates et selon des manières très différentes. Les Pères du concile poursuivaient notamment l extirpation des coutumes judaïsantes à cet égard et le détachement des Pâques chrétiennes de la pâque des Hebreux, dont la date était très variable et souvent erronée, transgressant la loi biblique concernant le temps de sa célébration (Exode XII, 6, 18, 27; Lev. XXIII, 5-8; Deut. XVI, 1-8 etc). En vue d' uniformiser la date de Pâques dans toute la chrétienté, les Pères du concile ont lié cette date aux deux phénomènes astronomiques proches du temps de la Résurrection du Seigneur dans l' année 30 (33) de notre ère, à savoir, l' équinoxe de printemps et la première pleine lune qui suivait l' équinoxe (la lune pascale). Pour cela ils ont fixé premièrement la date de l' équinoxe, qui tombait alors au 21 mars du calendrier romain (julien). Ensuite, en ce qui concerne la date de Pâques ils ont consacré le canon (comput) pascal alexandrin, c' est-à-dire la pratique régionale suivie dans l' Eglise d' Alexandrie, où la science astronomique florissait. Cette pratique peut être formulée dans la règle suivante: Pâques sera célébrée par tous les chrétiens le premier dimanche après la pleine lune du printemps (la première pleine lune après l' equinoxe); dans les années où ce dimanche coïnciderait avec la Pâque juive (14 Nisan), la fête chrétienne de Pâques sera rapportée au dimanche prochain. Suivant cette règle et a cause de la mobilité de la date de la lune pascale, qui apparait tantôt plus proche tantôt plus loin de l' équinoxe, la date de Pâques peut varier d' une année à l' autre tout au long d' un grand intervalle de temps: cinq semaines (35 jours), entre le 22 mars (la date la plus proche) et le 25 avril (la date la plus tardive)[3].

Il faut retenir que ni la disposition (ὅρος) concernant l' équinoxe et ni celle concernant la date de Pâques ne se trouvent parmi les décisions ou les "canons" du premier concile œcuménique et les actes du concile se sont perdus, en supposant qu' ils existaient. Seule la disposition concernant la date de Pâques peut être refaite à l' aide de la lettre encyclique par laquelle les membres du concile l' ont portée à la connaissance des différentes Eglises provinciales[4]. D' autant plus on ne peut pas soutenir que le concile

3. Beau commentaire sur le but et le sens de la disposition niceenne à Vittorio Peri, *La date de la fête de Pâque. Note sur l'origine et le développement de la question pascale*, Vatican 1968.

4. Transmise par Socrate, *Hist. eccles. i*, 9.- Cf. aussi l'épître de l'empereur Constantin le

de Nicée aurait élaboré ou consacré une certaine règle ou méthode technique pour la détermination annuelle de la date mobile de Pâques. C'est à peine beaucoup plus tard que les tables pascales (les "pascalies") ont apparu avec leur système complique et difficile dont l'usage est encore en vigueur chez les tenants du vieux style pour la détermination des dates de Pâques, comme par ex. la prétendue "table perpétuelle" attribuée aux Pères (nicéens) et transmise par le canoniste Mathieu Blastarès (XIVe siècle)[5] ou celle qui est attribuée a saint Jean Damascène et qui nous a été transmise par le moine Isaac Argyre (XIVe siècle)[6].

D'ailleurs on sait que malgré l'accord établi entre les Pères de Nicée on n'a pas réussi à établir une uniformité parfaite dans toute l'Eglise chrétienne au sujet de la date de Pâques longtemps après le concile. Dans certaines Eglises locales de l'Orient, par ex., on conservait encore les anciennes pratiques judaïsantes, qui obligent quelques conciles œcuméniques et locaux postérieurs au concile de Nicée à formuler certains canons par lesquels on interdisait et condamnait la célébration de la Pâque chrétienne en dépendance de la Pâque juive: canon 1 du concile local d'Antioche (341)[7], can. 7 apostolique[8], can. 7 de Laodicée[9] et le 7 du IIe concile œcuménique (381)[10], répété dans le can. 95 du concile Ve-VIe œcuménique (692)[11]. Les historiens Socrate[12] et Sozomène[13] confirment, eux aussi, dans le Ve siècle,

---

* Grand aux evêques non presents au concile, conservee par Eusèbe, *De vita Constantini*, III, 17-20; Socrate, *Hist. eccles. I,9* et V, 22; Theodoret, *Hist. eccles.* I,10.

5. Dans sa *Syntagmealphabetique*, lettre *P*, chapitre *Sur les Saintes Pâques*

6. Migne, P.G., t. XIX, col. 1297-1298.

7. "Tous ceux qui osent mepriser la decision du saint et grand synode assemble a Nicee ... en ce qui concerne la sainte fête des Pâques salutaires, qu'ils soient excommunies. Et si quelqu'un des hommes de l'Eglise, evêque ou prêtre ou diacre, osera ... celebrer les Pâques avec les juifs.... le saint concile ... dispose qu'ils soient défroques ..."

8. "Si un certain evêque ou presbytre ou diacre célébrera le saint jour des Pâques avec les juifs avant l'équinoxe de printemps, qu'il soit défroque".

9. Que les heretiques quatrodecimans (tetradites), ainsi que les novatiens et les fotiniens, après l'abandon de leur heresie soient reçus de nouveau dans la communion de l'Eglise par l'onction avec le saint Chrême.

10. Disposition similaire a celle du 7eme canon de Laodicee (voir supra).

11. Une interpretation correcte de ces canons-ci, dans l'étude du Prof. russe D.P. Ogiitzky, *Les normes canoniques de la Pascalie orthodoxe et le probleme de la datation des Pâques dans les conditions de notre temps* (en russe), dans "Bogoslovskie Trudi", t. VII (1971), p. 204-211.

12. *Hist. eccles.*, V, 22 (P.G., t. LXVII, col. 628 A-B: "En effet, ni le Sauveur ni les Apotres ne donnèrent de loi prescrivant ce mode d'observance (de la Pâque), et pas plus, comme le fait la loi de Moise pour les juifs, les evangiles, ou les apotres nous l'imposerent sous la menace d'une condamnation, d'un chatiment ou d'une malediction ... Les apôtres ne se proposèrent donc pas de legiférer au sujet des jours de fête, mais d'enseigner une vie droite et la piete envers Dieu. Il me semble que, de la même maniére que beaucoup d'autres choses devinrent une coutume selon les régions, de même la fête de Pâques eut dans les différentes (communautes) chrétiennes son observance caractéristique a partir de quelque coutume traditionnelle, pour la simple raison, que déjà relevée, qu'aucun apôtre ne fixa a ce sujet, et pour personne, une prescription legale. Les faits eux-mêmes démontrent que des l'antiquite (la fête) trouva son observance dans les différentes communautes (en dérivant) plutot de la coutume que de la loi".

13. *Hist. eccles.* VII, 19.

la diversité dans la célébration de Pâques après le concile de Nicée.

Toutefois durant une longue période de plus d' un millénaire (525-1582) et notamment entre la fin du VIIIe siècle et la deuxième moitié du XVIe siècle, une unité presque parfaite s' est établie dans le monde chrétien tout entier relativement à la célébration de Pâques, entretenue par l' unité du calendrier. Les deux grandes parties de la chrétienté –l' Occident catholique et l' Orient orthodoxe– séparées par le grand schisme à partir du 1054, étaient quand même d' accord en ce qui concerne la date de Pâques (ainsi que la date de toutes les fêtes qui étaient communes), parce qu'elles utilisaient alors le même calendrier, qui conservait encore sa structure originaire. La réforme grégorienne du calendrier en 1582 a rompu pour la première fois l' unité chrétienne au sujet du calendrier, et par conséquent l' unité pascale, car les Eglises orthodoxes, représentées alors par le patriarche de Constantinople, ont refusé la réforme, comme provenant d' une initiative catholique romaine. Maintenant donc le calendrier julien non rectifié (le vieux ou l' ancien style), en retard jusqu' alors de dix jours, les Eglises orthodoxes ont continué à célébrer la fête de Pâques suivant "le vieux style" et ses tables pascales erronées, qui indiquaient l' équinoxe de printemps et la pleine lune pascale a des dates qui ne correspondaient plus depuis longtemps à leurs dates exactes, indiquées par la science astronomique.

La nouvelle réforme du calendrier, réalisée par la Conférence interorthodoxe de Constantinople de 1923, bien qu' issue d' une bonne initiative et bien supérieure à la réforme grégorienne, a compliqué encore davantage la situation. Acceptée jusqu'ici seulement par certaines Eglises orthodoxes, bien que celles-ci constituent la grande majorité, elles ont appliqué mal –parce que partiellement– la rectification du calendrier, maintenant la "pascalie" du vieux style combinée avec le calendrier rectifié suivant la méthode constantinopolitaine (le calendrier néo-julien), afin que l' on conserve l' unité de l' Orthodoxie au moins dans la célébration de la plus grande fête chrétienne. A côté de deux grands groupes d' Eglises chrétiennes existant jusqu' alors (1924), à savoir celles qui avaient maintenu le vieux style d' une part et celles qui avaient adopté le calendrier grégorien d' autre part, un nouveau groupe paraît sur la scène de l' histoire du calendrier chrétien, constitué par les Eglises orthodoxes qui se sont créé une sorte de "calendrier mixte", en célébrant la fête de Pâques et les fêtes mobiles suivant le vieux style et les fêtes fixes suivant le nouveau style, c' est-a-dire aux mêmes jours que les catholiques et les protestants.

La Conférence interorthodoxe de Moscou en 1948 n' a rien apporté de nouveau a cet égard (d' ailleurs elle n' avait ni le pouvoir de prendre de décisions, ni même d' initiatives); en ce qui concerne la date de Pâques on a disposé que le vieux style sera maintenu dans toutes les Eglises orthodoxes; quant au calendrier, on a formulé la recommandation que tous les orthodoxes indépendamment de leur nationalité soient obligés de respecter

le style de l' Eglise orthodoxe sur le territoire où ils habitent, afin que l' on préserve ainsi au moins l' unité interne de chaque Eglise orthodoxe à cet égard.

Voilà comment au bout de sa longue histoire, le calendrier unique dont se servaient d'abord tous les chrétiens se présente de nos jours brisé en trois morceaux ou variantes différentes, qui expliquent aussi le manque d'unité chrétienne dans la célébration de Pâques, à laquelle ont contribué un peu aussi les dissensions confessionnelles qui ont rompu graduellement l'unité originelle du christianisme. Malheureusement quelques uns de nous ont érigé ces différences concernant le calendrier et la célébration pascale à la hauteur et la valeur de véritables dogmes de foi et symboles confessionnels, en maintenant l'abîme qui nous sépare les uns des autres.

Qu'est-ce qu'il faut faire? Ainsi que nous venons de la montrer, le manque d'unité pascale est la conséquence, le résultat ou l'effet du brisement graduel de l'unité du calendrier utilisé aujourd'hui par les chrétiens. Peut-on donc résoudre le problème de l'unité pascale sans résoudre premièrement la question du calendrier? Peut-on remédier à l'effet avant de déraciner la cause originelle du mal? La séparation faite parfois entre le problème du calendrier et celui de l'unité pascale est complètement artificielle et inopportune. Etant donnée la différence de 13 jours existant entre les deux calendriers utilisés dans le monde orthodoxe (le calendrier julien non rectifié ou le vieux style et le calendrier julien rectifié par la méthode constantinopolitaine ou le calendrier néo-julien), les Eglises orthodoxes qui emploient le calendrier rectifié célèbrent en effet la fête de Pâques entre le 4 avril n.s. (=22 mars v.s.) et le 8 mai n.s. (=25 avril v.s.). C'est ainsi que s' explique la grande différence de temps qui sépare la fête de Pâques des orthodoxes et celle des catholiques et des protestants certaines années. Par ex. en 1975, tous les orthodoxes ont célébré la Pâque le même dimanche (21 avril v.s. ou le 4 mai n.s.) tandis que les catholiques et les protestants, en respectant la pascalie du style nouveau (grégorien), ont célébré cinq semaines plus tôt (le 30 mars), c'est-à-dire le premier dimanche après la pleine lune pascale, qui avait eu lieu jeudi 27 mars, tandis que selon la pascalie du vieux style utilisé par les orthodoxes, la lune pascale était considérée à peine au 17 avril du vieux style ou 30 avril du nouveau style. Pâques étant célébré donc le dimanche suivant (le 21 avril v.s. ou 4 mai n.s.), la deuxième pleine lune de printemps.

C'est pourquoi beaucoup de gens –chrétiens ou non chrétiens– se demandent à juste titre: le Christ n'est-il pas ressuscité une seule fois pour tous? N'y-a-t-il une seule Resurrection du Seigneur et par conséquent ne faudrait-il pas qu'elle soit célébrée le même jour par tous les chrétiens? La coïncidence de la fête de Pâques orthodoxe avec celle des catholiques et des protestants dans la situation actuelle de l' Orthodoxie touchant le calendrier est tout à fait accidentelle, bien que cela arrive souvent (par ex.: en 1963, 1966, 1974, 1977, 1980, 1984, etc); ce sont des exceptions dues au

hasard, mais non le résultat d'une initiative quelconque à cet égard.

III. Possibilités et propositions pour l'uniformisation du calendrier et de la pascalie.

A proprement parler, dans le monde orthodoxe oriental il y a unité parfaite concernant la date de la célébration de Pâques: tous les orthodoxes célèbrent Pâques suivant le vieux style. Plus difficile se présente le problème pour la Diaspora (dispersion) orthodoxe dans l'Europe occidentale et l'Amérique. En effet, c'est le calendrier qui divise l'Orthodoxie: l'emploi de deux calendriers différents aboutit à un manque d'unité dans la célébration des fêtes fixes, qui n'est pas moins ce gênant. Car dans ce cas on se demande: le Christ n'est-il pas une seule fois né pour tous? Pourquoi alors certains chrétiens orthodoxes célèbrent la Nativité 13 jours plus tard que les autres? Mais ni notre unité dans la célébration de Pâques ne doit pas nous laisser insouciants, parce qu'elle a lieu à des dates erronées, conformes à un calendrier erroné.

Quelle solution s'impose pour la réalisation de l'uniformité du calendrier dans l'Orthodoxie? Pourrait-on prendre comme plateforme la situation de trois Eglises orthodoxes autocéphales qui maintiennent encore le vieux style ou le calendrier julien non rectifié? – Pas du tout! D'ailleurs, ces Eglises ne représentent numériquement qu'une minorité dans le monde orthodoxe et le retour des Eglises orthodoxes avec calendrier mixte, beaucoup plus nombreuses, au calendrier non rectifié, serait inconcevable pour des raisons multiples et justifiées.

Premièrement, du point de vue scientifique, le calendrier julien non rectifié s'est suffisamment avéré erroné, parce que les tables pascales utilisées par les tenants du vieux style indiquent l'équinoxe de printemps avec un retard de 13 jours (l'équinoxe réel ne tombe point au 21 mars mais au 8 mars du calendrier non rectifié) ainsi que les dates des lunes pascales avec un retard de cinq jours: la conséquence en est que l'on aboutit à la célébration de Pâques à des dates aussi erronées et souvent après la deuxième pleine lune de printemps, la règle pascale consacrée par le premier concile œcuménique étant ainsi transgressée, ce qui arrive toutes les fois que l'on célèbre Pâques après le 25 avril n.s. ou le 12 avril v.s.

Deuxièmement, le retour des Eglises avec le calendrier mixte au vieux style ou le maintien à l'infini de celui-ci par les trois Eglises qui l'emploient encore aboutirait à un grand désagrément du point de vue de la vie sociale et pratique, c'est-à-dire l'emploi de deux calendriers différents dans les pays respectifs, ce qui ne ferait que renouveler ou maintenir le désaccord ennuyeux entre l'Etat et l'Eglise, parce que tous les pays (l'Union Soviétique et la Serbie inclus) emploient depuis longtemps le calendrier grégorien (le style nouveau) qui manifeste la tendance de devenir un calendrier d'usage universel, jusqu'à l'introduction éventuelle d'un autre, meilleur.

Troisièmement, le maintien du vieux style maintiendrait aussi l'isole-

ment de la chrétienté orthodoxe orientale à l'égard du monde catholique et protestant, ce qui serait au détriment de l'unité générale du christianisme que nous tous désirons.

Mais la situation des Eglises orthodoxes utilisant le calendrier mixte (pascalie du vieux style combinée au calendrier rectifié) ne peut être considérée non plus comme un bon point de départ pour la réalisation de l'unité orthodoxe au sujet du calendrier et de la pascalie, parce que cette situation est tout à fait provisoire. La décision par laquelle les Eglises en question sont revenues à la pascalie du vieux style constituait à cette époque une concession momentanée faite aux Eglises-sœurs fidèles au vieux style, avec l'espérance que l'on pourra voir, tôt ou tard, l'adoption du calendrier néo-julien par ces Eglises.

Par conséquent, la seule solution possible pour la réalisation de l'unité parfaite et réelle dans l'Orthodoxie concernant le calendrier, c'est l'adoption du calendrier rectifié (le nouveau style) par les trois Eglises patriarcales qui emploient encore pour des diverses raisons, le calendrier julien non rectifié (le vieux style). Ce sont elles qui détiennent la clef de l'unité chrétienne à cet égard. Car la justesse et la nécessité de la rectification du calendrier reste, ainsi que l'on a déjà vu, au-dessus de toute évidence et de tous points de vue: scientifique, social et pratique. Quant au point de vue religieux, rien ne s'oppose à la rectification du calendrier ayant en vue que le calendrier ne constitue point une question de dogme ou de doctrine, mais de simple discipline ecclésiastique. Il n'appartient pas à l' Eglise d' élaborer des calendriers; le calendrier représente une affaire de l' Etat qui l'emploie pour ses besoins sociaux et que l'on peut changer ou améliorer lorsqu'il est nécessaire. Et il faut souligner que la rectification du calendrier ne signifie pas le changement ou le remplacement du calendrier actuel par un autre, comme le prétendent souvent les tenants du vieux style. Si les Eglises continueront à ne pas s'entendre entre elles à cet égard, on laisse la possibilité à l' O.N.U. ou à un autre forum international d'intervenir pour l'introduction d'un autre calendrier. Mais pour nous les chrétiens un nouveau calendrier, aussi meilleur soit-il par rapport à celui qui est en usage depuis plus de 2.000 ans, n'est point souhaitable, car tous les projets de "calendriers universels ou perpétuels" connus jusqu'ici ignorent les raisons religieuses et liturgiques des Eglises, ayant en vue seulement les besoins économiques, financiers et politiques de la société civile. Et aussi ingénieux qu'ils pourraient paraître, il faut les rejeter par principe, surtout quand il s'agit de ceux qui abandonnent le système de la division du temps en semaines, spécifique au calendrier et à l'année ecclésiastique chrétienne.

Bien entendu, l'adoption du calendrier rectifié sera faite dans les trois Eglises orthodoxes qui maintiennent encore le vieux style, au moment que chacune d'elles considérera le plus opportun, avec toute la prudence nécessaire et après une préparation psychologique du clergé et des fidèles, afin qu'on évite toute opposition, toute rupture de l'unité intérieure de ces

Eglises. C'est sans doute une action difficile qui oblige à de multiples efforts, dont nous-mêmes sommes parfaitement conscients. Personne, à l'exception d'un synode panorthodoxe, ne peut imposer du dehors une telle mesure aux Eglises autocéphales quant il s'agit de questions concernant leur discipline intérieure. Mais c'est l'intérêt de l'unité orthodoxe et de l'unité chrétienne en général qui cherche l'issue à l'impasse actuelle, parce que la fête commune de Pâques représente non seulement la plus grande fête de la chrétienté, mais aussi le signe visible de notre unité dans le mystère central de la Rédemption; sa célébration simultanée serait donc une réponse aux efforts œcuméniques dans lesquels l'Orthodoxie est engagée, comme toutes les autres confessions chrétiennes.

Par la solution de l'unité du calendrier de cette manière, la question agaçante de l'unité pascale dans l'Orthodoxie trouverait-elle aussi spontanément sa solution. Car alors aucune des Eglises orthodoxes n'aurait plus d'intérêt à conserver la célébration de Pâques conformément au vieux style, dont les anciennes tables pascales, basées sur les "cycles" des ans (le cycle solaire et le cycle lunaire), ont cessé depuis longtemps de correspondre aux dates réelles (exactes) concernant les mouvements des corps célestes, indiquées par les observatoires astronomiques existant dans tous les pays. L'acceptation universelle de la méthode scientifique et des lois contrôlables du progrès astronomique de nos jours permet maintenant, plus facilement qu'aux siècles passés, l'adoption d'un système de calcul pascal qui soit unanimement accepté du point de vue scientifique, technique, religieux et canonique et en même temps exempt de toute erreur. Au moment donc où le calendrier rectifié sera adopté dans toute l'Orthodoxie, la grande fête de Pâques sera elle aussi célébrée par toutes les Eglises orthodoxes conformément à la règle nicéenne, le premier dimanche après la vraie lune pascale qui suit l'équinoxe réel de printemps, c'est-à-dire entre le 22 mars et le 25 avril du nouveau style.

Mais il ne faut pas lier à tout prix la date de Pâques à l'idée du printemps. La solution adoptée par le synode de Nicée avait en vue le monde méditerranéen (l'hémisphère boréal de la terre), où les structures civiles d'alors reposaient principalement sur une organisation avant tout agricole, pastorale ou tout au plus artisanale, et où prédominaient les symboles empruntés directement aux phénomènes naturels les plus évidents et significatifs, ayant un puissant reflet, par leur déroulement encyclique, sur la vie et l'activité des collectivités humaines. Mais dernièrement le christianisme s'est répandu aussi dans l'hémisphère méridional et dans tous les continents, dans des régions où les saisons diffèrent par rapport à notre hémisphère. Le monde contemporain est orienté, au contraire, vers une civilisation de plus en plus technique, industrielle et scientifique, de moins en moins soumise aux rythmes de la nature[14]. Voilà des raisons pour les-

14. Cf. Vit. Peri. op. cit., p. 46-48.

quelles la connexion symbolique mais artificielle entre la Résurrection du Seigneur et le printemps ne correspond plus à la situation actuelle. Si nous cherchons donc une date commune pour la célébration de Pâques, fixée par rapport à l'équinoxe et à la première pleine lune de printemps selon la règle nicéenne, on doit prendre en considération l'équinoxe et la pleine lune d'un certain endroit fixe sur le globe terrestre, à savoir Jérusalem (Lieux-Saints), où s'est passée la Résurrection du Seigneur, ainsi qu'on l'a déjà proposé à la Conférence de Constantinople de 1923, et non l'équinoxe de chaque zone géographique du globe, prise séparément.

Ce n'est qu'alors que sera réalisée implicitement l'unité générale dans toute la chrétienté en ce qui concerne la célébration de Pâques: tous les chrétiens, indépendamment de leur confession, arriveront à célébrer Pâques le même dimanche, car nous espérons que l'on trouvera alors plus facilement une solution pour la disparition des petites différences existant encore entre le comput pascal alexandrin et celui de la réforme grégorienne du calendrier. Nous arriverons tous alors à respecter vraiment, dans la lettre et l'esprit, la disposition du premier concile œcuménique et l'on accomplira le désir du Seigneur que tous ceux qui croient en Lui "soient un" au moins en ce qui concerne la date de la célébration annuelle de Sa Résurrection, la plus grande fête du christianisme, dans laquelle les chrétiens des différentes nuances confessionnelles devraient être unis, et non désunis, comme aujourd'hui[15].

IV. "Stabilisation" de la date de Pâques?

Nous répétons encore une fois à cette occasion: c'est en vain qu'on cherche maintenant une uniformisation ou une "stabilisation" de la date de Pâques, aussi longtemps que ne sera pas d'abord résolu le problème de l'unification du calendrier ecclésiastique dans l'Orthodoxie. Dès le moment où tout le monde chrétien utilisera de nouveau un seul calendrier –de préférence le calendrier néo-julien, le meilleur jusqu'ici selon l'opinion de la plupart des astronomes– on pourrait célébrer simultanément tant que Pâques, que toutes les autres fêtes qui sont communes à toutes les grandes confessions chrétiennes.

De même, ce n'est qu'après cela que l'on pourrait prendre en considération les différents projets visant "la stabilisation" de la date de Pâques, à savoir l'adoption d'une date commune et conventionnelle pour la célébration de cette grande fête, qui réduirait sa variation à un intervalle de temps plus petit, à savoir à une seule semaine. Si l'on accorde confiance à une vieille tradition occidentale, transmise par l'écrit apocryphe les "actes de Pilate", selon laquelle le dimanche de la Résurrection du Seigneur (le

15. A propos de l'histoire du calendrier chrétien, plus de détails dans mon étude *Le problème de l'unification du calendrier ecclésiastique dans l'Orthodoxie*, dans la revue roumaine "L'Orthodoxie". (Bucarest), 1955, nr. 2.

16 Nisan de l'année 30 de notre ère selon les uns ou 33 selon les autres) serait tombé au 27 mars du calendrier romain de l'époque qui correspond au 9 avril du calendrier actuel, la semaine de variation d'une date "stabilisée" de Pâques pourrait être limitée entre le 9 et le 15 avril, le dimanche pascal étant soit le deuxième d'avril[16], soit le troisième[17] soit le dimanche après le deux d'avril[18]. Le symposium d'Athènes en juin 1969 proposait le dimanche qui tombe entre les 15-21 avril. Mais c'est la proposition du professeur russe D.P. Oguitzky qui nous semble la plus acceptable: celui-ci recommande le quatrième dimanche après l'équinoxe, qui tombe entre le 12 et 18 avril et qui aurait l'avantage d'être toujours après la pleine lune pascale et avant la deuxième pleine lune de printemps, respectant ainsi les prescriptions des Pères nicéens concernant la date de Pâques[19]. Le maintien de tous les deux phénomènes naturels toujours observables et controlables, auxquels la date de Pâques est ancrée traditionnellement (l'équinoxe de printemps et la première pleine lune après l'équinoxe) –ajoutons nous– présente aussi l'avantage de maintenir une célébration pascale unitaire même dans l'éventualité d'une modification essentielle ou d'une substitution intégrale du calendrier actuel par un nouveau et complètement différent[20].

Le saint Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine que j'ai l'honneur de représenter ici, à l'invitation du Secrétariat Général du C.O.E. en 1962, a publié déjà sa décision prise à la séance du 8 mai 1963, où il exprime son adhésion de principe à une éventuelle introduction d'un nouveau calendrier qui serait vraiment meilleur que l'actuel et aussi à une stabilisation de la date de Pâques à la manière indiquée, à condition qu'elle soit acceptée par toutes les autres Eglises orthodoxes ainsi que par toutes les autres confessions chrétiennes[21]. Mais ensuite le IIIe Comité de la première Conférence panorthodoxe présynodale réunie a Chambésy en novembre 1976 s'est prononcé, à bon droit, contre de tels projets, pour beaucoup de raisons; entre autres, parce que leur adoption représenterait une déviation des dispositions nicéennes concernant la date de la célébration de Pâques[22].

En tout cas, nous considérons prématurée et inopportune leur prise en

16. C'est la proposition de l'Alliance Réformée Mondiale (Francfort août 1964), de feu le patriarche œcuménique Athénagoras (au symposium d'Athènes en juin 1969) et de la Consultation de Genève, organisée par le C.O.E. en mars 1970.
17. Proposition du pape Paul VI.
18. Proposition du Comité Spécial de l'ancienne Société des Nations, reprise dernièrement par les anciennes Eglises orientales, l'Eglise anglicane et le C.O.E.
19. Voir Prof. D.P. Oguitzky, op. cit., p. 209-210.
20. Vit. Peri, op. cit., p. 45.
21. Voir le texte roumain de cette décision dans la revue "L'Eglise Orthodoxe Roumaine", 1963, nr. 5-6, p. 577-578.
22. Voir "Episkepsis" (Genève), nr. 158, 1 déc. 1976, p. 11-13.

considération avant la solution de l'unité du calendrier ecclesiastique dans l' Orthodoxie, à laquelle il faut accorder toute l'attention et la priorité dans nos préoccupations et efforts coordonnés a la recherche de l'unité.

Après avoir vivement remercié l'orateur pour son étude détaillée, le président donne la parole à S.E. l' Evêque Pierre de Chersonèse afin que celui-ci présente son exposé sur le sujet: "Les décisions du Concile de Nicée sur la célébration commune de Pâques et leur signification actuelle".

LES DECISIONS DU CONCILE DE NICÉE SUR LA CÉLÉBRATION COMMUNE DE PAQUES ET LEUR SIGNIFICATION ACTUELLE.

Les dispositions prises par les Pères de Nicée pour la célébration un même jour dans toute la chrétienté de la fête de Pâques répondaient à une nécessité impérieuse car les divergences entre les Eglises locales à ce sujet avaient crée un réel malaise. Saint Athanase devait écrire plus tard du Concile de Nicée qu' "il avait été réuni à cause de l'hérésie arienne et à cause de la Pâque"[1]. Ce que décidèrent les membres de cette assemblée bénéficia certes d'un grand respect dû au prestige inégalé dont a joui le Concile tant en Orient qu'en Occident. Le Pape Saint Léon alla jusqu'à déclarer que ses prescriptions disciplinaires demeurent valables "usque in finem mundi"[2].

De nos jours, les chrétiens appartenant aux confessions occidentales lorsqu'ils envisagent la question de la date de Pâques en vue d'une uniformisation se sentent dans l'ensemble peu concernés par les stipulations à cet égard du premier concile œcuménique comme l'attestent des réponses sur ce point au questionnaire distribué par "Foi et Constitution"[3]. Il n'en va pas de même pour les Orthodoxes. Encore convient-il de savoir ce qui fut effectivement décidé au dit concile et situer la chose dans son contexte historique.

Une première controverse pascale avait secoué l' Eglise au deuxième siècle: Les communautés d' Asie célébraient la Pâque le 14 nisan quel que fut le jour de la semaine tandis que les autres la reportaient au dimanche[4]. Bien que le conflit ait revêtu une forme aiguë, il s'apaisa assez rapidement. Les Eglises qui suivaient la pratique de célébrer la Pâque le 14 nisan, quel que fut le jour de la semaine, se conformerent a l'usage général. Il n'y

1. Epist. ad Afros episc., 2, P.G., 26, col. 1032 c.
2. Epist. CVI, Ed. Schwartz, A.C.O., II, IV., p. 61.
3. Prof.- Archiprêtre Livéry Voronov, Kalendarnaja problema. Ee izutshenie v svete reshenija Pervogo Vselenskogo Sobora o paskhalii i izyskanie puti k sotrudnitshestvu mezhdu Tserkvami v etom voprose, Bogoslovskie Troudy, 7, Moscou 1971, p. 203.
4. Eusèbe, *Hist. eccl.*, V, XXIII-XXV, S. chr. 41, pp. 66-72. Sur cette affaire voir A. Strobel, Ursprung und Geschichte des frühchristlichen Osterkalendars, T.U. 121, Berlin 1977, pp. 17-69.

eut dès lors qu'une minorité de réfractaires. Ces "Quartodécimans" (Τεσσαρεσκαιδεκατῖται), comme on les appela, constituèrent des groupuscules dissidents dont les adeptes étaient reçus dans l'Eglise catholique par l'onction chrismale après abjuration[5]. Il est à remarquer que dans les débats soulevés par la coutume particulière des Asiates, personne n'avait accusé ces derniers de "judaïser". Dans l'Eglise primitive on ne mettait pas en question le mode de calcul des juifs pour leur fête de Pesah; c'était sur celui-ci qu'on se fondait pour fixer annuellement la date de la solennité chrétienne. Il n'y avait à ce sujet aucune divergence entre les Asiates et les autres chrétiens. Cependant l'alignement sur le mode de calcul des juifs ne pouvait pas tarder à poser un problème. Après l'écrasement en 135 de la révolte de Simon Bar-Kochba, le judaïsme perdit son attache avec la Palestine[6]. Or si la Bible indique bien quand doit être célébrée la Pâque, elle ne fait pas expressément référence à l'équinoxe, mais, en fait, vu l'offrande prévue des prémices de la moisson, une célébration avant ce moment eût été impossible[7]. Un tel critère perdit sa précision avec la perte d'un centre géographique et un flottement se produisit[8]. A la fin du deuxième siècle ou au début du troisième, les juifs établirent pour déterminer la date annuelle de la pâque un nouveau système qui ne tenait nullement compte de l'équinoxe vernal de telle sorte qu'au moins une fois sur trois, la fête se trouvait tomber avant celui-ci[9]. Bien des chrétiens en furent étonnés, voire choqués. Pourquoi, se demandaient-ils, célébrer le mémorial de la Passion et de la Résurrection de Notre Seigneur en tenant compte d'un calcul qui n'était pas le même que celui en usage du temps de Jésus-Christ? D'autre part, avec le nouveau système juif, en considérant les choses d'un point de vue équinoxialiste, il pouvait se produire une double anomalie: soit que la pâque fût célébrée deux fois en une année, c'est-à-dire d'un équinoxe vernal au suivant, soit qu'on ne la célébrât point d'un équinoxe à l'autre, de sorte qu'il y avait une année sans pâque. Dans l'ensemble, les chrétiens donnaient une grande importance à la relation de Pâques avec l'équinoxe vernal à cause du temps de la Passion, lui-même rattaché à l'hexaméron de la Création[10]. D'ailleurs, à mesure

5. Concile de Laodicée, can. 7; document du cinquième siècle figurant dans les recueils canoniques comme canon 7 du deuxième concile œcumenique.

6. M. Noth, Histoire d'Israël, Paris 1954, pp. 448-453. C'est alors que la province perdit son nom de Judaea et reçut celui de Palaestina afin que même la toponymie n'évoquât plus l'idée que c'était la patrie des Juifs.

7. Exode, XII, 1-3; Lev., XXIII, 9-14; Nb., XXVIII, 16. Après l'exil, le mois d'Abib, c'est-à-dire mois des épis, fut appelé Nisan. Voir l'article "Pâque" par H. Haag, Diction de la Bible, suppl., t. 6, col. 1120-1149, Paris, 1960.

8. Voir Ed. Schwartz, Christliche und jüdische Ostertafeln, Berlin 1905.

9. V. Grumel, Le problème de la date pascale aux IIe et IVe siècles, Revue des Etudes byzantines, t. XVIII, 1960, pp. 165-166.

10. Ce thème est particulièrement développé dans un sermon d'un auteur inconnu à la fin du quatrième siècle: Homélies pascales, III, Une homélie anatolienne sur la date de Pâques en l'an 387, étude, édition et traduction par F. Floëri et P. Nautin, S. chr., 48, Paris 1957.

que s'accroissait l'écart entre l'Eglise et la Synagogue, il paraissait anormal pour la majorité des chrétiens de dépendre des juifs pour la détermination de la date de Pâques. Cette considération fut sans doute à l'origine de travaux qui furent faits au troisième siècle. A Rome, on composa un cycle de seize ans auquel l'auteur d'un "De pascha computus" achevé en 243 apporta ensuite des corrections[11]. Denys d'Alexandrie, de son côté, dans une lettre à Domètios et Didyme, proposait un cycle de huit années et exposait qu'il ne convenait pas de célébrer la fête de Pâques autrement qu'après l'équinoxe de printemps[12]. Un peu plus tard un savant alexandrin qui devint évêque de Laodicée en Syrie appliqua aux déterminations pascales un cycle de dix-neuf ans, lequel, "incomparablement plus exact que les autres", comme le fait remarquer S. Duchesne[13], devait s'imposer par la suite d'abord en Orient puis en Occident[14]. Ces deux derniers computs tenaient rigoureusement compte du principe selon lequel, sans aucune dérogation, la fête de Pâques doit tomber après l'équinoxe vernal. Les calculs romains n'étaient pas si stricts sur ce point puisque la pâque pouvait tomber un peu avant le 25 mars, date de l'équinoxe romain, mais, ainsi que l'observe U. Grumel "la différence réelle entre les Pâques de l'Occident et celles de tenants de la limite de l'équinoxe en Orient devait être assez rare et ne devait guère être aperçue de ces derniers"[15]. Leur attention était retenue par une différence autrement considérable quant à l'écart et à la fréquence, celle entre les Eglises équinoxialistes et les autres, nombreuses dans la zone d'Antioche qui continuaient à déterminer la date de Pâques d'après le calendrier juif sans tenir compte du fait que celui-ci avait été modifié. Les tenants de cette pratique attribuaient aux Apôtres la prescription suivante: "Vous autres, ne calculez pas, mais quand vos frères de la circoncision font leur pâque, faites aussi la vôtre ... et même s'ils se trompent, ne vous en inquiétez pas"[16]. Au début du quatrième siècle, les juifs modifièrent leur mode de calcul pascal, incluant dans le seul mois de mars toutes les dates éventuelles de la fête, ce qui constituait une accentuation du système pré-équinoxialiste[17]. Cela ne

11. Sur le comput attribué à Hippolyte voir V. Grumel, La chronologie, Paris 1958, pp. 6-17; voir aussi A. Strobel, op. cit., pp. 122-133. "De Pascha computus", ed. Hanel (C.S.E.L., 40), pp. 248-271. Voir Grumel, ibid., pp. 17-18, et Strobel, ibid., p. 137.

12. Eusebe, Hist. eccl., VII, XX. S. chr., 41, p. 193.

13. La question de la Pâque au concile de Nicée, Revue des questions historiques, t. 28, 1800, loc. cit., p. 20.

14. Eusèbe, Hist. eccl., VII, XXII, 13-19, ibid., pp. 225-227. Voir Grumel, Chron., pp. 31-36.

15. Le problème de la date pascale, loc. cit., p. 168.

16. Saint Epiphane, Haer. LXX, P.G., 42, col. 356C et 357B. Sur le rapport de cette prescription avec la Didascalie voir Fr.X. Funk, Didascalia et Constitutiones Apostolorum, Paderborn 1905, Testimonia Veterum, p. 7. Voir aussi A. Strobel, op. cit., pp. 347-352. C'était aussi la position exprimée par un certain Trekentios, contemporain de Pierre d'Alexandrie (310-311): Chronicon Paschale, P.G., 92, col. 73-76.

17. V. Grumel, Le probleme de la date pascale, pp. 174-176.

manqua pas d'accentuer automatiquement le décalage entre les Eglises qui suivaient le calendrier juif et les autres.

Le désir d'une date unique de la célébration de Pâques pour toutes les Eglises n'était d'ailleurs nullement étranger aux chrétiens d'Occident. En 314, le concile d'Arles suggérait que l'évêque de Rome indiquât à toutes les Eglises la date annuelle de la fête [18]. Probablement, comme nous le verrons, quelque chose de cette suggestion devait être retenu par le Concile de Nicée.

Constantin après avoir vaincu définitivement Licinius près de Chrysopolis le 18 septembre 324, devint le seul maître de l'Empire. Libéré de toute opposition politique, il envisagea de mettre fin au plus tôt à ce qui agitait l'Eglise en Orient, la discorde à propos de la divinité du Logos et la controverse pascale. Selon l'historien Sozomène, l'empereur aurait envoyé en mission à Alexandrie pour examiner ces deux problèmes son conseiller religieux l'évêque Ossius de Cordoue [19]. C'était en Syrie, en Mésopotamie et en Cilicie, régions où l'influence juive restait forte que se trouvaient les Eglises attachées à l'usage protopaschite. La question fut soumise aux Pères assemblés en concile à Nicée au début de l'été 325. Il n'existe pas d'"Actes" authentiques du concile, parvenus jusqu'à nous. S'il y eut des procès-verbaux des séances, ils n'ont point été conservés. Les seuls documents émanant incontestablement du concile sont le symbole de foi, les vingt canons, la liste des membres et une lettre synodale adressée à l'Eglise d'Alexandrie [20]. Le document sur la pâque que Jean le Scolastique a placé en appendice à sa Synagoge et que certains indentifient avec le "décret" auquel fait allusion le premier canon du concile d'Antioche, n'est pas à proprement parler un faux; c'est un arrangement rédactionnel d'origine inconnue compilé à partir de documents authentiques qui, eux, nous sont parvenus [21]. Comme tel, il ne nous en apprend pas davantage que ceux-ci. Voici la teneur de ce texte: "Du saint concile de Nicée sur la sainte pâque. C'est ainsi qu'on a mis à exécution l'avis de tous ceux qui se sont réunis au saint concile au temps du pieux et grand basileus Constantin qui non seulement a rassemblé les évêques susmentionnés pour procurer la paix à notre nation mais, assistant lui-même à leur réunion, a examiné avec eux ce qui convenait à l'Eglise catholique. Après

---

18. Canon 1: "Primo loco de observatione paschae Domini, ut uno die, et uno tempore per omnem a nobis observatur et juxta consuetudinem ad omnes dirigas". Hefele-Leclerq, Histoire des conciles II, p. 280.

19. Hist. eccl., I, 16, P.G., 67, col. 912 A.

20. Prof.-Archiprêtre Livery Voronov, Dokumenty i akty, vkhodjashtie v sostav "Dejanij Pervogo Vselenskogo Sobora 325 goda". Bogoslovskie Trudy, II, Moscou 1973, pp. 90-111.

21. J. Schmid, Die Osterfestfrage auf dem ersten allgemeinen Konzil von Nizäa, Vienne 1905, p. 66.

donc avoir examiné l'affaire concernant le devoir de célébrer unanimement la pâque par toute l'Église qui est sous le ciel, on trouva que les trois parties de l'univers étaient d'accord avec les Romains et les Alexandrins; seulement une région de l'Orient était en désaccord. Il a été jugé bon, toute question et contradiction ayant été laissées de côté que les frères de l'Orient fassent comme les Romains, les Alexandrins et tous les autres pour que tous en un seul jour d'une voix unanime fassent monter leurs prières au saint jour de Pâques. Et tous ceux de l'Orient qui diffèrent des autres ont souscrit[22].

Y eut-il un "décret" stricto sensu du concile de Nicée, dont le texte aurait été perdu? Il est difficile de donner une réponse catégorique. S'il y eut un décret il serait étrange qu'un document de cette importance ait été égaré dès l'antiquité alors que les vingt canons édictés par cette haute assemblée se sont bien conservés. Il est vrai que le concile d'Antioche mentionne "τὸν ὅρον τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου τῆς ἐν Νικαίᾳ συγκροτηθείσης ... περὶ τῆς ἁγίας ἑορτῆς τοῦ σωτηριώδους Πάσχα". D'autre part, Saint Athanase dans son "De synodis" fait allusion à un texte par ailleurs inconnu qui commençait par les mots "Ἔδοξε τὰ ὑποτεταγμένα"[23]. Ces témoignages sont à prendre en considération à cause de leur origine et de leur antiquité. Le concile d'Antioche qui formula le canon relatif à la pâque ne doit pas être confondu avec la "synodus in enceniis" qui se tint dans cette ville en 341; il eut lieu une dizaine d'années plus tôt, ce qui le place chronologiquement très près de celui de Nicée[24]. Mais le terme "ὅρος" signifie définition et n'implique pas nécessairement qu'il s'agisse d'un texte écrit en forme de décret. Quant à l'allusion que l'on trouve dans le "De synodis" composé en 359, comme elle fut faite en passant, elle est peu explicite de sorte qu'elle ne nous oblige nullement à conclure qu'elle se rapporte à un décret proprement dit. Un passage du "Panarion" de Saint Épiphane établit bien la distinction dans les décisions adoptées par les Pères de Nicée: "ils édictèrent, lors du concile quelques règles ecclésiastiques; d'autre part, en même temps, au sujet de Pâques ils prescrivirent (ὥρισαν) l'union et l'entente pour le jour saint et très vertueux de Dieu"[25]. Il est certain qu'un accord portant sur plusieurs points a été conclu à Nicée mais pas plus que pour l'affaire du schisme mélitien, il n'y a eu un décret proprement dit[26]. L'absence d'un compte-rendu des décisions

22. Vl. Beneševič, Joannis Scholastici Synagoga L titulorum, Munich 1937, p. 156.
23. De synodis, 5, P.G., 26, col. 688 C.
24. Voir à ce sujet Ed. Schwartz, Zur Geschichte des Athanasius, Gesammelte Schriften, 3, Berlin 1959, pp. 216-226.
25. Haer. LXIX, P.G., 42, col. 220 A.
26. E. Darcy, La question pascale au concile de Nicée, Echos d'Orient, XXIV, 1925, pp. 424-444, en particulier, p. 435. Prof.-Archiprêtre Livery Voronov, Kalendarnaja problema, p. 177. Sur la tentative de résorption du schisme mélitien à Nicée voir la contribution d'Annik Martin au recueil "Politique et théologie chez Athanase d'Alexandrie", Paris 1974, pp. 31-61, spécialement pp. 33-38.

de Nicée relatives à l'unification de la date de Pâques peut être palliée par des témoignages anciens directs et indirects.

La lattre synodale a l'Eglise d'Alexandrie declare: "Tous nos frères de l'Orient qui jusqu'a présent n'étaient pas d'accord avec les Romains, avec vous et avec tous ceux qui des le commencement font comme vous, célébreront desormais la pâque en même temps que vous"[27].

La lettre circulaire de l'Empereur Constantin aux Eglises sur le concile de Nicée évoque la question pascale et la résolution adoptée[28]. La pâque chrétienne doit être célébrée par tous le même jour et pour la détermination de la date, il ne faut pas s'en remettre aux juifs. Cela est humiliant et d'ailleurs il arrive que ceux-ci aient deux pâques dans une seule année - nous avons vu ce que signifiait cette assertion. En conséquence, les Eglises doivent se conformer à l'usage que suivent la ville de Rome, l'Afrique, l'Italie, l'Egypte, l'Espagne, la Gaule, la Bretagne, la Libye, la Grèce, l'Asie, le Pont, la Cilicie.

Saint Athanase mentionnait la Cilicie comme l'une des régions où existait l'usage de célébrer la pâque selon le comput juif[29]. En fait la différence de pratique y coexistait comme en d'autres lieux ainsi que l'atteste Socrate[30]. En 369, dans sa lettre aux évêques africains, Saint Athanase réitère son affirmation: Les chrétiens de Syrie, de Cilicie et de Mésopotamie étaient en désaccord avec la majorité, ils célébraient la pâque "au temps où le font les juifs" (τῷ καιρῷ ᾧ ποιοῦσιν οἱ Ἰουδαῖοι". Il ajoute que l'on parvient a un accord[31]. Dans le "De Synodis", il avait précisé que "ceux de Syrie se soumirent".

Il est fait référence à la décision de Nicée sur la pâque dans le canon 1 du concile d'Antioche. En voici le texte: "Tous ceux qui oseront enfreindre l'ordonnance (τὸν ὅρον) du grand et saint concile assemblé à Nicée en présence du pieux basileus Constantin, a propos de la sainte fête de la pâque salutaire seront excommuniés et rejetés de l'Eglise s'ils s'obstinent par esprit de dispute a s'élever contre ce qui a été sagement stipulé (πρὸς τὰ καλῶς δεδογμένα) Et cela concerne les laïcs. Quant a ceux qui ont la préséance dans l'Eglise, évêques, prêtres ou diacres, si l'un d'entre eux après la présente ordonnance osait se singulariser en pervertissant les gens et en causant du trouble dans les affaires ecclésiastiques et célébrer la pâque avec les Juifs (μετὰ τῶν Ἰουδαίων ἐπιτελεῖν τὸ Πάσχα), le saint concile le tiendrait des lors pour étranger à l'Eglise, car non seulement il commet une faute, mais il devient pour beaucoup une cause de corruption et de

27. Théodoret, Hist. eccl., I, 9, ed. Parmentier, p. 41.
28. Eusèbe, Vita Const., III, 18-19, P.G., 20, col. 1073-1077.
29. De synodis, 5, P.G. 26, col. 688 BC.
30. Hist. eccl., I, 8, P.G. 67, col. 60 D.
31. Epist. ad Afros epsc., 2, P.G. 26, 1032 CD.

perversion. De tels individus non seulement seront déposés de leur ministère, mais encore ceux qui oseront être en communion avec eux après leur déposition. Ceux qui sont déposés doivent être privés des honneurs extérieurs reservés à ceux qui sont inscrits au saint canon et au sacerdoce de Dieu"[32]. Ce texte ne nous apporte pas de lumières particulières sur les stipulations du concile de Nicée. D'autres indices nous permettent de savoir plus précisément sur quelle base on s'entendit. Les "Constitutions apostoliques", ouvrage pseudépigraphique de la seconde moitié du quatrième siècle nous montre comment le texte de la "Didascalie" fut quant aux prescriptions sur la pâque profondément remanié pour l'harmoniser avec les décisions de Nicée. On y lit: "Vous autres, frères ... celebrez les jours de Pâques avec un soin minutieux, après l'équinoxe, afin de ne pas faire deux fois mémoire de la Passion dans une seule année. Dans une année, vous ne ferez qu'une fois mémoire de Celui qui n'a souffert qu'une fois et vous ne chercherez plus à avoir votre solennité avec les juifs"[33].

Les "canons des Saints Apotres" qui ont été placés à la fin des "Constitutions apostoliques" sont issus du même milieu de la Syrie septentrionale. Le canon 7 déclare: "Si un évêque, un prêtre ou un diacre célebre le saint jour de Pâques avant l'équinoxe vernal, avec les juifs, qu'il soit déposé"[34].

Saint Epiphane réfutant la position sur la pâque de la secte des Audiens rappelle les trois principes qui doivent pour la fixation de la date de cette fête guider les Orthodoxes: pleine lune, équinoxe, dimanche"[35]. L'évêque de Constantia s'étendant sur les avantages du cycle de huit ans, on peut en déduire avec certitude que le concile de Nicée n'avait pas imposé l'utilisation d'un cycle quelconque, en particulier celui de dix-neuf ans, comme on le crut par la suite. On trouve confirmation de la chose dans le fait que l'Eglise romaine continua longtemps encore à se servir de son propre cycle de quatre-vingt-quatre ans. Il y avait aussi d'autres différences pour le calcul de Pâques entre Alexandrie et Rome[36]. Cette dernière rejetait la pâque du 15 lun ce qui n'était pas le cas d'Alexandrie qui, par contre, acceptait celle du 22, date rejetée à Rome. Le mois lunaire pascal pouvait commencer à Rome le 5 mars tandis que pour les Alexandrins, il ne pouvait commencer avant le 8. Cela signifiait que la pâque romaine était susceptible de tomber le 20 ou le 21 mars, par consequent légerement avant l'équinoxe fixé dans le calendrier julien au 25. Cependant après

32. Rhallis et Potlis, III, pp. 123-124.
33. Co. ap., V, XVII, ed. de Funk, p. 287.
34. Rhallis et Potlis, III, p. 10. Sur le rapport entre ce recueil de canons et les Constitutions apostoliques voir W.M. Plöchl, Geschichte des Kirchenrechts, I, Recht des ersten christlichen Jahrtausends, Vienne 1959, p. 110.
35. Haer. LXX, P.G. 42, col. 360 A.
36. Sur ce cycle de 84 ans voir V. Grumel, Chronologie, pp. 18-22. A propos des différences entre l'usage de Rome et celui d'Alexandrie, voir L. Duchesne, art. cit., pp. 40-41, et H. Leclercq, art. "Pâques", Dictionnaire d'archéol. chr. et de liturgie, XIII[2], col. 1546.

Nicée, à l'encontre de leur propre comput, les Romains feterent Pâques toujours après l'équinoxe, ce qui indique que ce point fut certainement traité à Nicée et fit l'objet d'un accord[37]. Pourquoi, malgré certaines différences, l'empereur Constantin invitait-il les Eglises protopaschites à se rallier à l'usage commun de Rome et d'Alexandrie? C'est, très certainement, parce que les Peres de Nicée avaient surtout eu en vue d'interdire toute subordination à la computation des juifs. L'hostilité de Constantin à l'égard de ces derniers est d'ailleurs exprimée avec vivacité dans la lettre circulaire de l'empereur[38]. Or, à Rome, on s'était libéré de toute sujétion vis-à-vis du calcul synagogal depuis le début du troisième siècle. De toutes façons, l'écart de dates n'était guère perceptible entre Rome et Alexandrie alors qu'il pouvait être considérable entre celui de ces deux Eglises et des communautés protopaschites. Après Nicée, les deux grands Sièges se concertèrent sur la question de la détermination de la date annuelle de Pâques, comme l'attest un texte de Saint Léon[39]. Plusieurs fois, au cours du quatrième siècle, les Alexandrins se rallièrent à la date romaine de préference à celle de leur comput[40]. Cependant, petit-à-petit, s'introduisit l'idée selon laquelle le cycle alexandrin de dix-neuf ans aurait été préconisé par les Peres de Nicée. C'était déjà, semble-t-il, ce que pensait Saint Ambroise[41]. D'ailleurs Milan et les Eglises subissant son influence utilisaient alors ce cycle alexandrin[42]. Cette conviction s'imposa définitivement dès les débuts du sixième siècle. Denys le Petit affirme alors péremptoirement que le cycle de dix-neuf ans a été établi par les Péres de Nicée "non tam peritia saeculari quam Sancti Spiritus illustratione"[43]. Au septième siècle, l'auteur du "Chronicon Paschale" pense de même que ce cycle qualifié par lui d' "admirable et à jamais mémorable" avait été adopté par le premier concile œcuménique sous une inspiration divine ("θεοπνεύστως")[44]. Ce comput dont se servait pour la date de Pâques Anatole de Laodicée déjà au troisième siècle, ainsi que nous l'avons mentionné était, en fait, très

37. V. Grumel, Le problème de la date pascale, pp. 170-171. L'affirmation de V. Bolotov selon laquelle on s'entendit à Nicée pour célébrer Pâques selon la coutume établie à Alexandrie n'est donc que partiellement exacte: Lekcii po istorii drevnej Tserkvi, t. 2, Spb. 1910, p. 436.

38. Eusèbe, Vita Const. III, 19, P.G. 20, 1076 AC.

39. Epist. CXXXI, 1, P.L. 54, col. 1056 A.

40. E. Dauncy, art. cit., p. 441.

41. Epist. XXIII, 1, P.L. 16, col. 1026-1027.

42. F. Dauncy, art. cit., p. 437.

43. Liber de Paschate, praefatio, P.L. 67, col. 485 A.

44. P.G. 92, col. 85 A. Mais au milieu du sixième siècle, Cosmas Indicopleustes écrit encore: "Quel peuple de l'Orient et de l'Occident, du sud et du nord, ayant cru en Christ, ne prédit, partant de méthodes de calcul diverses (ἐκ μεθόδων καὶ διαφόρων ψήφων), les fêtes pascales pour de nombreuses années?". Topographie chrétienne, III, 68, S. chr., 141, pp. 508-509. Il est difficile de déterminer à qui exactement pensait l'auteur en émettant cette assertion.

ancien puisqu'il avait été inventé en l'an 432 avant notre ère par l'astronome athénien Méton[45].

On peut donc reconstituer de la façon suivante les éléments de la décision du premier concile œcuménique, relative à la date de Pâques:

- Cette fête doit être célébrée un même dimanche par toutes les Eglises.
- Il faut tenir compte de la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps.
- Les Eglises d'Orient qui se fondaient sur le comput des juifs de ce temps doivent abandonner cet usage.

Comme, d'autre part, nous l'avons déjà dit, on décida que Rome et Alexandrie s'entendraient désormais pour fixer concrètement la date annuelle de Pâques et en informeraient les autres Eglises.

Le concile n'est pas entré dans les détails concernant le calcul et n'a donc pas imposé un mode de calcul: "Une réglementation détaillée et exhaustive des aspects techniques de la computation pascale (y compris les problèmes que soulevait l'inexactitude du calendrier julien) n'entrait pas dans la compétence du concile", ainsi que le remarque avec justesse le professeur D.P. Oguitzky[46].

Les déterminations du concile de Nicée sur l'unification de la date de Pâques se heurtèrent à des réticences, voire à des oppositions dans les zones où prévalait l'usage protopaschite. Le premier canon du concile d'Antioche en est la preuve évidente. Théodoret de Cyr à propos d'un anachorète du nom d'Abraham: "Sa simplicité le porta au commencement à célébrer la pâque anticipée, ignorant apparemment ce que les Pères avaient stipulé à Nicée et désirant suivre l'usage ancien. Beaucoup d'autres d'ailleurs en ce temps-là se trouvaient dans cette même ignorance"[47]. Il ne s'agissait pas toujours d'une ignorance mais d'un refus conscient de la décision nicéenne; tel était le cas des Audiens[48]. Ils allaient jusqu'à accuser l'Eglise officielle d'avoir changé le calcul de la date de Pâques pour faire plaisir à l'empereur Constantin, ce qui était, au demeurant, une affirmation purement gratuite[49]. La computation juive continuait à exercer un attrait auprès de certains chrétiens orientaux, particulièrement, lorsque le comput alexandrin amenait à fixer Pâques tardivement, c'est-à-dire au-delà du 21 avril. Ainsi en 360, la pâque selon le cycle alexandrin tombait le 23 avril. En 387 elle alla jusqu'au 25 de ce mois, alors que celle des juifs tombait cette année-là le 20 mars[50]. Il y eut parmi les chrétiens du diocèse d'Orient un malaise

45. Sur cet astronome grec, voir l'article "Meton" dans Paulys-Wissowa, Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, XV1, col. 1458-1466.
46. Kanonitsheskie normy pravoslavnoj paskhalii i problema datirovki Paskhi v uslovijakh nashego vremeni. Bogoslovskie Trudy, 7, Moscou 1971, loc. cit., p. 205.
47. Hist. relig., III, 7, P.G. 82, col. 1336 D.
48. Voir l'article de G. Bardy "Audius" dans l'encyclopédie "Catholicisme", t. I, col. 1022-1023.
49. Epiphane, Haer. LXX, P.G. 42, col. 353 BC.
50. D'après saint Ambroise, Epist. XXIII, 15, P.L. 16, col. 1031.

qu'exploitèrent les Protopaschites. Saint Jean Chrysostome, alors prêtre à Antioche, prononça un discours "εἰς τοὺς τὰ πρῶτα νηστεύοντας"[51]. Il se référait à la décision de Nicée et insistait sur la nécessité de préserver l'unité chrétienne et il déclarait: "Même si l'Eglise se trompait, l'exactitude dans l'observance des temps ne serait pas aussi importante que le délit de cette division et de ce schisme"[52]. Ainsi, Saint Jean Chrysostome n'avait pas comme préoccupation essentielle dans son argumentation la justification théorique du principe équinoxialiste. La date tardive de cette année-là nous a valu une très intéressante homélie à laquelle nous avons déjà fait allusion[53]. L'auteur, un Oriental inconnu, s'efforce lui de fonder la justesse du principe équinoxialiste. Il réfute ceux qui voudraient que l'on célébrât Pâques à date fixe, comme par exemple l'Epiphanie, car il lui paraît capital de lier Pâques à l'équinoxe vernal à cause du temps de la Passion du Christ, correspondant elle-même à celui de la Création[54]. Ce qui fait pour nous la valeur de cette homélie, c'est que son auteur expose non pas des spéculations personelles, du moins dans l'ensemble, mais ce qui avait guidé dès le troisième siècle les tenants du système équinoxialiste. Voici en quels termes il résume les règles qui doivent être observées: "Le tout, en effet, est de veiller à ce que le 14 de la lune ne précède pas l'équinoxe de printemps, que le dimanche fixé pour le jour de la Resurrection soit affranchi du 14, et c'est ce 14 qui pose des problèmes à ceux qui calculent mal. Il faut, en effet, que le 14 tombe dans la semaine qui précède le jour fixé pour la Résurrection; s'il tombe en pleine semaine, la solution se découvre facilement, si au contraire, il tombe le dimanche, il y faut une application minutieuse, car ceux qui ne cherchent pas commettent quelquefois l'erreur de croire que c'est non le 14 de la lune, mais le 15; c'est précisément ce qui arrive à présent"[55]. Ce texte nous montre comment en Orient les orthodoxes comprenaient et appliquaient l'ordonnance nicéenne.

Avec le temps, la pratique protopaschite finit par disparaître. D'ailleurs la législation civile y veillait: Une loi du 21 mars 413 punissait d'exil quiconque célébrait la pâque à une autre date que l'Eglise catholique[56]. Cette stipulation fut reprise dans une autre loi du 8 juin 423[57]. Leur insertion dans le codex theodosianus en assurait la pérennité.

A partir du sixième siècle, sous l'influence de Denys le Petit, Rome adopta le cycle de dix-neuf ans. Le savant moine scythe continua en 525 la table de Cyrille d'Alexandrie pour quatre-vingt-quinze ans. Cette œuvre se ré-

51. P.G. 48, col. 861-872.
52. Ibid., col. 870-871.
53. Cf. supra, note 10.
54. Op. cit. 3-5, pp. 113-115; 19-21, pp. 129-131; 26-31, pp. 135-141; 34, pp. 143-145; 37, p. 147; 48, p. 161.
55. Ibid., 57, texte grec, p. 171, trad. franç., p. 170.
56. Codex Theod., XVI, 6, 6, edit. Mommsen, Berlin 1905, p. 883.
57. Ibid., XVI, 10, 24, op. cit., p. 904.

pandit vite dans tout l'Occident, évinçant la table défectueuse composée en 457 par Victorius d'Aquitaine[58]. Au temps de Charlemagne, ce cyle s'imposa complètement dans tout l'Occident. Dès lors la chrétienté eut le même comput, situation qui se maintint jusqu'en 1582, année où fut introduit dans l'Eglise romaine le calendrier grégorien.

L'interdiction canonique de célébrer Pâques "μετὰ τῶν Ἰουδαίων" signifiait que l'on ne devait pas célébrer cette fête en se fondant sur la computation des juifs, mais contrairement à ce que l'on a cru plus tard, cette défense ne visait nullement une concordance fortuite de date[59]. Cela ressort avec évidence du fait qu'au cours du quatrième siècle, après Nicée, les pâques juive et chrétienne coïncidèrent plusieurs fois[60]. Au moyen-âge apparut l'idée fondée sur une interpétation littérale mais erronée de l'expression "μετὰ τῶν Ἰουδαίων" qu'une telle occurrence allait à l'encontre des prescriptions canoniques et que la pâque chrétienne devait être obligatoirement postérieure à celle des juifs. Ainsi Zonaras commentant le canon 7 des Saints-Apôtres déclarait à propos des juifs "qu'il faut que leur fête nonfestale (ἀέρτον ἑορτήν) vienne d'abord et qu'alors soit célébrée notre paque"[61]. Matthieu Blastarès qui résume les connaissances et les opinions de son temps sur la question pascale indique parmi les normes pour la détermination de la date de cette solennité la non-coïncidence avec celle des juifs[62].

Une telle directive non seulement était absente des décisions de Nicée, mais encore allait, dans une certaine mesure, à l'encontre de celles-ci. En effet l'obligation de célébrer la pâque chrétienne après celle des juifs revenait à établir une nécessaire connexion de temps entre les deux. Pourtant cette interprétation de l'ordonnance du premier concile œcuménique est devenue habituelle dans l'Orthodoxie; on la trouve exprimée notamment par le célèbre canoniste l'évêque Nicodème Milasch[63]. Nous devons considérer que selon ce qui fut décidé au concile de Nicée, les chrétiens doivent fêter tous le même jour la sainte solennité pascale. Ce jour est le dimanche qui suit la pleine lune postérieure à l'équinoxe de printemps. Cet attachement au principe équinoxialiste constitue un élément fondamental de la Tradition, lié historiquement et symboliquement à la commémoration de la mort rédemptrice et à la Résurrection glorieuse de Notre-Seigneur. Quant à la détermination correcte de la date de l'équinoxe vernal, elle devrait, pour les même motifs de fidélité à la Tradition et à l'esprit des décisions de Nicée, être laissée à la compétence des astronomes.

---

58. H. Leclercq, art. cit., col. 1555-1558.
59. Voir à ce sujet la démonstration probante de D.P. Oguitzky, art. cit., pp. 205-207.
60. Voir V. Grumel, Le problème de la date pascale, p. 175.
61. Rhallis et Potlis, II, p. 10.
62. Syntagma alphabetique, lettre "ν", chap. 7, Rhallis et Potlis, VI, p. 420.
63. Pravila Pravoslavnoj Tserkvi s tolkovanijami, t. II, edit. russe Spb. 1912, pp. 50-57: Commentaire du canon 1 du concile d'Antioche.

Le président remercie S.E. l'Evêque Pierre de Chersonèse et invite les congressistes à prendre part à la discussion dans le but d'approfondir la question considérée.

Archevêque Basile de Bruxelles: Je remercie les conférenciers pour leurs présentations, caractérisées par un haut niveau scientifique. Je dois pourtant avouer que je ne suis pas entièrement d'accord. L'Evêque de Chersonèse, se référant à la formule "célébrer Pâques avec les juifs", fait dépendre la célébration de Pâques de la pâque juive. Mais en agissant ainsi, il minimise la valeur théologique et historique des canons. Toute une série de canons souligne l'opposition du judaïsme et du christianisme, malgré le fait qu'aujourd'hui il existe un autre esprit, comme celui du Concile de Vatican II, qui cherche à décharger les juifs de tout ce qui les sépare du christianisme. Donc, les canons interdisent sévèrement la concélébration. Il s'en suit que nous devons prendre en considération et suivre la tradition et l'esprit de Zonaras ainsi que vous l'avez très bien souligné. Et je crois que, en ce qui concerne la pascalie, les catholiques célèbrent Pâques tantôt avant les juifs tantôt avec eux, chose qui est contraire à l'évangile.

Evêque Pierre de Chersonèse: Je me suis référé, Votre Eminence, à l'explication historique de la règle du Ier Concile œcuménique. Il est un fait historique que, même après Nicée, les chrétiens ont célébré avec les juifs. Vous avez raison de souligner la signification du "meta"–"après", mais moi j'ai donné simplement l'explication historique. Notre problème actuel est d'une autre nature.

Prof. John Erickson: En effet, il y a, et je peux donner des dates exactes, plusieurs "célébrations communes", et même, par coïncidence, de la Pâque chrétienne avec la pâque juive. Selon mon avis, les pères de Nicée n'attribuent pas un sens strictement chronologique à l'expression "meta tôn ioudaion", mais ils veulent plutôt signaler la "façon" de célébrer Pâques, qui doit être différente pour les chrétiens. Assurément, la fête des Pâques chrétiennes est totalement différente, parce que nous célébrons la crucifixion et la résurrection, mais elle n'est pas tout à fait sans rapport avec la pâque juive.

Métropolite Germanos de Petra: Je crois qu'il faut remercier les conférenciers pour leurs études détaillées. Je propose de ne pas être trop pressés de formuler des thèses et des conclusions. Simplement, à ce stade, contentons-nous de discuter et lorsque le nombre des rapports sera complète, alors seulement nous devrons en tirer des conclusions et formuler certains points de vue.

Archimandrite Nikon Patrinacos: Je désire faire une remarque concernant ce qu'a dit le Prof. Errickson. Je ne crois pas que l'expression "meta tôn ioudaion" signifie une façon de célébrer Pâques. A mon avis il

s'agit là d'un sens purement temporel. D'ailleurs, jusqu'au IVe siècle les chrétiens avaient déjà développé leur propre manière de célébrer Pâques.

Professeur Nicolas Ossorguine: Je ne pense pas qu'il existe un besoin de mettre en rapport Pâques avec la pâque juive afin de définir le temps de la célébration de Pâques. Pourquoi l'Eglise du Christ, cette dépositaire de la vérité chrétienne, serait-elle dans l'impossibilité d'instaurer d'elle-même sa plus grande fête? Quel sera celui qui annoncera le temps de la célébration de la pâque juive, et à qui, quand, comment et où? Qu'est-ce que signifie la pâque juive pour les chrétiens? "L'homélie anatolienne" nous donne clairement la notion de la date de Pâques et nous voyons nettement que la date juive n'a ici absolument aucune place. La pâque juive est une préfiguration et un symbole de la Résurrection et après la Résurrection elle n'a plus aucune importance. Pour le chrétien l'existence et la célébration de la pâque juive n'est qu'un simple anachronisme.

Le Président: Je prie les congressistes d'exprimer leurs opinions à ce sujet. Il s'agit là, je crois, d'un point qui a besoin d'être clarifié, tant du point de vue exégétique que du point de vue historique. La question du rapport de Pâques avec la pâque juive, nous devons l'étudier en détail à cause du fait que, entre autres, elle sera comprise dans le texte final de notre congrès: un texte qui sera soumis à la prochaine Conférence panorthodoxe préconciliaire.

Monsieur Georges Bekatoros: Je crois que la pâque juive n'existe plus. Depuis que le temple de Jérusalem a été remplacé, la fête de la pâque l'a été aussi par la fête des premiers-nés. Pâques a été célébré pour la première fois en Asie Mineure, conformément à la tradition johannique, c'est-à-dire le 14 Nisan. Jean vécut la crucifixion le 14 Nisan et la célébrait plus tard à cette même date. C'était cela "Pâques". Les autres Eglises ont adopté avec le temps cette fête mais la célébraient toujours le dimanche, en accordant une importance particulière au jour et non à la date. C'est-à-dire qu'ils célébraient Pâques le vendredi et la Résurrection du Seigneur le dimanche.

D'ailleurs, au cours des premiers siècles le terme Pâques n'est nulle part utilisé pour désigner la Résurrection: l'on utilise l'expression "mystère de la Résurrection". Irénée de Lyon le premier et ensuite plusieurs synodes locaux ont officiellement décrété que la fête de Pâques devait être célébrée le dimanche. Les Eglises de l'Asie Mineure s'y sont conformées, une pratique uniforme a prévalu et ainsi les "quartodécimens" ont disparu. L'Eglise a préparé sa propre pascalie et a cessé de s'intéresser à la célébration de la pâque juive. Seuls les antiochiens ont poursuivi l'ancienne tradition et ont crée pour ainsi dire le premier courant vieux-calendariste en célébrant Pâques le vendredi après le 14 Nisan. C'est à cause d'eux que, si je ne m'abuse, le 1er Concile œcuménique fut convoqué. C'est à eux que

s'adresse le 7ème canon apostolique et le 1er canon du Concile d' Antioche, comme tous les autres canons qui visent à éloigner les chrétiens de cette pratique antiochienne. Par conséquent, les tables pascales ont été préparées premièrement parce qu'il n'y avait pas de date civile officielle de la Résurrection et, deuxièmement, pour que celle-ci soit célébrée après la pâque juive. Le but donc du 1er Concile œcuménique était la célébration de Pâques le même jour, ceci au moins provisoirement et non éternellement. Le Concile propose la réconciliation des Eglises qui poursuivent différents systèmes de calcul et essaye de corriger l'erreur des "proto-paschites". Le Concile dit: "Un jour".

P. Professeur Nicolas Chivarov: Je me demande si un calendrier existait à cette époque-là. Les découvertes de Koumran ont prouvé l'existence de deux ou plusieurs calendriers juifs. Les chrétiens n'ont-ils pas été influencés par ces calendriers? Quant au "meta" du Concile, il a, je crois, non seulement une signification chronologique mais il se réfère aussi à la façon de la célébration. La décision du Concile se retourne non contre les juifs mais contre le manque d'uniformité et contre le désordre.

Evêque Pierre de Chersonèse: En effet, il y avait des divergences quant au jour de la célébration de la pâque juive. Pourtant, dès de IIIe siècle, un jour commun a été fixé pour la célébration de la pâque par tous les juifs. Mais, depuis, le monde judaïque a abandonné le comput de la pâque sur la base de l'équinoxe.

Archimandrite Nikon Patrinacos: J'aimerais soumettre une question à l' Assemblée plenière: sommes-nous vraiment fidèles à la date réelle et exacte de Pâques en célébrant avec ou après les juifs? En d'autres termes, je voudrais savoir si, et dans quelle mesure, la date exacte de la Résurrection dépend du comput de la pâque juive.

Le Président: Je crois qu'il s'agit d'une question sérieuse et importante. J'exprime le voeu que certaines réponses soient données, lesquelles nous aideront vraiment dans la formulation de nos conclusions.

Monsieur Georges Bekatoros: En prenant comme base la manière et le temps romains et alexandrins pour la célébration de Pâques, les décrets de Nicée soulignent l'expression "pour le moment". Quelle est la solution la plus convenable? Cela est assurément une autre question. En tout cas, selon les décisions du 1er Concile œcuménique, il n'est pas obligatoire de célébrer Pâques, toujours selon le code alexandrin.

Archevêque Basile de Bruxelles: Je suis d'accord que les juifs ont changé la manière du comput de la pâque. Mais, peut-être, ont-ils changé de nouveau, car plusieurs fois les latins célèbrent avant eux et nous, nous ne trouvons pas dans "L' Horologhion" la date exacte de la pâque juive.

Métropolite Germanos de Petra: Cela est dû, en premier lieu, au fait que la pâque juive dure une semaine et, en second lieu, au fait que plusieurs villes ont entre elles un jour de différence. Quant à la célébration des grandes fêtes, je ne crois pas qu'il existe encore plusieurs calendriers.

Professeur Nicolas Ossorguine: Le comput de la date de Pâques, selon "l'homélie anatolienne", se fait sur la base de trois facteurs: a) équinoxe de printemps, b) pleine lune, et, c) dimanche. Si nous étudions attentivement le texte de cette homélie, nous remarquons que Pâques peut précéder la pâque juive. Il suffit seulement de prendre en considération ces trois présuppositions.

Métropolite Ignace de Lattaquié: Je me référerais au rapport du Rév. Prof. Ene Braniste. Il est assez intéressant et présente même certaines propositions concrètes importantes. Il y a deux problèmes différents quant à la date de la célébration de Pâques. Le premier est la question de la date et le deuxième la question de la célébration elle-même. A mon avis, il s'agit là de deux choses complètement différentes. Antioche et plus tard le Ier Concile œcuménique ont tenté de les combiner, car, jusqu'à ce jour encore, le peuple ne peut s'imaginer une célébration de Pâques sans que la crucifixion du Seigneur précède, c'est-à-dire la pâque juive.

Le Rév. Professeur introduit une très importante distinction entre le calendrier liturgique –lequel doit être fixé par l'Eglise– et le calendrier astronomique –qui est l'affaire des astronomes et des déterminismes de ce monde.

Pourtant, dans le cadre des obligations et du but du présent congrès, je me demande et par conséquent je pose la question: ne faudra-t-il pas, plus tard, réviser le calendrier ecclésial commun, qui sera le résultat de nos travaux, sur la base d'un calendrier astronomique nouveau, plus exact et universel? En d'autres termes, que se passera-t-il si un nouveau calendrier astronomique commence à être appliqué? Je crois donc que, du point de vue ecclésial, nous pouvons insister sur les trois points soulignés par le Professeur Ossorguine et, pour le reste, utiliser le calendrier astronomique chaque fois en usage.

Prof. Nicolas Ossorguine: Une petite clarification quant aux calendriers liturgique et civil. Le calendrier liturgique a pour base le soleil. Il en est de même avec le calendrier julien et néo-julien. Le soleil a un sens cosmologique et théologique. Il pénètre la vie liturgique et renferme un symbolisme très profond. Il en est de même avec la lune et le mode de comput de la célébration de Pâques. Tout cela a un sens symbolique ainsi qu'il apparaît très clairement dans "l'homélie anatolienne".

Archevêque Basile de Bruxelles: Nous parlons d'une manière scientifique de l'équinoxe de printemps. Mais quel équinoxe? N'oublions pas que dans l'hémisphère sud les choses diffèrent. Je crois donc qu'il ne faut pas parler

d'un point de vue purement scientifique.

Professeur Nicolas Ossorguine: Excusez-moi, Eminence, mais je ne suis pas d'accord. Je crois que nous nous référons toujours à un lieu précis, à savoir Jerusalem, où ces événements ont eu lieu. Notre point de départ est donc toujours Jérusalem et c'est à elle que nous nous référons toujours.

Métropolite Ignace de Lattaquié: Afin de ne pas soulever les difficultés pastorales, qu'une base, disons, scientifique présenterait –même par rapport à Jérusalem– je crois qu'il faudrait parler d'une solution "analogique".

Archimandrite Nikon Patrinacos: Je vous informe qu'en Australie les Pâques sont célébrées en automne et non au printemps. Donc, cela dépend du lieu où vivent les orthodoxes et non exclusivement de l'équinoxe.

Métropolite Ignace de Lattaquié: Je me référerai encore une fois au Rév. Professeur Ene Braniste. Je crois qu'il s'intéresse beaucoup plus à une célébration de Pâques commune à tous les orthodoxes, l'aspect œcuménique du problème venant en second lieu. Je pense pourtant que nous sommes obligés, par les faits mêmes, de nous occuper aussi de l'aspect œcuménique du problème. Car, qu'est-ce qu'il adviendrait si tous considéraient la question exclusivement de leur propre point de vue?

P. Professeur Ene Braniste: Permettez-moi de répondre. Le Métropolite de Lattaquié a raison. Je me suis référé seulement à l'Orthodoxie parce que nous, nous célébrons Pâques sur la base d'un calendrier erroné. Je ne crois pas que les catholiques-romains et les protestants doivent changer quoi que ce soit. Si nous, nous parvenons à résoudre notre problème, le problème de la célébration commune de Pâques par tous les chrétiens se résoudra automatiquement. C'est pour cela que j'ai souligné que si nous arrivions à appliquer et à utiliser un calendrier commun, il y aurait aussi une uniformité absolue au sein de la chrétienté toute entière. C'est précisément ce point qui constitue un aspect œcuménique du problème.

Métropolite Ignace de Lattaquié: Je considère l'aspect astronomique et l'aspect œcuménique de la question d'un point de vue strictement théologique. Pâques est la fête des fêtes et sanctifie le temps lui-même. C'est pour cela que nous ne pouvons pas, à mon avis, rejeter tout à fait et ignorer le temps cosmique et civil.

Evêque Pierre de Chersonèse: En ce qui concerne le rapport du Rév. Prof. Ene Braniste je crois que nous devons, en premier lieu, prendre en considération les aspects pastoraux, et ce n'est qu'ensuite que nous pourrons nous référer à ce qu'il nous a exposé. D'ailleurs, pastorale et psychologie sont liées et l'histoire a prouvé que la question de la célébration de Pâques n'est pas seulement une question scientifique ou astronomique, mais aussi une question psychologique. Les réactions psycho-

logiques de l'Orient sont connues. Et nous connaissons aussi les répercussions psychologiques que nous rencontrons jusqu'à ce jour.

En fin, je voudrais ajouter que l'expression "trois Patriarcats seulement utilisent le vieux calendrier et, par conséquent, l'analogie arithmétique est manifeste" ne me satisfait nullement. Nous ne pouvons méconnaître ni l'importance numérique de l'Eglise de Russie, ni l'importance historique de l'Eglise de Jérusalem.

Archevêque Basile de Bruxelles: Je pense qu'il y a dans toute notre discussion une inexactitude historique. Pour les pères de Nicée le terme "chrétiens" signifiait de toute façon les orthodoxes. Car les pères ne s'intéressaient pas aux ariens. C'est ainsi que nous, nous devons nous occuper du problème tel qu'il se présente dans sa dimension exclusivement orthodoxe.

Le Président: Je désire remercier les rapporteurs ainsi que tous les congressistes pour leurs contributions à cette discussion fructueuse. Plusieurs considérations et théories ont été exprimées et nous avons déjà devant nous un riche matériel qui nous aidera à la cristallisation de nos conclusions finales. Mais, avant de procéder à un approfondissement, arrêtons-nous plutôt sur ce point, afin d'écouter les autres conférenciers.

A la séance de l'après-midi **le Président** prie le Professeur John Erickson de présenter son rapport intitulé: "La date de Pâques. Remarques d'un spécialiste du droit canon".

THE DATE OF EASTER
A CANONIST'S OBSERVATIONS

As the report of the Third Committee of the First Panorthodox Preconciliar Conference indicates, the question of "a common celebration of Easter by all Christians" is a multi-faceted one. Though specifically theological problems may be absent, sociological problems abound. Astronomy must be taken into account as well, since time - that medium in which our salvation has been accomplished - almost inevitably is measured by the relative movement of sun, moon and stars. The question is also of obvious ecumenical significance: For many, the celebration of Easter on different dates

is a permanent scandal, the transformation of the feast *par excellence* of Christian unity into a monument to the divisions of Christendom. Less often considered is the importance of the question of Orthodoxy's mission to the world: Particularly in the West, Orthodoxy's message of salvation for all men through communion with the Living God is obscured by our external peculiarities among which our idiosyncratic dating of Easter is perhaps the most noticeable. At the same time, these ecumenical and missionary considerations must be balanced by concern for the special pastoral problems of the local churches, lest calls for unity result simply in further divisions.

Finally, there is the canonical aspect of the question. As a student of the Orthodox canonical tradition, I am tempted to say: "Last but by no means least". Yet this would only not be chauvinistic but also misleading. For in fact, the canons say very little about the date of Easter - much less, certainly, than many would claim. As the canonical studies prepared in connection with previous consultations would appear to indicate[1], the role of the canonist here is in large part a negative one: To sweep away the many misconceptions and faulty interpretations which over the centuries have obscured what the canonical tradition is in fact saying. The focal point of such misconceptions, and hence for the canonist's inquiry, is the Council of Nicaea. Among writers dealing with the paschal question or with the related problem of the calendar, reference is inevitably made to the First Ecumenical Council's "decree" on the date of Easter, whether by those opposing any change as apostasy from the true faith and a Judaizing betrayal of the canons, or by those who deem change necessary if the spirit and indeed the letter of the Nicene decision is to be observed. That such mutually contradictory positions exist is in part explained by the fact that no text of a Nicene decree on this matter has come down to us. Indeed, recent research has questioned the very existence of such a formal conciliar decree[2]. Be that as it may, the Council did deal with the date of Easter in some manner, and other texts of the period shed some light both on the nature of its decision and on the reasoning behind it[3]. Professor Ogitsky, on the basis of a-

---

1. See in particular the work of D.P. Ogitsky, "Le probleme du calendrier ecclesiastique", *Istina* 19.4 (1974) 462-471 (originally published in *Bogoslovskie Trudy* 4 (1968) 109-116), and "Canonical Norms of the Orthodox Easter Computation and the Problem of the dating of Paschа in Our Time", *St. Vladimir's Theological Quarterly* 17.4 (1973) 274-284 (originally published in *Bogoslovskie Trudy* 7 (1971) 204-211) and also the article of L. Stan, "Pour que tous les chrétiens fêtent Pâques le meme jour", *Istina* 19.4 (1974) 471-485 (originally published in Studie Teologice (1970) 5/6, 362-383). To the standard bibliography on the subject should be added V. Peri, *Due date, un' unica Pasqua: Le origini della moderna disparità liturgica in una trattativa ecumenica tra Roma e Constantinopoli (1582-84)*. (Milan, Vita e pensiero, 1967).

2. Thus W. Huber, *Passa und Ostern*: Untersuchungen zur Osterfeier der alten Kirche (Berlin, Verlag Alfred Töpelmann, 1969) 64-65.

3. These include: the synodal letter addressed to the Church of Alexandria, in Theodoret,

nalysis of these texts, has neatly summarized the issue facing the council:

Even before the Council of Nicaea, general Church practice reflected the rule of the celebration of Pascha on the Sunday after the 14th of the month of Nisan... The new question which the Council of Nicaea was to decide consisted of the following: Must one always consider as the 14th of Nisan that full moon which the Jews consider to be the 14th of Nisan? Or must Christians venture their own opinion and decide independently the question of the first vernal lunar month and its fourteenth day...? [4].

The majority of the Christian world, including the Churches of Rome and Alexandria, had already freed itself from such dependence on the Jews; but Christians of the "East" - Syria, Mesopotamia and parts of Cilicia - followed the contemporary Jewish reckoning unreservedly, celebrating their Pascha on the Sunday following the Passover, even though in some years this meant celebrating before the vernal equinox. The majority objected; the Easterners' approach not only created great divergences on the date of Easter but also meant that Pascha might fall "twice in the same year", without due regard to the beginning of spring and the natural seasonal boundary of the year[5].

Such is the background to the canonical prohibition against celebrating Pascha "with the Jews" (meta ton Ioudaion) before the vernal equinox. Yet, quite a different interpretation was adopted by the leading Byzantine canonists. Writing long after any concurrence of the Christian and Jewish celebrations had become impossible due to the increasing "lag" in the Julian calendar, Zonaras concludes in his interpretation of Apostolic Canon 7:

The whole meaning of this canon consists in the following: Christians are not to celebrate Pascha with the Jews, *i.e.* not on the same day with them; for their unsolemn holiday must come first, and only then must our Pascha be celebrated. Any clergyman who does not fulfill this must be disposed. The Council of Antioch in its first canon also determined the same[6].

This interpretation gradually became uncontestable, axiomatic. To this day, in certain quarters, it brings forth accusations of Judaizing against those who permit even a coincidental concurrence of Easter with the Jewish Passover. Yet, its lack of historical basis and sound reasoning is evident. As Professor Ogitsky concludes:

Neither in the canons nor in other documents contemporary to the Council of Nicaea, and which interpret its definition is there any mention

---

Hist. eccl. 1.1.9. (PG 82:929 ff.) Emperor Constantine's encyclical to the bishops absent from the council, in Eusebius, *De vita Const.* 1.13.17 (PG 20:1073 ff); St. Athanasius, *Ad Afros* 2 (PG 26:1029 ff) and *De synodis* 5 (PG 26:688); *Apostolic Constitutions* 5.17; Apostolic Canon 7; and Council of Antioch canon 1.

4. "Canonical Norms..." 275.

5. *Ibid.* 275-276, and the article "Paques", *Dictionnaire d' archéologie et de liturgie* 13.2:1541 ff., with the literature cited there.

6. Cited by Ogitsky, "Canonical Norms..." 277.

that one must exclude the possibility of coincidental concurrences of the Christian Pascha with the Jewish, *i. e.* the possibility of celebrating it in several instances *on the same day* as the Jews. Also, nowhere is there a prohibition against Christians celebrating Pascha *earlier* than the Jews. Such a prohibition would indicate a dependence of the date of the Christian Pascha on the date of the Jewish Passover. And everything that we know about the Nicene definition points to the fact that the Nicene Fathers were against any dependence whatsoever of Christians on Jews regarding this question[7].

The Council of Nicaea thus prohibited the principle of dependence of Christian reckoning on contemporary Jewish reckoning of the Passover. But did it undertake any further, more detailed regulation of the date of Easter? This has often been suggested. In particular, it is contended that the council authorized the Church of Alexandria to ascertain, year by year, the date of Easter, and thus sanctioned, albeit indirectly, that church's 19-year cycle and its placement of the equinox on March 21st. Yet, such a contention, though it may be supported by certain passages in the correspondence of St. Cyril of Alexandria and of St. Leo the Great[8], is not bourne out by the subsequent history of paschal disputes. No mention of such a regulation occurs in the synodal letter addressed to the Church of Alexandria, though this would be the likely place for it, nor in St. Athanasius' many references to the council. In fact, Rome and Alexandria continued to differ both in theory and in practice on the dating of Easter, despite efforts towards agreement at the Council of Sardica. The situation was remedied by *ad hoc* compromises in the course of the fifth century, but neither Rome nor Alexandria claimed - nor could claim - Nicene sanction for the technical aspects of its paschal computation.

The foregoing examples suggest the danger in exaggerating the significance and scope of Nicaea's paschal "decree", of stretching it beyond a simple prohibition against celebrating *meta ton Ioudaion* before the vernal equinox. Yet, two further points might be noted in the council's treatment of the subject:

1. The council was extremely "traditional" in its approach to the problem. It did reject dependence on contemporary Jewish reckoning, regarding this as "unbecoming" and insulting to the Christians; writes the emperor Constantine to bishops absent from the council: "Truly their (*i. e.* the Jews) boasting is wholly out of place, as if we were not capable of observing it without their instruction"[9]. Yet, the council did not thereby reject the

---

7. *Ibid.* 278.
8. Cyril, *Ep. 87, 2 (PG 77:385B)*; Leo, Ep. 121, 2 (PL 54:1056). Huber, *op.cit.* 68, attributes Leo's comments to *"kirchenpolitische"* factors. The same might be said of Cyril's rather vague comments. Cf. "Pâques", 1554-1555.
9. Quoted by Ogitsky, "Canonical Norms..." 278.

idea that there is a necessary internal connection between the Passover of the Old Testament and the Christian celebration of "Christ, our paschal lamb" (1 Cor. 5:7), nor did it claim any authority to disregard this connection and to fix the date for Pascha arbitrarily, according to its own convenience or passing fancy. Rather, it affirmed that the Church, as the true Israel of God, is obliged to calculate the time of the true Passover correctly. To again quote Constantine: "By throwing off their (*i. e.* the Jews') custom, we have the possibility of following a more correct procedure".

2. The council wished to advance the concrete unity of the churches. From all accounts - the letters of St. Athanasius, for example, or that of Constantine - it saw the common celebration of Pascha by all the churches as a desideratum, even though it did not elaborate technical provisions for attaining this goal. The council's concern remains a timely one, for (to paraphrase the 1971 report of the Interorthodox Preparatory Commission) even though "diversity of liturgical practices and ecclesiastical customs constitutes, certainly, a phenomenon acceptable in principle within the Orthodox Church", this is true only "so long as beneath this diversity of outward appearances the inner organic unity of the Orthodox Church as a catholic whole is manifest. But the existing arrangements in regard to the calendar stand on an entirely different level, since they bring about a slackening of the bonds of unity"[10]. Spiritual unity inevitably seeks concrete expression. Yet, mere unity of external forms must not be mistaken for spiritual reality, for the realm of freedom and love. At Nicaea at least, this spiritual unity was present. The Easterners were "persuaded" (to quote St. Athanasius)[11], not compelled by the threat of excommunication, to adopt the majority approach to the dating of Easter. Surely this concern for preserving spiritual unity is as much a part of Nicaea's message to us as its pursuit of uniformity on the dating of Easter.

I would like to add a few practical corollaries to this last remark: One would expect uniformity on the dating of Easter to be a major concern at the time of the Council of Nicaea, as one more measure to help hold together the creaking Roman Empire. Yet even so, the Council of Nicaea made no complete regulation of this problem. In our own times, I suggest, uniformity may be of even less importance than it was then. The Orthodox Churches live in a far wider variety of circumstances, political, economical and social, then they did then, and this has its psychological effect on the issue. In some places today, the unrevised Julian calendar and the paschal reckoning based on it serves as a symbol of the Church's integrity, of its ultimate independence from the exigencies of this world. Elsewhere, on the o-

10. In *Towards the Great Council: Introductory reports of the Interorthodox Commission in preparation for the next Great and Holy of the Orthodox Church* (London, SPCK, 1972) 36-37; the text in question draws directly on Ogitsky, "Le probleme..." 463.
11. *Kai hoi men apo tes Syrias epeisthesan. De Synodis* 5.

ther hand, the Old Calendar and paschal reckoning are simply an obstacle to the Church's mission in the world. Surely, a lack of uniformity in the dating of Easter need not damage our unity in faith and eucharistic fellowship any more than our lack of uniformity in calendar already does. (The Church of Finland, for example, already calculates Easter differently from the rest of the Orthodox Churches, but that has not broken its unity with the rest of Orthodoxy). Indeed, lack of uniformity on the dating of Easter among the Orthodox might have a certain salutary effect, for so often we confuse uniformity with unity, as though if we celebrate Easter on the same day we are *ex opere operato*, truly one. To be sure, unity may lead to uniformity: We would all hope that one day all the Orthodox Churches - and all men might celebrate the saving Pascha on the same day. But unity cannot be reduced to uniformity: Baptists and Roman Catholics, for example, have a uniform calculation of the date of Easter, but that by no means makes them one church. I would therefore encourage serious consideration of the following three-fold proposition: 1). that the traditional canonical norms for the dating of Easter (the Sunday following the first full moon after the vernal equinox) be reaffirmed; 2). that this be established by the most accurate means known to modern astronomical science; but 3). that local churches be permitted to retain the old method of calculation if pressing pastoral and psychological problems so dictate.

The dating of Pascha is necessarily linked to the Scriptures and to Tradition at this point, to the texts noted by Professor Braniste, for example: "On the 14th day of the first month..." In other words, the dating of Pascha is not simply the arbitrary result of specific conciliar legislation. Indeed, I doubt very much whether it would be within any council's competence to disregard this point, by moving Pascha to July, for example, or - what is more likely - by establishing a fixed Synday for its observance. Rather, a future council of the Orthodox Churches would, in my opinion, do well to affirm the traditional canonical norms for the dating of Easter - the Sunday following the first full moon after the vernal equinox - and to encourage that this be established by the most accurate means known to modern astronomical science.

Le **Président** remercie le conferencier et prie ensuite le Professeur Georges Contopoulos de présenter à l'Assemblée plenière le theme: "La date de Pâques du point de vue astronomique".

THE DATE OF EASTER

The date of Easter was fixed by the first Ecumenical Synod of Nicaea in order to avoid the discrepancies existing between the various churches and to secure a common celebration of this most important day of Christianity. The rule adopted by the first Ecumenical Synod is the following:

Easter should be celebrated the first Sunday after the full moon of the spring equinox.

Therefore in order to find the date of Easter we have to find
a) the date of the spring equinox, and
b) *the date of the full moon following the spring equinox.*

At the time of the Nicean Synod the calendar used was the Julian one. The Julian calendar assumes that the average duration of the year is 365.25 days. However, we know that this is not correct. The direct duration of the year is *365.2422 days*, therefore the Julian year is different by 0.0078 days/year. This difference amounts to one full day in 128 years. A much closer approximation to reality is provided by the Gregorian calendar which has an average duration of 365.2414 days/year, i.e. it differs in reality by 0.0003 days/year, e.g. it has an error of 1 day every 3320 years. Therefore, for practical purposes we can consider the presently used calendar as exact. However, the difference between the Gregorian and the Julian calendar increases continuously. It is now 13 days; it will become 14 days in the year 2100 and so on.

This difference has a direct consequence on the definition of the spring equinox.
The Orthodox still apply, in calculating the date of Easter, the Julian calender. Therefore, they consider that the spring equinox comes 13 days *after* the real equinox. Thus if a full moon happens during these 13 days the Orthodox do not consider it as the Easter full moon, but wait for the next full moon, one month later, in order to find the Easter date. This is the first basic difference between the Eastern and the Western Easter.

Another difference is due to the rule applied in calculating the full moon. The correct procedure would be to find the full moon from exact astronomical observation. Instead of that the Orthodox use an approximate rule derived from the ancient Athenian astronomer *Meto*. Meto observed that the phases of the moon are repeated every 235 months, which is almost exactly equal to 19 years. This period of 19 years is called the *"cycle of Meto"*. Therefore, every 19 years the dates of full moon are the same.

However, this relation is only approximate. Every 307 years the error amounts to one day. Thus we now have an error of *5 days* in the full moon.

As a consequence, if the calculation gives a full moon *2 days before* the equinox, we wait one more month for the Easter full moon. However, the real full moon is 3 days *after* the equinox, therefore Easter should take place about one month earlier.

Therefore, the present Orthodox calculation of Easter contains two errors:
1. The calculated date of the equinox is 13 days later than the real one; and
2. The calculated date of the full moon is about 5 days earlier than the real one.

As a consequence the date of Orthodox Easter is in general later than the date of the Western Easter. Only in a few cases it happens that the two dates of Easter coincide (as it is this year). Usually the Orthodox Easter is one week or 4 or 5 weeks later.

This difference will increase in the future centuries. To give one extreme example: After a few thousand years the Orthodox Easter, if still calculated by the same method, will be in the summer and later on in autumn, etc.

The conclusion is that the present calculation of the date of Easter by the Orthodox Church is not in accordance with the letter of the 1st Ecumenical Synod. It is not even in accordance with its spirit, which is to have all Christians celebrate Easter on the same day.

Now, what solutions can be proposed? The obvious solution is to follow immediately the Gregorian calender. This has two obvious advantages:
a) It is in close agreement with the rule established by the 1st Ecumenical Synod, and
b) Easter will be celebrated the same Sunday by all Christians.

However, this solution has also some difficulties. I will not discuss the difficulties arising from *any* change introduced in the Church, due to the traditionalistic attitude of many people. This problem is for you to discuss and solve. I will only mention the practical difficulty of the fact that Easter day changes each year even in the Gregorian calender. This has very serious implications in an industrialised society like ours, where any variation in the working days and the days of vacation has financial implications.

Thus, several solutions have been proposed for a new change of the calendar, such that Easter would be more or less fixed. The most drastic solution is the so-called "Universal Calender". In this calender every day of every month occurs always the same day of the week. E.g. the 1st of January is always a Sunday, the 2nd of January always a Monday, etc. Then Easter should always be a fixed Sunday.

This solution has only one drawback. Each year the calendar has one or two days that do not belong to any week. Personally, I do not see anything wrong in this proposal. It is only a matter of convention. However, some people consider this fact so strange that they would find it difficult to adopt.

The other solution, which is simpler, is to place Easter on a fixed Sunday of April, say the second Sunday of April each year. Then the *date* of Easter will change each year by only a little.

These solutions would be practicable only if they are universally accepted. But if the Roman Catholics and Protestants accept them I see no real reason why the Orthodox should not do the same.

I conclude my report with two proposals:
1. The calculation of the Orthodox Easter should be corrected as soon as possible. One possibility is to follow the present Gregorian Calender. A more accurate solution would be to follow the exact astronomical determination of the spring equinox and of the full moon. This solution would be useful if it was also accepted by the Roman Catholics and the Protestants.
2. In our contact with the Roman Catholics and Protestants we should be

prepared to discuss the possibility of a more constant date of Easter, that would be acceptable by all Christians.

Après lecture de ce rapport, **le Président** remercie le Professeur Georges Contopoulos non seulement pour cette étude détaillée, mais aussi pour les recommandations et propositions concrètes qu'il a faites.

Evêque Pierre de Chersonèse: Je remercie beaucoup Mr Contopoulos bien que je ne sois pas d'accord avec la solution pratique qu'il propose. Je dois avouer que toute sa présentation de la question a été très instructive.

Métropolite Ignace de Lattaquié: Le Professeur Contopoulos a proposé certaines solutions mais il a aussi souligné que, de toute façon, elles doivent être l'objet d'un examen critique. Je crois que ce dernier doit être notre œuvre ici. C'est-à-dire, étudier ces solutions proposées et nous exprimer à leur sujet, en connaissant néanmoins d'avance les diverses répercussions, les avantages et les inconvénients qu'éventuellement elles peuvent présenter.

Professeur Georges Contopoulos: Il va de soi que toute proposition peut être l'objet d'une critique. D'ailleurs le sujet qui nous occupe a autant une dimension canonique que pastorale. Je pense, en tout cas, que la date fixe est la meilleure des solutions. Elle résoud plusieurs problèmes sociaux et économiques.

Archevêque Basile de Bruxelles: Je trouve absurde de parler, en tant qu'Eglise, des facteurs et des répercussions économiques.

Le Président: Vous avez souligné qu'aussi bien le calendrier julien que le calendrier grégorien présentent des imperfections. Mais, au delà de ces calendriers, ainsi que du calendrier dit universel, n'y a-t-il pas d'autres solutions astronomiques? Comment pouvons nous fixer la pleine lune d'une façon exacte?

Professeur Georges Contopoulos: La meilleure méthode est le comput établi par des observations astronomiques. L'astronomie peut aujourd'hui donner, avec une totale exactitude, le temps de la pleine lune et ce – si le besoin se présente – pour plusieurs années. En tous cas, je crois que pour le présent, le calendrier grégorien est suffisamment exact. Ses petites inexactitudes ne deviendront sérieuses qu'après plusieurs siècles.

Métropolite Ignace de Lattaquié: Un problème se pose déjà devant nous. Nous sommes obligés, par l'ordre des choses, à avoir recours à l'astronomie et à ses données scientifiques. Parce qu'autrement, je le crains, nous n'aurons que des conséquences négatives tant du point de vue de l'esprit de Nicée que du point de vue psychologique. Est-ce que l'on pourrait envisager la célébration de Pâques pendant l'été ou l'automne? Je crois que nous devons écouter attentivement ce que les astronomes nous recommandent et nous proposent.

Archimandrite Nikon Patrinacos: Est-ce que les astronomes peuvent

nous donner la date exacte de la Crucifixion? S'ils ne le peuvent, pourquoi?

Professeur Georges Contopoulos: Cela n'est pas un problème astronomique. C'est plutôt un problème historique. Si la théologie donnait certains éléments historiques et nous renvoyait à un calendrier concret, il nous serait possible de faire un pareil calcul. Mais, nous n'avons pas ces données et je crois que vous connaissez très bien les querelles au sujet de la date de naissance du Christ, qui sont dues précisement à ces mêmes raisons.

Métropolite Germanos de Petra: De tout ce que nous venons d'entendre il découle, sans aucun doute possible, que tous les deux calendriers sont faux. Mais l'Eglise orthodoxe célèbre Pâques, depuis vingt siècles, selon le calendrier julien. Donc, il n'existe pas de problème quant à la date de Pâques tant pour l'Eglise orthodoxe que pour le peuple orthodoxe. Les choses, à mon avis, sont claires. Seules les conditions que pose le monde contemporain ainsi que les structures de la société moderne poussent l'Eglise orthodoxe à l'étude de ce sujet. Nous demandons aujourd'hui une fidélité aux décrets de Nicée. Ce point a été souligné par la 1ère Conférence panorthodoxe préconciliaire. Mais jusqu'à quel point la question de cette fidélité est-elle résolue par une date fixe proposée pour la célébration de Pâques?

Le Président: Une précision: la 1ère Conférence panorthodoxe préconciliaire n'impose aucune sorte de limitation quant à la direction que prendra le présent congrès. Elle a simplement décidé sa convocation et a pris la décision de lui confier l'étude de cette question précise et de soumettre les résultats de ses recherches –indépendamment de leur teneur– à la prochaine Conférence panorthodoxe préconciliaire.

Professeur Georges Contopoulos: La solution d'une date fixe aurait plusieurs avantages si elle pouvait être acceptée par toutes les Eglises. Je crois d'ailleurs que c'est seulement à cette condition qu'elle peut être discutée. Cette solution peut être fidèle à l'esprit de Nicée bien que, naturellement, elle ne peut satisfaire la lettre.

Archevêque Basile de Bruxelles: J'ai devant moi une lettre du Cardinal Willebrands. Et je vous informe du fait que l'Eglise catholique-romaine est contre la solution d'un dimanche fixe.

Le Président prie l'observateur catholique-romain de donner, si cela est possible, quelques précisions sur ce point.

Mgr Eleuterio Fortino: L'Eglise catholique-romaine a fait preuve d'un vif intérêt pour la célébration commune. Avec le Conseil œcuménique des Eglises elle a étudié la question. Et, en prenant comme base l'année 1977, elle a proposé comme date fixe pour la célébration commune le dimanche après le deuxième samedi du mois d'avril. Cela, bien entendu, sous la condition que les autres Eglises aussi accepteraient cette proposition. Les

Eglises orthodoxes ont étudié le problème dont un résultat fut la déclaration à Nairobi. Le Cardinal Willebrands en écrivant au synode des evêques catholiques-romains au sujet de l'abandon de cette solution se refère précisément aux difficultés pastorales auxquelles l'Eglise orthodoxe est confrontée. En tout cas, la question reste ouverte à un examen éventuel.

Mètropolite Ignace de Lattaquié: Je ne crois pas que nous devons insister sur le contenu de cette lettre. Je pense que l'Eglise catholique-romaine pose le problème de cette façon plutôt pour des raisons de politesse. S'il y a vraiment pour nous un problème, alors il faut l'étudier et le résoudre le plus vite possible.

Métropolite Antoine de Xanthi: Je suis absolument d'accord. En ce qui nous concerne, nous devons faire avancer, autant que possible, cette question en créant les conditions appropriées pour un meilleur avenir tant pour l'Orthodoxie que pour le reste du monde chrétien.

Professeur Nicolas Ossorguine: En ce qui concerne la date fixe, je ne pense pas pouvoir être d'accord. Date fixe signifie abandon de la pleine lune et cela nous éloigne des décrets de Nicée. Ne croyez-vous pas que c'est un peu dangereux et risqué?

P. Professeur Ene Braniste: Je suis entièrement d'accord avec ce qu'a dit le Professeur Contopoulos à propos des calendriers en usage. Ils sont tous les deux erronés et ils créeront des problèmes encore plus grands dans l'avenir. Monsieur le Professeur propose l'usage du calendrier grégorien. Je crois pourtant que le système de comput proposé à Constantinople en 1923 est beaucoup plus exact. Il se trompe de 2" seulement et non de 26" comme le grégorien. De plus, il s'agit là d'un calendrier qui est le produit d'une étude et d'un travail orthodoxe et n'a pas été imposé par des catholiques-romains.

Professeur Georges Contopoulos: Je suis sûr qu'il y a plusieurs calendriers exacts. Pourtant, étant donné que notre problème consiste en la célébration commune, j'ai proposé le calendrier grégorien qui est, d'une part, suffisamment correct et, d'autre part, commun. Ce n'est que dans le cas d'une entente commune des Eglises qu'un autre calendrier pourra être appliqué ou que la fête de Pâques sera célébrée sur la base des données astronomiques. Cela, bien entendu, si nous nous intéressons à la célébration commune.

Professeur Nicolas Ossorguine: Les deux calendriers coïncident jusqu'à l'année 2800. Pour le moment nous pouvons donc discuter sur la base du calendrier grégorien ou néo-julien. D'ailleurs dans huit siècles on trouvera sans doute une solution.

Le Président: Tant le rapport introductif de la Commission préparatoire interorthodoxe que celui de la 1ère Conférence panorthodoxe préconciliaire présupposent que la question que nous discutons est liée à la célébration commune de Pâques par tous les chrétiens, que nous désirons. Le Conseil œcuménique des Eglises a pris déjà, comme vous le savez,

certaines initiatives, de même que S.S. le Pape Paul VI. Ces initiatives également ont été portées à la connaissance des Eglises orthodoxes que cette question avait préoccupées dans le passé. Le Rév. Dr Lucas Vischer qui, en sa qualité de Directeur du Secrétariat "Foi et Constitution", a travaillé sur ce sujet, nous exposera brièvement les efforts entrepris par le Conseil œcuménique des Eglises.

Suit la lecture du rapport du Rév. Dr Lukas Vischer:

A COMMON DATE FOR EASTER?
NOTES ON THE EFFORTS IN THE ECUMENICAL MOVEMENT

The following pages seek to give an account of the efforts undertaken in the ecumenical movement to arrive at a common date for the feast of Easter. The issue is essentially an ecumenical issue. The churches observe different dates. In order to arrive at a common date, they must act ecumenically. It is not surprising therefore that almost from the very beginning the issue has had a place on the agenda of the ecumenical movement.

1. The early period

Already in earlier centuries suggestions were sometimes made that Easter should be fixed on a certain date. For instance, the following statement by Martin Luther has been handed down to us: "... it would have been better if they had fixed the day on which Christ suffered, was buried and rose again, as they have done in the case of Christmas, Epiphany and other festivals. Then people would have known every year when Easter was without great trouble and disputation". Representatives of the Roman Catholic Church expressed similar views in connection with the Gregorian Reform.

In the 20th century the initiative came from the secular side. After the First World War, the League of Nations tried to introduce a fixed date for Easter which would be universally observed. The large scale initiative began in 1923. The "Advisory and Technical Committee for Communication and Transit" of the League of Nations decided to devote special attention to the question of a universal calendar and to appoint a special committee to deal with the issue. Representatives of the Holy See, of the Ecumenical Patriarchate and of the Archbishop of Canterbury took part in the deliberations of this committee. After its first meeting, it came to the conclusion that the issue could be tackled. The General Secretariat of the League of Nations then sent a letter both to the states and to a number of ecclesiastical and religious authorities asking them for their advice and opinion. Some answers of the churches were rather positive. The Roman Catholic Church answered with reserve. The replies of the Ecumenical Patriarchate, of the Anglican Church and others were much more positive.

The committee carefully collated the answers received and drew up a long report which it submitted to the "Advisory and Technical Committee on Communication and Transit". With regard to Easter, it proposed that the feast be fixed on the Sunday after the second Saturday in April. But it stressed the fact that the question had to be solved primarily by the church

authorities and that the proposal was only presented for their consideration.

What is the explanation for this proposal which at first sight seems somewhat strange? In its report, the committee gives the following reason: "If Easter were fixed on the second Sunday in April it might fall on April 8th in which case the Festival of the Annunciation and Passion Sunday would fall on the same day. In order to avoid this, the following formula is being proposed: Easter to be fixed on the Sunday following the second Saturday of April". In later years, the proposal was sometimes defended on the grounds that the historical date of Christ 's crucifixion was April 7th and therefore the feast of resurrection should never be celebrated before April 9th. Both reasons have no decisive importance. But the proposal then made has been renewed ever since and has been incorporated into so many resolutions that it has acquired almost the status of a tradition.

The issue was discussed year after year. It soon became clear that the proposal of a universal calendar would not receive general support. The hope to arrive at a common date for Easter lasted longer. In 1931 the League of Nations wrote a letter to religious authorities asking for their comment on the issue.

The answer sent by the Holy See to the General Secretariat of the League of Nations was an unequivocal No. On December 30th 1932, Cardinal Pacelli, later Pope Pius XII, stated "that the Holy See maintains the point of view already expressed in previous communications, i. e. that the stabilisation of Easter is a preeminently religious question which falls within the competence of the Holy See and that, for reasons of Higher spiritual concern, the Holy See cannot contemplate a change in this matter".

The League of Nations had also addressed a letter to the "Universal Christian Council for Life and Work", one of the predecessor organisations of the World Council of Churches. The Universal Council had sent to all churches a questionaire on the matter. In 1933 it was in the position to communicate the following findings to the League of Nations:

1. The overwhelming majority of the churches agree that objections of a fundamental nature to a stabilisation of Easter cannot be raised.
2. The overwhelming majority of the churches are prepared to give their agreement to the stabilisation of Easter dependent on the fact that a general agreement can be reached.
3. To the proposal of the League of Nations to fix Easter on the Sunday following the second Saturday in April, the vast majority of the churches do not raise any objections while a very considerable proportion of them definitely express agreement.

The replies did not enable the League of Nations to take any decision. The issue was further discussed at meetings both of the League of Nations and of the Universal Christian Council for Life and Work. But a few years later the issue was abandoned.

It is interesting to note that in the early period of discussion some Orthodox churches expressed rather favourable opinions on the possibility even of a fixed date for Easter.

2. The re-opening of the debate

The question was raised anew by the Second Vatican Council of the Roman Catholic Church. The "Constitution" on the Sacred Liturgy promulgated in the autumn of 1963 redefines in a short Appendix the attitude of the Roman Catholic Church to the question of reform of the calendar and of the date of Easter. The statement differs from the answer given to the League of Nations. The "Constitution" now states that the Roman Catholic Church does not oppose "the fixing of Easter on a certain Sunday in the Gregorian calendar", if "all those concerned are in agreement, especially the brethren separated from the fellowship with the Apostolic See".

The statement of the Vatican Council gave other churches occasion to repeat their request for fixing the date of Easter. The 19th Assembly of the Presbyterian World Alliance at Frankfurt (August 3 - 13, 1964) stated that the Reformed Churches would welcome the fixing of Easter. The text contains an express reference to the so - called "Easter Act" of 1928. At that time the British Parliament empowered the government of the United Kingdom "to declare by order in council that Easter shall be on the second Sunday in April (unless the first of April is a Sunday in which case it shall be the third Sunday)" provided "that regard shall be had to any opinion officially expressed by any church or other Christian body". This authority from Parliament is still valid and could be carried into effect at any time. The legal conditions for stabilising Easter are therefore particularly favourable in the United Kingdom. The churches in the United Kingdom are also particularly interested in the question. The suggestion of making the statement at Frankfurt came from the Church of Scotland. And, at the suggestion of the Church of Scotland, the question was also discussed in the British Council of Churches.

In response to these new developments, the World Council of Churches decided to consult with its member churches. In 1962 the General Secretary asked the member churches whether in their opinion the question of the date of Easter should be taken up again. Nearly all the churches who replied to the letter were of the opinion that it should (about 30 churches). It was then decided to pursue the matter.

It is important to be clear on the role of the World Council of Churches in this matter. The World Council of Churches acts exclusively *on behalf of its member churches*. It has no position of its own. It does not wish to impose a particular solution on the member churches. Its role is simply that of a facilitator. The World Council of Churches provides the member churches with the opportunity to express and concert their positions. It is the instrument for the churches to develop a common mind and a common stra-

tegy to reach the desired goal.

In 1965 the WCC Executive Committee decided to put to the member churches a detailed questionaire. It contained the following six questions:

1. Do you concider it desirable to have a common date for Easter through out Christendom?
2. Are you of the opinion that in principle the Church is free to re - examine the question of the date of Easter?
3. With which of the following solutions would you do in agreement?
   (a) Can you agree with fixing Easter on the Sunday following the second Saturday in April according to the Gregorian calendar?
   (b) Do you prefer to find a solution based on the recommendation of Nicaea? If so, which?
   (c) Do you prefer Easter to be fixed on the Sunday after the Jewish Passover?
4. (a) If you give preference to solution 3 (a), could you also express agreement with solution 3 (b), if a large number of churches opt for it?
   (b) If you give preference to solution 3 (b), could you also express agreement with solution 3 (a), if a large number of churches opt for it?
5. Are you in agreement that the World Council of Churches should undertake the responsibility for arriving at a consensus?
6. If it should prove impossible to arrive at a universal consensus, do you think it to be desirable and possible to establish a regional consensus where different dates are observed by different traditions?

At that time the World Council of Churches had 232 member churches. Out of these, 120 replied. The replies give the following picture:

Ad 1: All churches thought that a common date was desirable.

Ad 2: No church expressed the view that the church was not free to re-examine the question.

Ad 3 + 4: 19 churches said they were in agreement with any solution.
63 churches gave preference to solution 3 (a) but were willing to agree to 3 (b) if the majority were to decide so.
23 churches felt that they could agree only to 3 (a) at this stage.
6 churches said that they preferred 3 (b). Three of these churches said that they would agree to 3 (a) if the majority preferred this solution.
7 churches wrote that they preferred solution 3 (c). Four of these said that they could also agree to the other solutions.

Ad 5: All churches felt that the WCC should accept some responsibility on the matter.

Ad 6: 37 churches favoured regional consensus if a universal consensus should prove impossible but most of these churches expressed the opinion with hesitation. 31 churches were against regional consensus.

Most of the Orthodox churches did not make known their position in re-

sponse to the questionaire. Those who did reply were rather favourable to a common date.

3. The consultation at Chambésy, March 1970

The results of the inquiry were reported to the Central Committee of the World Council of Churches, at its meeting in Heraklion in August 1967. The Central Committee adopted the following resolution:

The Central Committee considered that it was desirable to reach an agreed date and that efforts should be continued; expressed appreciation for the replies so far received and urged those churches which had not yet done so to send in their answers;

recognised that the issue was complicated and needed further investigation: No early action could be expected; The advantages and disadvantages of the main possibilities needed to be evaluated in detail;

recommended that study groups be invited by the General Secretariat to examine the problem and, after due consultation with both member and non- member churches as well as other authorities concerned, to prepare a report for submission to, and appropriate action by all churches.

After a period of three years (during which still further replies were received) the Faith and Order Secretariat organised an international consultation. It took place in the Orthodox Centre of Chambésy, from March 20 - 24, 1970. The group was small but very representative. The Ecumenical Patriarchate, the Church of Rumania, the Church of Greece, the Standing Commission of the Oriental Orthodox Churches, the National Council of Churches in the USA, the British Council of Churches, the Australian Council of Churches, the Lutheran World Federation, and the Netherlands Reformed Church participated. The Roman Catholic Church and the Seventh Day Adventist Church had sent a strong team of consultants.

The consultation discussed the matter under many aspects and formulated a detailed report (for full text, see *Ecumenical Review* XXIII. 2, April 1971, pp. 176 - 181). The main points of this report can be summarised as follows:

1. A clear distinction needs to be made between the issue of a universal calendar and a common date for Easter. The proposal of a universal calendar is a "separate issue". It would entail serious difficulties for many churches if it involved the interruption of the sequence of seven - day weeks by introducing extra days outside the weekly cycle.
2. The consultation discussed first the authority of the Council of Nicea. In the replies two opinions had been expressed. The majority of the churches held the view that only the intention of the Council needed to be followed. Some churches felt that the way of determining the date used since the Council of Nicea was binding for the churches today. The report underlines that "the main intention of the Council was to arrive at a common date acceptable to all churches; this effort

was necessary because the observance of different dates was judged at that time to be a "scandal".

3. Reference is made to the fact that since Nicea the historical context has undergone considerable change. The solution adopted at that time was representative of the Mediterranean world. In the meantime, Christianity has spread to both the Northern and Southern hemispheres. This point was particularly emphasised by the representatives of the Australian Council of Churches.
4. On the relationship between Easter and Passover, the report states: "The Nicene Council did not intend to set the rule that Easter should always take place after the Jewish Passover although it was concerned that the two feasts should not coincide. Easter could take place either before or after the Jewish Passover".
5. The report enumerates several possible ways of arriving at a common date for Easter. The churches can agree either on a common movable or on a fixed date.
   The common movable date would need to be based on the rule coming from the Council of Nicea. The differences arising from the use of different calendars or rules like the cycle of Meto would need to be eliminated. The report does not suggest that the Eastern Churches should simply adopt the Gregorian calendar. It suggests that "the churches should agree to use astronomically accurate data". Behind this formula lies the recognition that even the Gregorian calendar is astronomically not entirely correct.
   The report then turns its attention to the possible fixed dates and discusses the advantages and disadvantages of each proposal. It gives definite preference to the "Sunday following the second Saturday in April". Other proposals mentioned are: a) the Sunday falling in the period from April 12 - 18; b) the second or the third Sunday of April. The section on the possible fixed dates concludes by the following remark: "The consultation gives preference to the first of the solutions, but there is no serious objection to the adoption of any of the others if that would facilitate the acceptance of a common fixed date for Easter for all Christians, especially for the Orthodox churches as a whole".
6. The next section of the report discussed the relationship between Easter and public holidays. It recognises the relative importance of a fixed date for the functioning of society but then states: "the churches should arrive at a solution for reasons entirely based on the religious meaning of the feast and for the purpose of Christian unity rather than for the purpose of satisfying inherently secular interests. A solution which is to be universally accepted by all churches could anyway never satisfy all geographically limited interests".
7. The consultation clearly recognised that the time for a definite propo-

sal had not yet come. Further consultation with the churches, especially the Churches of the Eastern tradition was required. It suggested, therefore, that the results of the inquiry together with the report of the consultation should be made available to the churches. The Faith and Order Commission should remain in contact with the churches on the issue. An opportunity should be given to churches belonging to one family to express their view as a group. This applies, the report underlines, especially to the Orthodox Churches now preparing for the Pan - Orthodox Synod and the Oriental Orthodox Churches. But this consultation was not to be continued indefinitely. The World Council of Churches should be prepared to make a definite proposal to its member churches as soon as sufficient support from the member churches had been secured; and such a proposal should include the question as to whether the churches would be ready to accept the proposal by a certain date if an overwhelming majority of the churches were to express agreement.

4. The Fifth Assembly of the World Council of Churches, Nairobi 1975

The report of the consultation was sent to all member churches. There was little response. Obviously, the member churches rightly sensed that no further progress could be made in the immediate future and that therefore no further action was required on their part. For some years, the issue rested. From time to time, churches, especially churches from the British Isles, inquired with the Faith and Order Commission whether any further steps were likely to be taken. But on the whole the churches adopted an attidue of wait - and - see.

The situation changed in spring 1975. Pope Paul VI, who had always taken a very personal interest in the issue, inquired with the World Council of Churches whether a concerted action could be undertaken in connection with the Fifth Assembly of the World Council of Churches in Nairobi. The suggestion was appealing. In 1977 East and West would celebrate Easter on the same Sunday and that Sunday was to be the Sunday after the second Saturday in April. Could not all churches decide to observe Easter from then on always on the same Sunday? The Roman Catholic Church pledged agreement to this solution. The Executive Committee of the WCC, at its meeting in Spring 1975 decided to respond to the suggestion and to ask all member churches whether they would be in agreement with the proposal. If a big majority of churches were to be prepared for the move, the Assembly could make the definite proposal. The Executive Committee was aware that a general agreement was unlikely to materialise in such a short time but felt that the matter should be raised from time to time in order to keep the discussion alive.

The outcome of this renewed inquiry is well-known. Most churches repeated their earlier reply. The Orthodox Churches presented to the Assem-

bly a common statement indicating that they were not prepared to accept a common date at this stage, but that they were committed to realise the goal and that they were to work on the issue in the frame of the preparations of the Pan-Orthodox Synod.

The Assembly then adopted the following statement:

In the churches of the Eastern and Western traditions, the Resurrection of Jesus Christ is commemorated on different dates. Some years ago, the World Council of Churches conducted an inquiry with all member churches and a number of non-member churches concerning the possibility of a common date for the celebration of Easter. The responses clearly showed that all churches, faithful to the Spirit of the Council of Nicea, desire to find a common date. The churches of the Western tradition in great majority favour a fixed date, e.g. the Sunday after the second Saturday in April.

In preparation for the Fifth Assembly another attempt was made by the World Council of Churches to test the mind of the member churches on this matter. The Assembly notes that the inquiry led to the following results:

a) The great majority of the member churches confirm their readiness to accept a common and even fixed date of Easter, e.g. the Sunday after the second Saturday in April.

b) The Orthodox Member Churches indicate that any change of the present mode of calculating Easter requires an explicit agreement of all Orthodox Churches and that, as long as such an agreement has not been reached, they feel bound to follow the present method of calculating the date.

c) In a resolution adopted by the Second Vatican Council, the Roman Catholic Church stated that it was prepared to accept a common mobile or fixed date for Easter if agreement between the churches could be established. The Holy See has expressed its willingness to collaborate towards reaching an agreement.

The authority to decide on such a matter belongs to the churches. Only if requested by the churches and in order to facilitate their common action could the World Council of Churches make a specific proposal. In the light of the response received, the Assembly

recognizes that, at this stage, a specific proposal would not lead to a date uniting all Christians in the celebration of Easter on the same day;

expresses the hope that the urgent desire to find a common date can be fulfilled as soon as possible by a common decision of all churches;

instructs the Central Committee to encourage further developments.

5. A few concluding remarks

It is often said that the opposition to a common and especially to a fixed date is exclusively located in the churches of the Eastern tradition. There is no doubt that churches of the Eastern tradition attach much more importance to the traditional way of determining the date of Easter. Any change

in this respect would raise considerable pastoral problems. But this does not mean that the Western churches could make the transition from a movable to a fixed date with no problems at all. The most recent inquiry provoked at least some irritated statements, not from churches and their leadership, but from groups and individuals in the churches. True, most of these reactions are rather emotional but they are nonetheless real.

Two arguments are put forward. If the churches were to agree on a fixed date they would lose in their celebration of the Resurrection the connection with the cycle of nature. The adoption of a fixed date would represent another victory of the spirit of the modern technological age. Everything, even the most sacred moments of the churches' life must be streamlined in order to serve the functioning of modern society.

The second argument, particularly widespread in Holland, concerns the link with the Jewish people. By adopting a fixed date the visible connection with the Jewish Passover would be lost. But the Church should always remain conscious of its origin. At the request of the representative of the Reformed Church of Holland, the consultation of Chambésy stated: "The Christian religion is essentially rooted in the revelation given to the Jewish people. It is therefore important for the Christian Church to celebrate its Easter feast in some chronological proximity to the Jewish feast. However, the Christian Church is conscious of the fact that there is need to interpret this proximity as an intention of friendly relationship".

From these observations it should be clear that in the West also, so it would be easier to adopt a common movable rather than a fixed date.

A last remark: Reaching a common date does not yet mean unity. There can be difference of dates and unity in the faith, there can be one date and no unity in faith. The common date is just a pointer to the true unity. No more. But also no less than a pointer. The common celebration of the resurrection and of the presence of the Risen Lord among us enhances the common praise and the common witness to the world.

As the churches work on the issue of the date of Easter they should therefore not devote their attention exclusively to the historical and technical aspects of the problem. They should at the same time explore the ways of giving witness together more clearly to the Risen Christ. How can we celebrate Easter — and all the feasts depending on Easter — together in more meaningful ways? And as long as we have not reached full communion how can we express at Easter the communion by which we are bound together already?

Le Président remercie l'orateur pour son rapport très détaillé et propose une discussion.

Métropolite Ignace de Lattaquié: Je désire avancer une remarque en ce qui concerne l'orientation, mais aussi l'ambiance générale de notre congrès. Dès ce moment nous devons nous sentir obligés et responsables

envers les Eglises que nous représentons. Nous sommes obligés de soumettre certaines conclusions et certaines propositions. Bien entendu, ce sont les Eglises qui prendront la décision finale mais nous, de notre part, nous devons travailler à ce but. Je vous prie donc d'étudier particulièrement le facteur fondamental, c'est-à-dire la dimension pastorale du problème et arriver à nos conclusions dans un esprit d'amour et de compréhension. N'oublions pas que nous cherchons une date "commune" et que, par conséquent, cette recherche doit être faite en commun. Personne n'imposera rien à personne. Nous sommes ici pour discuter en commun et pour trouver une solution pour notre Eglise orthodoxe.

Père Matfi Sidoroff: Comme vous le savez, nous utilisons depuis 60 ans le nouveau calendrier. Et, nous en sommes si satisfaits que nous ne pensons pas à une autre solution. Mais, en puisant dans l'expérience restreinte qui est la nôtre, nous pouvons vous dire que les difficultés pastorales, immédiatement après le changement, seront énormes. D'avance elles doivent être prises en considération et faire l'objet d'une étude détaillée et responsable.

Ensuite, **le Président** prie l'observateur du Secrétariat pour l'unité des chrétiens du Vatican de présenter sa contribution.

Mgr Eleuterio Fortino procède à la présentation de ses remarques du point de vue catholique-romain.

LA CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES ET L'EGLISE CATHOLIQUE-ROMAINE

1.- L'Eglise catholique-romaine est profondement consciente de l'importance de la célébration commune de Pâques dans le contexte de la recherche de la pleine unité entre les chrétiens. La célébration commune de Pâques serait le signe de l'engagement des Eglises dans ce domaine.

2.- L' Eglise Catholique Romaine est également consciente de l' importance qu' une célébration commune de la plus grande fête des chrétiens aurait dans certains pays, où les chrétiens constituent une minorité vis - à - vis d' autres religions ou devant ceux qui ne croient pas, comme témoignage de notre commune foi en la Résurrection du Seigneur.

3.- Pour favoriser la célébration commune de Pâques le Concile de Vatican II a pris deux décisions:

a) Le Concile a déclaré n' avoir aucune objection à ce que cette date soit fixée à un dimanche déterminé, mais le Concile a exprimé le désir que rien ne soit fait, si ce n' est en accord avec les autres Eglises chrétiennes.

b) Le Concile a permis que les catholiques là où sont en minorité puissent célébrer la fête de Pâques le jour où la célèbrent les orthodoxes, pour promouvoir au moins sur le plan local, l' unité.

4.- Ensuite l' Eglise Catholique Romaine a étudié à Rome le problème avec les autres organismes intéressés et a participé au symposium de 1970 organisé par "Foi et Constitution" sur la question.

5.- Sous la sollicitation qu' un calendrier universel soit promulgué par les Nations Unies en collaboration avec le C.O.E., en 1975 l' Eglise Catholique Romaine a pris l' initiative de proposer aux autres Eglises chrétiennes d' étudier la possibilité de fixer la célébration de la fête de Pâques "le dimanche qui suit le deuxième samedi d' avril".

6.- L' Eglise Catholique Romaine reste pleinement disponible à discuter la question de la célébration commune de Pâques, pour trouver ensemble avec les autres Eglises la solution qui respecte l' esprit du Concile de Nicée, les exigeances pastorales et sociales, et qui soit une contribution à la recherche de la pleine unité parmi les chrétiens.

Dans la suite l'observateur anglican le Rév. John Wynburn est prie de prendre la parole.

COMMENT OF THE ANGLICAN OBSERVER

I wish to thank you very much for the invitation to the Anglican Church to be represented here at this Conference. It is particularly good to be an observer because you learn a great deal without having done the hard work. I have personally appreciated and learnt much from those who have presented their papers today and yesterday.

The Archbishop of Canterbury wanted, very emphatically, to have a representative at this Conference, not least because he is personally concerned about the question of a Common Easter among all Christians. Not only the Archbishop, however, but almost all the leaders of the Churches within the Anglican Communion could be said to have a strong desire for pan - Christian agreement on the date of this central feast of our Common Faith.

You are no doubt already aware of the Anglican position on the issue and therefore what I say may be repetition. However, it is my task to put the position again as simple as possible.

The Church of England, in common with the independent Churches belonging to the Anglican Communion, and in common with the Roman Catholic Church and in agreement with the majority of Churches participating in the W.C.C., wishes not only for a common celebration of Easter among all Christians, but also favours an agreement upon a fixed date for the Feast. The proposed date, as you know, is the Sunday following the second Saturday in April.

The pressure in England for a fixed Easter is, nevertheless increasing. For over 50 years now, the British Government has asked the Church to make some decision about a fixed date. The Church of England has delicately postponed a decision, desiring to have the agreement of all the Churches.

Agreement now exists in principle with the Roman Catholic Church and the W.C.C., but we await the decision of the Orthodox.

For us therefore, this meeting is extremely important. The recommendations and response of this Commission will be seen by the Anglican Church as indication of the direction in which the Orthodox Church intends to take the issue. This direction also has an importance for us regarding the future handling of the issue both in State and Church.

The Church of England is, of course, sensitive to the pastoral and practical problems and exigencies that a change would bring in some Orthodox Churches, but recognizes also the existence of pastoral problems caused by separate celebrations of the Easter feast.

We would, therefore, wish the Orthodox to act positively in regard to agreeing to a common, if not fixed Easter, hoping that in the near future we might rejoice and share in a common celebration of the Resurrection of our Lord and Savior.

Vendredi, 1.7.1977

Après la prière s'ouvre la séance matinale. Le Président prie le Métropolite Ignace de Lattaquié de présenter son rapport sur la question de la célébration commune de Pâques du point de vue pastoral.

LA CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES DU POINT DE VUE PASTORAL

Chers Frères,

Merci de m'avoir accordé la possibilité d'exposer devant vous "La célébration commune de Pâques du point de vue pastoral" sujet de notre conférence.

1- Ce thème, d'après moi, de part sa nature même, revêt un caractère spécial. En effet, dire "pastoral" revient à dire "divers", "multiple" et ainsi de suite. Le sujet en est en réalité multiple selon les circonstances et les situations. Ajoutez à cela que l'Orthodoxie se prête essentiellement à la diversité et à la multiplicité, lesquelles se manifestent d'une façon éclatante dans notre monde actuel.

Voilà pourquoi un exposé est a priori condamné à être incomplet et à se limiter à une certaine optique particulière qui attend d'être corrigée. Il appelle d'autres opinions, de votre part, vous qui êtes présents ici.

2- Parler de la pastorale c'est se transporter dans le domaine de l'homme créé à l'image de Dieu, l'homme objet du salut accompli par notre Sauveur Jésus Christ, enfin l'homme à qui est confié la gérance du monde, et de la nature.

Cet homme semble parfois être écarté des soucis académiques des théologiens. Il est assez souvent réduit à une simple idée. Oui, l'intérêt de beaucoup de théologiens, l'histoire même de la théologie dément l'impression que l'homme concret dans notre Eglise est relégué au second plan.

3- La Première Conférence Préconciliaire avait de cette situation une conscience très aiguë. Cela l'a conduit, dans la liste des sujets proposés au Saint et Grand Concile, à donner la priorité absolue à ceux qui sont en rap-

port direct avec la vie de l'Eglise, la vie des fidèles, la vie du peuple de Dieu.

4- Mais aussitôt que l'on accepte de se laisser aller dans cette direction, on accepte, par là même, de changer de discipline académique, de terminologie statique voire même de cohérence rigoureuse. La pastorale suppose l'homme, l'homme n'étant pas une idée mais un être. L'homme appelle à être pris dans sa totalité mystérieuse, paradoxale, contradictoire même. En ce qui concerne l'homme, créature si chère au Créateur, c'est la loi de l'amour qu'il faut appliquer, l'économie et non seulement les lois de la raison et de la systématisation rationnelle.

Le souci actuel de notre Eglise s'oriente vers le vécu davantage que vers le spéculatif. Il est normal donc de voir la question de Pâques comme d'autres questions se poser sur le plan pastoral.

5- Nous avons devant nous le rapport du 3e sous-comité de la 1ère Conférence Préconciliaire, qui nous plonge d'un seul coup dans notre sujet. J'approuve la problématique, mais trouve le ton du rapport quelque peu négatif. On ira jusqu'à dire que "si les Eglises orthodoxes ont commencé la discussion du problème de Pâques, elles l'ont fait sous la pression des facteurs extérieurs". Cela signifirait alors, que la question de Pâques intéresse tous les peuples de la terre sauf ceux des Eglises Orthodoxes.

Je me pose sincèrement la question: "A qui pensait le rédacteur de la sus-dite affirmation?" Est-il vrai et conforme à la réalité que le peuple orthodoxe ne s'interroge pas devant le fait que Pâques, la fête de la Résurrection de Notre Seigneur, sans laquelle toute notre foi est vaine, soit célébrée différement au même endroit? Laissons à chacun la chance de répondre à cette question selon la réalité pastorale qu'il vit, et allons plus loin dans notre réflexion.

6- Il est fort possible que là où la population orthodoxe est majoritaire, telle qu'en Grèce ou en Russie, la question apparaît sous un angle différent. Mais que dire alors des orthodoxes de la Diaspora et ceux des pays de l'Orient?

7- De prime abord nous croyons qu'il n'y a pas dans ce siècle une partie du globe terrestre que, d'une façon ou d'une autre, les nouvelles ne touchent, et par suite n' influencent. Il s'avère assez difficile de se convaincre qu'il y a une majorité orthodoxe non informée de l'importance que revêt la célébration commune de Pâques pour les chrétiens du monde entier. Les Nations Unies, le Vatican, le Conseil Oecuménique des Eglises ne se lassent pas depuis des années d'activer la question et de la mettre sur le tapis de la discussion. Notre Eglise s'est exprimée d'une façon quasi continue depuis cette date-là. Prenons la région d'où je viens: le Moyen-Orient.

8- Le Moyen-Orient en général jouit d'une sensibilité particulière à ce sujet. Les trois religions monothéistes y sont représentées. Tout le spectrum d'églises et de sectes chrétiennes y pullulent. Le fidèle orthodoxe, parmi ceux qu'il croise chaque jour, rencontre neuf musulmans sur dix personnes, cinq chrétiens non orthodoxes etc. Chacun de ceux-ci constitue une que-

stion qui lui est posée, en rapport direct avec sa foi et son Eglise.

9- Pour un musulman, la religion est un facteur d'unification. Les manifestations de la division des chrétiens l'étonnent et le révoltent. Y a-t-il un Christ ou plusieurs? Le spectacle de la division l'affirme dans sa conviction que les chrétiens se forgent des faux Christs, le seul vrai étant celui dont parle le Coran.

La fête de Pâques est la fête de la Résurrection à laquelle le musulman croit. Mais il la renie dans la mesure où elle suppose la crucifixion et la mort du Christ. Le musulman s'arrête stupéfait devant le comportement des chrétiens à l'égard de cette fête glorieuse.

Au Moyen-Orient la présence des non-chrétiens en pleine renaissance nous lance un défi quotidien très intense et nous interroge quant à la validité et l'unité de notre foi. C'est une confrontation dans laquelle nous sommes perdants dans la mesure où nous sommes désunis.

10- Au Moyen-Orient l'Eglise orthodoxe, pour des raisons d'ordre historique, ne va pas pied à pied avec le catholicisme et le protestantisme. Cette région continue à être considérée comme l'un des champs de missions les plus importants pour le monde Américano-Européen. C'est dans nos pays que le christianisme occidental a mis toute sa force pour nous "convertir". Ainsi, il a fondé toute sorte d'institution servant à attirer les orthodoxes et les faire changer d'église. D'innombrables écoles de tous les degrés, des hôpitaux, des établissements de charité ont été établis de sorte que le chrétien orthodoxe ne peut ne pas avoir recours à eux à un certain moment donné. De ce fait nous avons fini par souffrir d'un notable complexe d'infériorité.

Maintenant que la renaissance gagne la vie de notre Eglise nous croyons avoir dépassé le stade de la peur. Le prosélytisme est réduit à sa plus simple expression. C'est à nous maintenant de prendre des initiatives responsables dans la voie de l'unité. Nous refusons de donner raison à ceux qui nous imputent l'immobilité et la stagnation.

Nos enfants qui ont étudié chez les non orthodoxes, nos jeunes qui ont grandi dans une ambiance étrangère, le conjoint orthodoxe dans un mariage mixte, tous désirent voir leur église orthodoxe aller de l'avant et crier pour une collaboration chrétienne générale et un témoignage commun. La division actuelle est le fruit de l'intervention étrangère. L'unité à venir doit être l'œuvre de l'Eglise orthodoxe qui considère que toute atteinte portée à l'unité du corps du Christ relève de l'œuvre du diable.

11- Cette année, la Pâque, chez les catholiques et chez nous tombe ensemble. Au grand étonnement de plusieurs, la fête n'a gagné que plus de joie et de magnificence. Nos fidèles se sont montrés attachés à leur Eglise autant que les meilleurs fidèles des autres églises. On dirait que le chrétien orthodoxe s'est reconnu comme tel, non pas par opposition aux autres chrétiens, mais en prenant conscience de son identité intérieure la découvrant et l'adoptant.

St Paul s'est écrié un jour: "Malheur à moi si je ne prêche pas". C'est le

moment où l'on peut dire: "Malheur à l'Orthodoxie si elle ne sort pas de sa coquille".

12- Le Liban a souffert d'événements douloureux deux ans durant. Tous les libanais, y compris les orthodoxes, ont eu leur part de souffrance et de pertes dans tous les domaines. La guerre a causé, chez tous, une réaction de démythisation et de critique de tout ce qui a pu conduire à ce carnage. Déja bon nombre de libanais identifient leur sens patriotique avec leur appartenance ecclésiale. Ceux qui suivent cette ligne et vont dans ce sens ne sont pas un nombre négligeable. Tout semble converger vers une cohérence psychologique, ecclésiale et autre. Le libanais orthodoxe est amené à faire aussi son choix et à définir son identité avec ses compatriotes. Toute apparence de division, quelqu'en soit le plan, risque de l'isoler et de rendre sa présence marginale. La dimension oecumenique devient un impératif catégorique; à plus forte raison la célébration de Pâques avec les autres chrétiens.

Evidemment, cela suppose de la part de l'Eglise un travail intense, une prise de conscience très sérieuse et une vision très claire de l'avenir.

13- L'année dernière les grecs-catholiques de la région ont été pris d'un grand malaise. Ce malaise a même revêtu la forme d'une contestation et d'une révolte. Les fidèles grecs-catholiques se sont abstenus de célébrer Pâques sauf avec l'Eglise orthodoxe. Le Saint Synode grec-catholique a étudié la question et l'a complétement étouffée sous prétexte qu'à partir de 1977 Pâque sera fêtée ensemble par tous les chrétiens. La joie qu'a causée le seul espoir de glorifier ensemble le Christ Ressuscité fut immense. Elle montra combien la célébration commune répondait aux voeux et aux aspirations des fidèles.

On a prétendu qu'une lettre du Cardinal Willebrands remettait la question sine die. La réalité est que cette lettre laisse la porte grande ouverte.

A mon avis, c'est à nous qu'incombe le devoir de réposer la question de Pâques. Les faits décrits précédemment constituent un défi et un appel voire une obligation de prendre les devants et de concevoir une initiative valable dans ce domaine. L'idée d'une date fixe est d'un caractère pragmatique, et ne répond pas aux dispositions du Concile de Nicée. Ne peut-on pas dépasser le cadre des calculs actuels de la date de Pâques pour arriver à un calcul plus exact et plus complet?

14- Des le début, j'ai dû vous avertir que ce sujet, de par sa nature exige vos contributions. En les attendant, permettez-moi de conclure que c'est la foi orthodoxe et la loyauté à l'Eglise orthodoxe qui rendent notre peuple sensible à toute initiative proposée par nous pour une célébration commune de la fête de la Résurrection. Merci.

Le President: Je vous remercie pour votre realisme pastoral et pour vos idées si profondes et si vivantes.

Professeur John Erickson: S. E. le Métropolite Ignace a souligné la situation au Proche-Orient. Je crois que, grosso modo, les mêmes remarques s'appliquent aux orthodoxes de la diaspora; la problematique est presque la même. En Amérique nous collaborons beaucoup avec l'Eglise catholique-romaine surtout pour des problèmes humanitaires et des problèmes généraux. Tous attendent quelque chose de l'Orthodoxie. Non seulement les chrétiens, mais aussi les juifs et toutes les autres confessions et groupes religieux.

Quant au prosélytisme, je puis vous dire qu'en Amérique la situation est exactement inverse; parce que, à cause de la célébration de Pâques, l'Orthodoxie a perdu beaucoup de ses fidèles qui sont passés aux vieux-calendaristes et à d'autres confessions.

Actuellement, l'Orthodoxie devient puissante en Amérique. Elle commence à participer à des discussions, à affirmer sa présence. De plus, n'oublions pas qu'il y a beaucoup de convertis récents à l'Orthodoxie.

Des "difficultés pastorales" liées à un éventuel changement du jour de la célébration de Pâques ont été rappelées ici. Permettez-moi de vous dire que si l'Eglise est saine et si les fidèles connaissent leur Eglise, ce changement ne sera pas du tout difficile. De toute façon il y aura des réactions et peut-être même des schismes. Mais, vous pouvez être sûrs que la plus grande partie c'est-à-dire les gens sérieux et raisonables resteront avec l'Eglise.

Métropolite Germanos de Petra: Les problèmes qui préoccupent l'Eglise d'Antioche, préoccupent aussi celle de Jérusalem, car nous vivons dans la même région. Il est un fait que des drames familiaux se créent étant donné que des membres de la même famille appartiennent à différentes Eglises et confessions chrétiennes.

Nous nous sommes, nous aussi, trouvés confrontés à la question de la célébration commune. L'Eglise de Jérusalem, étant obligée par les faits, a donné la permission aux habitants d'une région de célébrer Noël –selon le nouveau calendrier– avec les autres chrétiens. Mais les églises sont restées vides et tout le monde a célébré la fête chez-soi.

Malheureusement, sinon l'Eglise catholique-romaine, du moins une partie de celle-ci, tâche d'attirer le peuple orthodoxe. Le Métropolite de Lattaquié, probablement pour des raisons d'opportunité, a passé sous silence le problème du prosélytisme.

Le prosélytisme, chers collègues est, ne l'oublions pas, appliqué à un degré très aigu au Proche-Orient. L'Orthodoxie est menacée de disparaître du Proche-Orient, à cause, précisément du prosélytisme.

La question de la célébration commune de Pâques est posée. Pourtant, certains membres de mon diocèse et du Patriarcat m'ont prié, avant mon

départ, de n'accepter aucun changement. Ils ont conscience que nous perdrions le reste de notre troupeau dans le cas où nous consentirions à célébrer Pâques en commun.

N'oublions pas, aussi, la naïveté des fidèles au Proche-Orient. Ils ne connaissent pas grand chose et n'ont pas reçu d'éducation chrétienne particulière. Ils croient selon la tradition. Tout ce qu'ils connaissent, c'est par la tradition. Si nous leur présentons ce changement, ils seront scandalisés. Et nous aurons alors une célébration en commun, mais nous n'aurons plus de fidèles.

Je ne veux pas dire qu'il faut abandonner nos efforts. Non. J'accepte le changement du calendrier, mais je demande que le travail préparatoire soit fait par étapes et scientifiquement, avec une attention et un sérieux particuliers. Il faut que l'unification des fêtes en soit l'aboutissement et non la condition.

Archevêque Basile de Bruxelles: Je me référerais, moi aussi, à cette question, mais dans un contexte strictement local. En tant qu'hiérarque du Patriarcat de Moscou, je crois qu'un changement du jour de la fête de Pâques aurait des conséquences tragiques. Cela pourrait même créer des schismes et des situations négatives dont seul l'Etat profiterait. Tous les mécontents trouveraient une justification facile pour combattre l'Eglise, ce qui lui nuirait à la longue.

En tant qu'hiérarque de la Diaspora, je dirais, premièrement, qu'en Europe, il y a du prosélytisme orthodoxe et non catholique. Quant à la célébration en commun dans la diaspora, elle crée elle aussi des problèmes. Parce que les gens –dans l'éventualité d'une célébration en commun– oublieraient la fête de Pâques et profiteraient des congés pour partir en vacances. Enfin, en tant que moine du Mont-Athos, je crois que si nous faisons ce changement, nous aurons de graves problèmes avec les moines.

Evêque Pierre de Chersonèse: Je me référerais uniquement à la situation dans la diaspora. Je suis d'accord d'un point de vue pratique, avec l'Archevêque Basile. N'oublions pas la sécularisation du monde occidental. Pâques est considéré premièrement comme jour férié et, en second lieu seulement comme fête. Les gens, dans le cas de la coïncidence des dates, profitent des vacances et partent. Mais si nous maintenons les dates différentes, ils viennent au moins le jeudi et le vendredi saints, comme d'ailleurs plusieurs catholiques-romains qui saisissent l'occasion pour assister aux offices orthodoxes de la semaine sainte et de Pâques. La célébration commune soulèvera plutôt des problèmes.

Métropolite Ignace de Lattaquié: Malgré l'esprit négatif (dans un certain sens) du rapport de la troisième commission, la Conférence préconciliaire mentionne dans ses décisions, en premier lieu le désir du monde orthodoxe de célébrer Pâques en commun et, en second lieu, qu'il faut prendre en considération toutes les difficultés. Donc, l'esprit de la Conférence

corrige les conclusions de la troisième commission. Il conseille d'éviter les solutions hâtives et demande que l'on fasse des propositions concrètes afin de resoudre le problème après une étude sérieuse.

Archimandrite Nikon Patrinacos: Le Prof. Errickson a très bien présenté la problématique de l'Orthodoxie en Amérique; je désire ajouter que nous perdons aujourd'hui nos meilleurs cadres, des hommes de haute culture –colonne vertébrale de notre Eglise– à cause de l'insistance de ceux qui soutiennent qu'orthodoxie veut dire conservatisme exagéré. Ils tentent, par tous les moyens, d'imposer une orthodoxie strictement byzantine. Malheureusement, l'orthodoxie sera jugée en Amérique d'après les positions et dispositions par rapport à la société. Elle sera jugée autant sur ses connaissances théoriques que sur la vie quotidienne de ses fidèles. Pas sur ses évêques. Mais sur la vie, l'experience vécue par ses fidèles sur le plan personnel, familial et social.

J'ai pris conscience aujourd'hui que nous sommes un organisme multiforme. Il y a un grand nombre de facteurs non-religieux et de courants non-religieux qui influencent aussi notre vie et nos décisions et je remercie particulièrement tous les conférenciers et les participants à nos discussions pour leurs contributions vraiment révélatrices. Nous connaissons ainsi tous les cas et toutes les situations et nous serons en état de tirer certaines conclusions.

Enfin, je désire ajouter que la seule solution, dans le cadre de cette diversité de situations particulières, est l'amour et la comprehension. Ce n'est que par cette voie que nous éviterons les obstacles et les difficultés.

Métropolite Ignace de Lattaquié: J'ai eu le bonheur de prendre part aux travaux de la Conférence préconciliaire. Je sais donc, comme vous, que cette Conférence a inclu dans la liste de ses thèmes celui de la diaspora. C'est un theme sérieux, subtile et de grande importance. Je me demande donc si nous ne devrions pas, nous aussi, l'étudier spécialement car les situations et les conditions de la diaspora sont différentes. Ne pourrions-nous pas trouver une solution spéciale pour le calendrier et la célébration commune de Pâques exclusivement pour la diaspora? Je crois qu'une telle solution pourrait être une grande contribution à l'œuvre du Concile. Celui-ci a comme but l'unité et l'union. Un effort dans ce sens serait un pas important pour l'unification de la diaspora.

Evêque Pierre de Chersonèse: Le Père Patrinakos s'est étonné des remarques de l'Evêque Basile de Bruxelles au sujet de la diaspora en Europe. Il a raison de s'étonner. Il existe une grande diversité dans la diaspora. Il existe beaucoup de différences psycho-sociologiques qui devront etre prises au sérieux.

Déjà, la composition de l'ensemble des croyants est très diversifiée. Par exemple le caractère de l'émigration (dans la mesure où elle est définitive ou temporaire) influence –au moins psychologiquement– les options des

fidèles et leur attitude envers l'Eglise. En Amérique, les fidèles s'intéressent surtout à la place de l'Eglise orthodoxe en Amérique même. Par contre en Europe, le fidèle est plus étroitement lié a l'Eglise-Mère.

Suspension de séance.

Après le commencement de la deuxième partie de la séance du matin, le Président donne la parole au Rév. Archimandrite Nikon Patrinacos afin qu'il présente le thème: "La date de Pâques et l'Orthodoxie dans les pays anglophones d'Outre Mer. Implications sociologiques et culturelles".

THE DATE OF EASTER AND ORTHODOXY IN ENGLISH SPEAKING COUNTRIES OVERSEAS

A Presentation of Socio-Cultural Ramifications

We propose to present the socio-cultural resultants of the present delayed celebration of the Orthodox Easter as they are manifested in the Orthodox Diaspora in English speaking countries overseas of which we have a long personal experience. Furthermore, our presentation will be centered on conditions and currents of thought prevailing among the Orthodox in the North American continent as being representative to a very close proximity of conditions in other English speaking countries overseas.

But the thoughts, feelings, and attitude of the American Orthodox toward the Easter question cannot be properly appraised and ascribed their befitting values unless they are examined as reflecting aspects of the nature and synthesis of the religious experience of the American Orthodox individual and the community he lives in.

Therefore, the essentials of this experience should be brought into focus together with a brief account of their underlying rationale before any attempt is made on our part to present and discuss the socio-cultural aspects of our question together with the prevailing attitudes and convictions of the great majority of the American Orthodox in regard to it.

The two most striking characteristics of American Orthodoxy as it now is and tends to further develop are: The Ecclesia, both its ruling hierarchy and its congregations, stands –for the first time in Orthodox history– apart from the nation but also alone in the midst of surrounding socio-cultural, intellectual, spiritual, and political currents and undercurrents.

This means that the Orthodox Ecclesia of the Diaspora, and particularly that of America, found itself with constitutional and fundamental freedoms of which it had no taste before. However, these freedoms brought with them certain and definite dangers that could have led to its absorption by other Churches had it not generated sufficient strength from its own conscious and subconscious memory-past and thus utilize those freedoms toward building up its maturity in the new environment.

This does not mean, on the other hand, that freedom from national ties deprived the Orthodox Ecclesia in America of the cultural and traditional wealt indigenous to the nation and cultural wealth of each jurisdiction.

On the contrary, particular traditions and cultural traits and overtones relative to beliefs and practices have been and still are in the process of being appraised and placed in the setting in which they belong for preserving and transmitting to coming generations of Orthodox believers. And this in spite of the tendency of some jurisdictions to shed all outward signs of identification, including national names, with the country of their origin.

Needless to say, not all cultural or religious customs or racial attachment to thought patterns have survived unmodified or have survived at all. But those which have survived, have been instrumental in retaining the cultural and traditional personality of each Orthodox jurisdiction and have thus secured a respectable place for it within the complexity of the American religious, cultural, and spiritual environment at large.

Nothing is accepted unexamined

This leads us to the second characteristic of American orthodoxy: its exposure to and influence by beliefs and thought currents that more often than not shook it from its foundations and at certain times threatened its very existence in the New World.

American Orthodoxy has stood and even now stands exposed to adverse spiritual and intellectual storms but, as the proverbial reed battered by the winds yet not broken, it has proven flexible and viable enough to withstand uprooting or breaking down.

As a result though of the severe growing pains of its ambient environment, mostly expressed by the quality and direction of the education our Orthodox youth receive in public schools, the rank and file of our Orthodox Church has been imperceptibly instilled with an examining and often critical disposition as regards both beliefs and practices that were and are still received unexamined by traditional Orthodox believers.

This disposition derives, however, not from an intent to destroy the traditional but from a sincere interest to believe intelligently and to avoid in practicing unnecessary discord with one's non-Orthodox environment with which he is tied up by virtue of moral, cultural, and national values and ideals.

The respect and attachment to valued traditional states and bonds on the part of the great majority of the Orthodox of America are clearly shown by the retention of liturgical languages and by the spiritual, and in some cases jurisdictional, ties with mother Churches.

The American born Orthodox, from the theologian to the professional layman who has a great deal at stake as a result of his children being

reared in an Orthodox spiritual atmosphere, are not prepared to accept without critical discussion anything, belief or practice, that would affect either their thinking or their living.

This demand of theirs generates not only from the American spirit of knowledge and fairness in judgment but from an extensive and unique education as well they receive from their priests.

The Orthodox Priest of America

The Orthodox priest of America is, on the average, the most roundly and well educated Orthodox priest of today. At present, eighty to ninety percent of the Orthodox priests are theologians, that is, graduates of properly accredited theological schools on the university level. In a few years from now, there will be no non-theologian Orthodox priests in America.

The education our candidates to priesthood receive is many-sided and touches not only upon the traditional disciplines of theology including the history, constituent elements and realities of the Orthodox faith, but on the sciences as well the knowledge of which is needed for translating within one's personality faith into living. Thus, a graduate of our theological schools has a working knowledge of the biological sciences, of normal and abnormal psychology, and of the sciences connected with the development of societal values in their relation to political and philosophical credos and currents.

Unavoidably and through the many media of communal education –and primarily through religious education of all ages– the priest transmits to his people a certain attitude toward theological issues and a definite stand toward ecclesiastical situations that may have direct and immediate effects on their personal and family life. Being the councellor of most of his parishioners and covering practically all ages and all personal difficulties or problems, he is in a uniquely privileged but equally responsible position from which he can give substance and direction to the religious experience of individuals and community alike.

We have thus the unique phenomenon of laymen of all professions interested even in purely theological matters whenever they may discern a meaning for their own thought patterns and religious life. They are able to go to the sources of pertinent knowledge and research questions that in other Orthodox Churches may still be considered the prerogative of professional theologians. This has been recently helped by discussions in the media of communication –television, newspapers, periodicals– of complex theological issues that bear on personal and communal life; also, by the extent and depth of the ecumenical relations of the last ten years.

The Dangers of Lay Indifference

Naturally, one should not expect to find Orthodox laymen discussing

the fundamental dogmas of the Orthodox Church which by position in the Orthodox system of thought and practice have remained and will remain unalterable.

For anything else, from liturgical customs to personal fasting, and for all that affects the policy of the Church and its position in the American society, the American orthodox requires a convincing rationale in order to intelligently place himself behind the Church. Else, he tends to resort to the strongest weapon an individual believer has in a free Church within a free society: indifference.

Indifference has been and will continue to be most feared and the mortal danger of Orthodoxy in America. Orthodox people who come to the conclusion that their Church does not respond satisfactorily to their needs cease to attend services and participate in the sacramental life of the community. For now, comparatively few go to other Churches. Most of the disenchanted ones become agnostic or irreligious. Thus, it is not only that the Church loses members it cannot afford to, but it has to assume the guilt of alienating people from the salvation offered by Christ.

Fortunately and to their credit, Orthodox laymen prove able most of the times to take a great deal of rules and regulations of which they do not really approve. This because they believe us, their shepherds, to sincerely aim at their betterment in Christ and are thus prepared to live with ordinances and situations with which they might differ. But his sufferance goes only to the point where such unapproved situations may touch and enroach upon their spiritual development and inner religious experience.

Beyond that point they protest, and their protestation often takes damaging forms for both the Church and the credibility of us clergymen. If their spiritual needs, as expressed in terms of family and cultural religious and ecclesial experience, are not squarely met by us they will most certainly seek service and solace in other Christian or even non-Christian philosophies and establishments, as a number of them have already done.

The American Orthodox opinion on the date of Easter

This opinion is in the nature of a conviction rather than of a theoretical position and derives less from theological arguments and more from reality itself, from the experience of the congregations on the strength of which all kinds of religious thought and life are judged. What good is it, it has been asked, to adhere to rules and situations that tend to produce the opposite from their intended results in terms of personal and group experience?

Was not the intent of the entire Christian system of thought and practice, and particularly of our unexcelled Orthodox theory of God and man, to rear and guide the believer to an inner experience of self-fulfill-

ment in Christ that becomes translated in terms of living into pure and productive Christian experience?

Also: what kind of reasons, however theological, could there be for allowing rules to prevent the unobstructed growth of personal Orthodox consciousness and the fruition of Orthodox believing into Christian living? In short, what good is a strict adherence to a past Orthodox ordinance if such a clinging fails to produce results in the experience of the congregation?

Was it not the intent and purpose of the legislative branch of the Orthodox Church, its Ecumenical and other authoritative Synods, to find by legislation the best way by which the teaching and sacramental life of the Church could produce results in the experience of one and all of those who make up the mystical body of Christ?

And in conformity to that intent and purpose did we not have rules and regulations changed by subsequent Synods whenever the standing enactments did not produce results on the level of the Orthodox community?

What follows, then, is a two part argument in favor of retaining the present order of separate Orthodox Easter celebration together with its refutation. It should be noted at this point that pro and con arguments derive their strength from socio-cultural realities the American Orthodox are living in and by which their every day living is extensively controlled.

Unavoidably, though, the theological aspects of our question could not be ignored. Consequently, they are brought in but only insofar as they are immediately involved in the socio-cultural ramifications of the problem and insofar as they help or inhibit processes leading to reaching an argumentative conclusion acceptable to the American Orthodox.

The Argument
Part One Stated

The pro argument of this part derives its strength from the theological position by which we should keep unaltered all things that have been handed down to us, especially those which have been in force for many centuries as a result of decisions of Ecumenical Synods.

By introducing such serious innovations as the change of Easter celebration we do not only sever ourselves from an important part of the Orthodox tradition but we run the danger of diluting our Orthodox system of belief and practice in the Diaspora.

As a result, a number of our young people who wish to stay as pure Orthodox as is possible by observing the age-long enactments and traditions of the Orthodox Church will run the danger to have their psychological continuity with Orthodoxy broken and their Orthodox experience segmented and adulterated.

Such individuals, and possibly groups, will not conform with change, if effected, but will continue to celebrate their own Easter according to the

calculations now in force. Thus, besides groups who are still observing the Julian calendar in America there will be others who will observe Easter separately.

This will cause further estrangement among the Orthodox family of jurisdictions in America. And though the American religious environment in the form of its multi-Church and multi-denominational entity is not shocked by such manifestations of religious individualism, an eventual canonical Orthodox amalgamation in America will be pushed farther away in time.

This argument may be pushed to its breaking point by claiming that a schismatic situation may ensue, mainly on the initiative of an Orthodox group of Russian origin.

It should be noted, however, that this group has already pushed itself to isolation by not participating in any of the Orthodox conclaves such as the Standing Conference of Canonical Orthodox Bishops in America, and has systematically condemned all endeavors that would make for a smoother inter-Orthodox state of things in America.

The above argument is advanced also by very small groups of monastic color which have been fed with a number of young people seeking absolute conformity to a mystical kind of Orthodox experience. These young people mainly derive from the ranks of the cultural revolution of the late sixties and early seventies, or are by personality traits predisposed to fanatic adherence to all ideas and practices that they will find to their liking.

The more ignorant these people are of the true spirit of Orthodoxy the more fanatically they cling to forms and formats that might have had their appeal and usefullness but only in time past. All outward observances from attire and mannerisms to strict adherence to the exact number of Kyrie eleison in services, form an important part and parcel of an Orthodoxy of forms which seems to provide them with personal security that otherwise they cannot have in the face of the intellectual and spiritual currents of life.

Owing to their conscious or subconscious attempt to avoid the harsh reality of daily living, they have proven unable to attract the most robust mentally and spiritually from among our youth on whom our Church counts for its survival and from whom it derives its present balance and vigor.

Part One Refuted

Advocates of the idea of a common celebration of Easter for all Christians oppose the above by the following: Adherence to the calculation of the day of Easter by the formula of the 1st General Council, even if it could be proved to lead us every year to celebrate our Easter at the very day and hour our Lord was resurrected, does not make us more genuine

Orthodox in the estimation of non-Orthodox or in our own self-esteem.

Orthodoxy is a system of belief and life that concerns itself with both the sould and experience of every day life of the individual. And though it is through the body of baptized believers that the individual acquires and retains his Orthodox identity, it is in the solitude of his soul that he receives the Body and Blood of Christ and the Grace of the other sacraments. His salvation is personal and is devoid of the corporate character of other religions. And though it is through the Church –that is, the aggregate of baptized and sacramentally united believers– that he enters and grows into the life of Christ, his rights and liabilities as an individual member of the mystical body of Christ are the standards by which he is judged in the eyes of God and men.

The celebration of holy anniversaries, especially as significant as that of the Resurrection, have an important mission in the life of the Church and in that of the individual Orthodox. Their essence, however, as that of the rest of the Orthodox ritual, is not to be found in the fact that the celebration takes place at the very moment the original event took place. Rather, it is to be found in and should be exacted from the message it brings to us as followers of the resurrected Christ. If the celebration remains outward and formal without that esoteric experience that would lead us to personal change, it is irrelevant whether it does or does not correspond with the actual time at which the Resurrection took place.

Actually, a superficial and ridden with heathen customs celebration of the event of the Resurrection would prove just as blasphemous whether or not it corresponds in terms of time with the original event.

This means that even if it were possible to celebrate the Resurrection on the very day and very hour it occured, the Orthodox believer would profit little or not at all if he proved unable to derive from it the spiritual benefits for which all kinds of anniversaries have been established in the development of culture.

Specifically, the Orthodox of America gains nothing by celebrating his Easter at a different time from that of the rest of the Christians on the supposition that our method of calculating the date of Easter each year is the correct one. Other Christians have not been convinced that our formula is the correct one as against theirs. We have our reasons, they have theirs.

The end result is that our celebrating at a later date has created some problems for the Orthodox family of a nature that cannot be minimized any more or turned around and be presented as being to our benefit. These problems will be discussed later on.

The intellectual, spiritual, and cultural environ in which the American Orthodox lives, believes and encourages the observance –often by ritualistic pageants– of anniversaries of people and events that are responsible for the creation and development of the American nation. The same is true, we believe, for all English speaking countries where Orthodoxy has

found favor with the people.

Currently, the American authorities stress, by preparing the people through the mass media of communication, the significance of the anniversary to be observed –whether related to a person or a national event. They try by all available means of mass education to exact a personal meaning for all, especially for the young for whom a large number of special events are designed and held.

But down through the years of national development of America into an industrial, commercial, scientific, artistic, and world economic power, the actual original dates of anniversaries gave way to the needs of the community and specifically to economizing of labor, the singular most important asset of this country.

Events –birthdays and other occurrences– that really took place in any day of the week have been recently moved to Mondays for the purpose of avoiding mammoth and very costly disruptions in all appects of national life. Also, for the purpose of affording a long weekend to the American family which may be spent in projects requiring more time than one non-working day in the middle of the week would afford.

Thus, the birthdays of even the two greatest men in making the American nation, Washington and Lincoln, have been moved from the day they happened to the following Monday. Nobody thought that that was a sacrilege considering the importance of these two men in creating the America of today. The stress has been laid not on the absolute calendar correspondence between original event and anniversary but on the significance and the personal message the celebrated event should convey to the people.

As to the being truer Orthodox by observing Easter in conformity with the formula of the 1st General Council, the thoughts of most of the American Orthodox who are knowledgeable on the subject ran to something like this: It will be obvious to everyone who takes the time to look behind the enactments even of an ecumenical authority of the magnitude of the 1st General Council that a number of them were prompted by reasons other than theoretical and dogmatical. In the instance of the Easter formula the prompting reasons had to do more with the unification of the Christian Churches and less with discovering the perfect way to correctly celebrate in perpetuity the event of the Resurrection of our Lord.

Actually, the preamble of the Nicene canon regarding the celebration of Easter, as it has been handed down to us by subsequent authorities, refers to a unified celebration of Easter among all Churches of the East and West as the sole reason for enacting the well-known formula.

This means that one thousand six hundred and fifty two years after the Nicene enactment we are still at work trying to establish a common celebration of the central event of our faith, the Resurrection of our Lord.

And it seems that the reasons that had prompted the separate celebrations among various Churches, beginning very early in the history of the Church, have proven stronger than synodical enactments and subsequent scientific information regarding a truer calendar. East and West are still celebrating their separate Easters.

Again, this means that the reasons even at the very beginning were only partially concerned with finding the true date of Christ's Resurrection. And as time went on and the Churches went their separate ways, the different time of Easter celebration was retained as a symbol of identity and separation and was finally vested with a kind of dogmatical significance.

Especially in the East, since the time the Gregorian calendar was introduced in the West in 1582 without the knowledge and approval of the Churches of the East, the Julian calendar and the appended to it Easter calculation were retained as symbols of Orthodox tradition and in protestation of Papal authority. This, in spite of the fact that it was Greek astronomers and a Byzantine priest –Nicephorus Gregoras– who discovered the delay of the Julian calendar in reaching the actual date of the completion of the solar year. Actually, Gregoras proposed a correction to emperor Andronicus Paleologus in 1325 who, from fear of causing trouble among the simpler people of an empire already on the eve of its fall, refused to act.

There is a definite tendency among Orthodox circles of America to have situations of the nature of Easter celebration examined in their cultural context above and beyond the traditional arguments offered for or against them. The Christian Church, not unlike other institutions in which human weaknesses mingle with sublime aims and purposes, has been and still is susceptible to factors and forces that control the societal development of any group, sacred and secular alike.

These forces are used by society as stepping stones in its advance and in its accumulating of gains that come to be known as culture and civilization. Underneath these stepping stones there is a security substratum on which the group bases its walking toward its self-realization. This security substratum is what we call custom, a mixture of what is usually and acceptably done plus what should be done. Thus, the custom becomes moral orderliness and as time passes on it becomes tradition.

Tradition is a kind of personal and group vault where the securities of living are kept and used defensively when the orderliness of experience as lived in line with established tradition is threatened by new patterns of thought or living attempting to encroach upon the community from outside.

Thus, a person, and more so a group, is orderly inwardly for as long as its habitual and traditional ways are not violently disturbed. When they are, he is bound to resist and fight for them.

It would not be difficult to see why certain Christians of the East who observed their Easter on the 14th of Nisan without regard to the day of the week and others from other Churches who tended to ignore the date in favor of a particular day, Sunday, became involved in quarrels among themselves because they feld threatened by losing the inward support that a traditionally established situation affords.

In truth, most other situations which later caused the great schism between East and West appear to be, if not wholly at least in great measure, the products of local spiritual and organizational self-sufficiency on the strength of deeply rooted traditions that remained –due to lack of personal and group communication– unaffected by other currents of thought and action and other established traditions in the rest of the Christian world.

It seems that the Fathers of the 1st General Council were conscious of the need of accuracy in terms of time but no less were they conscious of the need for reconciling opposing views and practices between the Churches of East and West. They ended up with the best compromise contemporary astronomical knowledge could provide as regards the spring equinox together with the Jewish calculations in celebrating Passover. This last they set as the ultimate criterion in celebrating the Christian Easter.

But their formula contained in both of its parts, the astronomical and the Passover calculation, the seeds of future errors and dissension. The calculation of the spring equinox by the Julian calendar became erroneous as time went on. And though the Church was making the necessary corrections as regards the solar year up to the end of the 8th century, such corrections were neglected afterwards thus resulting in the known error of 13 days by this century. And though most of the autocephalus Orthodox Churches accepted about fifty years ago the Gregorian calendar, they retained the calculation of Easter on the basis of the Julian equinox.

The second part of the formula relating to the Passover celebration has perhaps caused more departures from the actual time of the Resurrection than all other calendar inaccuracies. The formula requires that the Passover must have already been celebrated. If not, Easter is celebrated on a subsequent Sunday. According to this, some might expect to have Easter the following Sunday. But things do not develop as logically as that.

Let us take the year 1956, for example, and see what can happen when not only Easter in regard to the vernal equinox has to be calculated by the Julian calendar but also the Jewish Passover has to be calculated by the Julian calendar. But in the year 360, just a few years after the 1st General Council, Jewish calculations of the Passover began to change.

The Passover was celebrated in 1956 on March 27, one day after the full moon after the spring equinox and ended on April 3. But since we still calculate the date of the Passover according to the Julian calendar, the Jews should have celebrated their Passover from April 25 to May 1st. The

following Sunday, May 6, should have been according to the Nicene formula our Easter Sunday, as it indeed was. But in reality, the Jews celebrated their Passover on March 27 not April 25. Had we not set the Passover according to the calculations of the Julian calendar, the 1956 Easter would have been earlier than May 6, actually, on April 29.

This example was merely meant to indicate the number of factors involved in celebrating our Easter. And as our calendar experts can tell us, the calculation of our Easter date is subject to so many presuppositions and contingencies that one really wonders whether there is any chance to observe the anniversity of our Lord's Resurrection in an astronomically correct time.

Our belief in America is to the effect that by trying through the centuries to discover the true date of the Resurrection and in so doing by using it for reasons other than calendar precision, we tend to lose sight of the benefits an agreed by all Christians common celebration of the great event of the Resurrection would bestow upon us all as a visible binding link and as evidence of our identity of belief in and worship of the One Lord and God.

Thus, the Orthodox Church has faithfully adhered to the Nicene formula but this should hardly be claimed as a measure of excellence in Orthodox believing and living. Those of us who take pride in our ability to keep the tradition and thus pay homage to one of the most important General Councils of the undivided Church, should keep in mind that although the Nicene enactment referred to the most sacred anniversary in the life of the Church, the evidence on the strength of which it decreed the celebration was susceptible to change based as it was on the calculations of a science at its birth at the time. Indeed, the Julian calculation of the vernal equinox has since proven wrong; the Jewish Passover, since the time of the 1st General Council, is calculated on data different from those on which the Nicene calculation was based.

Thus, although the 1st General Council is still regulating with its other enactments our personal and group Orthodox experience, its enactment on the celebration of Easter –even though it is still adhered to by us– has become outdated and, to use a harsh but apt term, anachronistic. The way by which it can be replaced is, of course, another matter.

At this point we should perhaps touch, even peripherally, on the matter of the condition of the Nicene formula requiring that the Passover must have been already celebrated before Easter is celebrated. It seems that with some Orthodox this may prove to be their main objection to celebrating Easter on an unchangeable fixed Sunday without regard to the celebration of the Passover. Thus, it might be well to venture a possible explanation why the Nicene Council insisted so uncompromisingly on the Passover being celebrated before Easter is celebrated.

Principally, what must have been in the mind of the holy legislators of

the 1st General Council was the desire to establish an Easter date as close to the original event as possible. And, naturally, it was thought that a celebration of the Resurrection before the Passover would be wrong in terms of time.

Besides, the early Christians –as some Christians even do today– considered the Jews as a nation responsible for the crucifixion of Christ and thus bearing the curse of the blood of Christ which they invoked themselves, in the witness of the evangelist, during the trial of our Savior. Thus, it was natural to expect that the Christian Church would have nothing to do with the Jews let alone to celebrate the Resurrection of their Lord, whom the Jews had put to death, together with the latter's deliverance from the hands of the Egyptians.

This is obviously reflected in the hymns of our Good Friday by which not only Judas is blamed for his betrayal of Jesus but the entire Jewish nation stands condemned in the eyes of the Christians.

Relative to this, about a year ago we have had representations on the part of prominent Jewish scholars and other leaders from Europe and America requesting that we take all necessary steps to delete from our church books all condemning references to Jews as a people. The Catholic Church instructed their priests to omit reading from the evangelical narration of the Passion references to Jews as a nation. Thus, it is quite possible that most of the Orthodox of the old world would not like celebrating their Easter together with the Jews celebrating their Passover when the Passover happens to coincide in a certain year with the celebration of Easter.

It is at this point that we of the Orthodox Diaspora –at least of the English speaking countries– would like to state that very few, if any at all, Orthodox from among us would be offended if it so happened that if at times Easter and the Passover coincided in dates. America is a country of people of many nations and of as many traditions and cultures. But by now the distinction between the American people relate only to religion and to specific cultural traditions. Otherwise, the American people are unified in a singular attitude toward all expressions of life from industry and science to arts and letters. Imbued with human rights as the corner stone of American society, the people not only respect one another's ways of thought and life but have come to know each other and have developed in the process feelings of communal living that extend above and beyond particular religious celebrations.

Besides, recent trends in theological research together with conciliar contacts between Christians and Jews, such as the National Council of Christians and Jews, have caused a reconsideration of the attitudes of theologians toward the historic role of the Jews in the death of Christ and have freed them from the guilt that has been traditionally ascribed to them. Rather, they are viewed as a people who were ordained to occupy a place in the divine economy of man's redemption by Christ. Before that,

they gave monotheism to humanity and the best introduction to Christianity by their history and their sacred literature which still stands as the best theory of God and man, perfected and excelled only by Christ.

Young Orthodox theologians would hardly stop to think twice about the place of the Jewish religion as the indispensable tutor to Christianity and about the Jewish people as a gifted segment of the American society to whom science, business, cinematography, letters, music, arts, theater, and practically every other expression of communal nobility in spirit and achievement owe much too much.

Part Two Stated

The argument of this part in support of the existing separate Easter celebration is a brief one. It states an etiology for retaining our own Easter date which would bear a great deal of weight before World War II when Orthodoxy in general was little known in America –in some parts of the country it was completely unknown– wrapped up as it was in its own inner struggle for survival. At that time and in some cases, the American people were learning about the existence of the Orthodox Church from press reports of court cases between communities and between bishops involved in a struggle for the survival of the fittest to the American environment.

The argument contends that it is to the interest of the Orthodox in America to celebrate Easter by themselves because that way they attract attention to their differences from other Christian Churches and consequently they elicit curiosity and sympathy on the part of non-Orthodox. Also, that they have thus the opportunity to explain to the public the believed by them fact that their calculation of the Easter day is the correct one based as this is on a decision of an ecclesiastical council of no less authority than that of the Ist General Council of the entire Christian world.

Furthermore, by celebrating our Easter separately we stand apart from other Churches and thus avoid the danger of being lumped together with Protestants and Roman Catholics. And since at the time of our celebration no other Church is celebrating –that is, in three out of every four years– we have the opportunity to show to our fellow Americans the things we believe in and how we practice them in terms of ceremonies and sacred pageants. Thus, we have a great chance to invoke their understanding and in some cases their admiration.

By succeeding to project our faith and practice this way, we not only gain in terms of good will on the part of the American public but, it is claimed, also in the esteem of our own young people who, on account of their age and constant exposure to American educational and cultural forces, are extremely sensitive as regards the opinion others have about us as Orthodox. If we celebrate Easter together with other Churches we

might lose the unique place we occupy now on the stage of religious celebrations in the country and thus miss our opportunity of being noticed because of being different. In America, people and things with a difference never fail to attract publicity. And if publicity is skillfully handled, it always proves to the benefit of the one who is exposed to it.

Part Two Refuted

In answering these positions one will have to examine not only points in favor of the above argument but realities of adverse effects to the Orthodox family and Church, generating as they do from the present separate Easter celebration.

The argument by which we have to exhibit basic and fundamental differences as regards our religious life in order to attract attention and possible favorable comments could be valid if our religion were not Christian. Being as we are members of the family of Christian Churches and exhibiting a difference in time of the ceremonial observance regarding a Christian anniversary of such capital importance tends to create confusion in the minds of our people as well as in the minds of others.

It is as if a group of Americans, otherwise fully integrated in the cultural and social system of America, were to begin celebrating Independence Day at a date other than the 4th of July, or observe Washington's birthday later than the rest of the people do. Undoubtedly, they will attract attention on them. But what would be the quality of the attention they would attract? One does not have to be a seer to see that this non-conformism of theirs would not in the long run prove to their benefit.

The differences from other religious communities in the American life we should and do seek to exhibit should hardly be of the nature of delayed anniversary celebrations of capital events in the life of Christ and His Church. There are some Orthodox groups in America who still follow the Julian calendar and as a result of their celebrating Christmas 13 days later do attract some publicity as a news item of local interest. But the effect is mostly an adverse one and leaves with the viewer a sense of anachronism and backwardness in a society that respects and even admires differences but only in respect to national and racial traits and traditions being exhibited by way of celebrations.

Exhibiting differences in cultural heritage between the various groups who make up America today is not only unhindered in America but positively helped by one and all including State and Federal authorities. In some cases, exhibitions of this kind are even fincanced by public money whenever they are considered to enrich the cultural life of the American in general. Thus, national day parades of groups of various national origins, dances, exhibitions, and many other means by which particular groups contribute to the enrichment of American culture do not only happen as a matter of course but are also encouraged by every one. Falling out of step,

however, as regards the celebration of Easter is another matter and of a different consideration.

Erroneous is the idea that by delaying our Easter celebration we can advance our particular religious identity and thus make ourselves known to the American people. At the stage at which American Orthodoxy is now, that is, as a religion of native Americans, we need something much more than a difference in time celebration of the Resurrection to attract the attention we should attract, and at the same time to convince our own young generation that our Orthodoxy deserves to survive in the religious panorama of America and become the regulator of their religious thought and life.

Gone are the days when orthodoxy relied on the emotions of its people and on the mysticism of its ritual for the purpose of being admitted to the family of Christian Churches and of being accepted by its own indigenous membership. The excellence of Orthodoxy may be found in an esoteric reality that can hardly be instilled in the individual by liturgical performances alone. It involves one and all of the human faculties and, for that matter, the Orthodoxy we propound to our people for a way to live their lives must reflect and answer all the complexities of modern living. It certainly bears in it not only a glorious past but the seeds as well of a new tree of personal and group experience that can produce fruit from which not only our own people but others as well may be nourished into the life of the Spirit.

This has become obvious at ecumenical conferences whenever Orthodox representatives care enough and prove able to present to others the positive Orthodox attitude toward life and people of other faiths, not negative idiosyncracies deriving from extreme theological positions tending to identify the true solely with the traditional and unchangeable. The experience of this writer is that whenever others are properly exposed not to differences but to the true spirit and all-inclusiveness of the Orthodox experience, they invariably pay attention to points of differences and they come to appreciate them more than if our attitude were didactic, self-righteous, and rigid. Thus, there are other more important and more lasting ways to make orthodoxy known to Americans than delayed anniversary celebrations of great events in the life of the Christian in general.

As for finding favor by our own young people as a result of a delayed celebration of the Resurrection and of the public attention this might attract, most people believe that young people hesitate to be different in important things that their age group believes in. Actually, they can find psychological security only in conformity to rules and situations that govern the life of their group.

On the other hand, no one has noticed any adverse effects when every four years we celebrate our Easter together with that of the rest of the

Christians. If anything, we gain from the fact that entire TV programs are devoted to Holy Week and Easter and reporters call on all Churches for their celebrations. It is at this time that we have our best chances to project our liturgical practices and our specific beliefs. Whenever we celebrate alone we can hardly have a fair and full coverage. Our celebration might occupy one minute or even less in TV news items and most of the times the reporting is full of inaccuracies.

Now the adverse effects of a delayed Easter celebration on the young, from school age to university students. An anniversary celebration, whether religious, cultural, or national, is not limited to one particular day. Especially, religious celebrations entail a complex system of personal and family involvements of long duration and of a nature that includes every facet of individual and group experience.

The Orthodox Easter is not a one day or even a one week affair in the involvement of people it requires. It begins with the Great Lent and does not end before a whole week after it has been celebrated. The preparation it requires from members of the Orthodox Church covers every aspect of inner and outward life together with certain states of family and community experience that leave little else for the people to devote themselves to.

For the young, this means something much more than its religious meaning. It generates certain psychological states that are reflected in their behavior among their peers. Actually, it constitutes a sensitive spot for all youngsters attending public schools where they are but a small minority. Anything characteristic of them but different from mass characteristics elicits comments and most of the times adverse ones.

If a youngster is prepared at home for a particular celebration and is wholly geared toward its observance as one of his personal capital events of the yar, and then he finds a reception at school that is unsympathetic and often ridiculing, he is bound to develop emotional and other blocks obstructing his way toward a wholehearted and unashamed exercise of his membership in the Orthodox Church.

Would there be large numbers of Orthodox youths in public schools to constitute powerful blocks of opinion and psychological pressure, the predicament of the sensitive Orthodox youth would turn into pride. This means that owing to logistics the Orthodox sensitive youth –and these are usually the most promising ones– is liable to go through trials and tribulations on account of a delayed Easter celebration on our part.

Furthermore, young people want to share their experiences with their peers especially when they have to prepare for great events in their lives. They want, like adults, to share their anticipation of great events with their friends and thus enjoy the community of feeling that makes the individual a true part of the group and as strong as the group itself.

All these personal and group states that are of great value to the life of

the young, the Orthodox youth is denied by a delayed celebration. Instead, he has to live those extraordinary experiences alone since seldom Orthodox youngsters happen to live that close as to be lasting friends. As a result of all this, many an orthodox youngster suffer from feelings of inferiority as regards their religion.

The Orthodox adult does not fare much better. The sense of being different the wrong way and without being able to give a convincing account for it to his friends and colleagues is a state in which most intelligent Orthodox find themselves whenever the subject of their delayed Easter celebration is discussed.

Above and beyond everything else, their cultural continuity with the environment in which they live and flourish is disrupted by the fact that while they are preparing for their greatest religious event of the year, their friends and colleagues in every walk of life are celebrating theirs. When the Orthodox Easter comes it is anticlimactic, an event all other Christmas have gone through already. The difference is painful for the Orthodox because it sets him apart in regard to something which he would like to share with others. He does indeed acquire an identity of his own in the religious life of America but this is an identity he would prefer to do without.

As regards domestic management, the delayed celebration throws husband and wife off social balance and results in disruption of the customary routine every American family goes through in preparing for Christmas and Easter.

As regards business and professions, a delayed Easter celebration creates problems for the Orthodox related to days off from work and to planning other vacations. It is the same as with school children when they have to stay home on other Christians' Good Friday but they have to go to school on the Orthodox Good Friday. Orthodox in business, in self-employing professions, or just working for others, usually have to work on our Good Friday whenever our Easter does not coincide with the Western one.

If one thinks that these situations are not sufficiently important to merit changes in our calendar, one should keep in mind that in a highly industrialized society such as the American one, a specific relationship between working and non-working days controls the entire structure of the nation. Disruptions in the customary way of rendering or buying services have immediate and far-reaching effects on the economic life of the country and on its cultural well-being and societal stability.

Furthermore, it is not only the Orthodox family in its entirety that becomes adversely affected by a delayed Orthodox Easter but the Church itself suffers both spiritually and financially. Holy Week services are attended by considerably less people whenever Easter is delayed. Especially, the services of the Passion and Good Friday are attended by

many more people when the two Easters coincide merely because people do not work on Good Friday. Also receiving Holy Communion during Holy Week is greatly affected by whether the Orthodox have to work or not on Thursday and Saturday.

All this shows once more that religious celebrations should be made to fit within the circumstances of personal and group living if they are to exert any influence on the life of the people. Of course, this was the original intent for instituting celebrations. It was in the pass of time that many of our religious situations acquired, on account of strict adherence to the letter of the traditional, an entity and authority of their own and instead of being at the service of people they compelled people to be at their service.

Finally, although many more facets of our argumentation could be cited in favor of instituting a common Easter day for all Christians, we have to draw attention perhaps to the most painful experience a number of Orthodox go through on account of our delayed Easter. This concerns our mixed marriages.

A mixed marriage is, with us, a marriage between an Orthodox and a non-Orthodox. The incidence of such marriages has recently increased appreciably. Actually, their percentage is becoming higher as young people tend to ignore barriers of national origin, culture, or religion. In most of them, both the Orthodox and the non-Orthodox spouse keep his or her religious affiliation. The children are reared in one of the two faiths by common decision. On Sundays, both parties attend their respective Church services as they do on other religious celebrations that coincide in time, such as Christmas and others.

This means that family preparations are the same for all members even though they may observe their own particular celebration in the Church of their baptism. Thus, there is no confusion and no duplication of domestic arrangements in preparation for any other religious celebration. But when the Orthodox Easter is not celebrated at the same time as the Western, the Orthodox spouse –husband or wife– have to make their arrangements separately regarding their personal preparation, fasting and other preparations. Disagreements are bound to issue sooner or later, especially if the children are involved as well, and an atmosphere can be generated little conductive to a religious celebration of the magnitude of Easter.

Emotionally, a kind of a dichotomy usually issues as a result of pressures and untimely and uncomplimentary remarks on the part of the other spouse. This is often amplified to a major disagreement that is liable to lead to a serious rift between husband and wife.

Our purpose is, of course, not to place obstacles by way of religious demands to mixed marriages which by constitution bear in themselves the seeds of separation. The Church should not contribute to marital failures

even unintentionally. On the contrary, we should try to make their living together as smooth as possible since it was we sho joined them together in sacramental bonds of matrimony.

By having dwelt so extensively on the practical aspects of the argument in favor of a common celebration of Easter, we might have given the impression that we pay little attention to our traditions and the enactments of our General Councils. But we have also included in our presentation all other aspects from which this question should be examined.

And one should remember that it has been on account of the deep respect of the American Orthodox for synodical enactments and the tradition in general of the Orthodox Church that the present Easter ordinance has been retained unmodified in spite of the hardships and other unhappy situations that it has been the cause of.

We have tried, then, to tabulate most of the points brought forward in discussions not only of churchmen but of lay people as well who are seriously concerned with the situations being created by our delayed Easter celebration as regards both their own families and their communities.

We wish to believe that we have reflected their attitude on this problem as close as possible for or against our separate celebration of Easter.

I respectfully thank you for your attention.

Après la présentation de cet exposé, le Président remercie le conférencier pour son analyse riche et détaillée et le félicite d'avoir contribué d'une manière si remarquable aux travaux du Congrès.

S. E. le Président: Avant de continuer notre discussion si constructive, je désire exprimer certaines pensées qui pourraient éventuellement aider la tâche d'ensemble du Congrès.

1. Le caractère de notre réunion est déterminé d'une part par le rapport de la 3ème commission, présenté à la 1ère Conférence panorthodoxe préconciliaire et, d'autre part, par la décision de cette même conférence panorthodoxe.

Il s'agit d'une réunion de spécialistes –pasteurs, astronomes, historiens, canonologues, sociologues– convoqués afin de rédiger un rapport. Ce rapport contiendra des propositions concrètes qui seront soumises à toutes les Eglises orthodoxes mais, avant tout et surtout, à la prochaine conférence panorthodoxe.

2. A la lumière des rapports qui nous ont été présentés ici et des discussions qui ont suivi, nous pensons qu'il est indispensable de constituer une commission habilitée à rédiger une première version de notre rapport avec nos propositions. Ce rapport sera ensuite soumis à

l'assemblée plénière.

Qu'il me soit permis de proposer déjà la composition de cette commission afin que ses membres puissent concentrer leur attention sur les points importants qui doivent être inclus dans le rapport.

Ma proposition concernant la composition de cette commission est la suivante:

a) S.E. le Métropolite Ignace de Lattaquié qui pourrait assumer la fonction de secrétaire.
b) S.E. le Métropolite Paul de Suède.
c) S.E. l'Eveque Pierre de Chersonèse.
d) le Rev. Archim. Nikon Patrinakos.
e) le Prof. Nicolas Ossorguine.
f) le Rév. Prof. Ene Braniste.

Cette proposition du Président est acceptée a l'unanimité.

3. Certains points qui, selon moi, devraient figurer dans le rapport, ne sont pas encore suffisamment élucidés. En essayant d'exprimer l'esprit des rapports presentes ici et des discussions qui ont suivi, je dirais que l'on pourrait les situer et les résumer comme suit:

a) Le désir d'une célébration en commun est évident et a été déjà exprimé à plusieurs reprises.

b) Le choix d'un dimanche fixe est une solution proposée par le Conseil œcuménique des Eglises et l'Eglise catholique-romaine. Quant aux Orthodoxes, ils ont exprime plusieurs avis personnels et ont pris des initiatives sur ce point. Le Patriarche œcuménique Athénagoras a parle du deuxième dimanche du mois d'avril. De même, vous connaissez les positions des délégués orthodoxes à la 5e Assemblée générale du C.O.E. sur ce sujet formulées dans la déclaration de Nairobi. Il est également connu que certaines Eglises orthodoxes font des réserves au sujet du dimanche fixe, réserves qui sont très souvent absolument justifiées. Ceci parce que par la célébration ensemble un dimanche fixe, même si celle-ci ne heurte pas l'esprit de Nicée, on a l'impression d'avoir abandonne les principes de l'équinoxe de printemps et de la pleine lune et par conséquent toute la tradition séculaire à ce sujet.

c) Les exposés ont clairement démontré que le comput de la date de Pâques est inexact et erroné. Nous heurtons donc l'esprit de Nicée qui visait l'exactitude. Il a été prouvé que le comput des pascalies est tout aussi inexact sur la base du calendrier julien que sur celle du calendrier grégorien ou du nouveau calendrier proposé par la commission interorthodoxe de Constantinople (1923); ceci indépendamment du fait que le deuxième est plus exact que le premier et que le troisième l'est moins que les deux premiers.

Du moment donc que le calcul des éléments en fonction desquels est fixée la date de Pâques –équinoxe de printemps et pleine lune, définie sur

la base des cycles de Meton– est erroné, je me demande si et dans quelle mesure il ne serait pas plus conforme à l'esprit du présent congrès que l'on propose à la prochaine conférence panorthodoxe de nommer une commission spéciale d'astronomes dans le but de préparer des tables pascales à partir d'un calcul de l'équinoxe de printemps et de la pleine lune plus exact.

Nous serions dans ce cas plus conformes a l'esprit et à la lettre de Nicée.

Je m'explique: que Pâques soit célébré le premier dimanche après la première pleine lune suivant l'équinoxe de printemps, à condition que l'équinoxe de printemps et la pleine lune soient déterminés à partir des données exactes que permet la science astronomique actuelle.

d) La célébration commune a –bien sûr– sa dimension œcuménique. L'Eglise orthodoxe, dans son désir d'aboutir à la célébration commune de Pâques par tous les chrétiens, a souligne cette intention réelle en recommandant par la commission interorthodoxe préparatoire (1971) *"d'étudier en commun avec les Chrétiens non orthodoxes les problèmes relatifs au calendrier et a la fête de Pâques, afin d'arriver dans l'avenir a la célébration simultanée, désirée par tous, par le monde chrétien tout entier, des grandes fetes chrétiennes"*.

Tant l'Eglise catholique-romaine que le C.O.E. font dépendre leur position, quant à la celebration commune de Pâques, de l'évolution des discussions et des décisions panorthodoxes sur cette question.

e) Un autre point demandant des éclaircissements est, je crois, le suivant: Dans quelle mesure l'acceptation du nouveau calendrier par les Eglises orthodoxes, qui aujourd'hui suivent l'ancien, est une condition sine qua non de la célébration commune de Pâques.

A ce propos, la commission interorthodoxe de 1971 dit dans sont rapport que *"la meilleure voie à suivre, donc, pour résoudre le problème du calendrier et de Pâques est que toutes les Eglises orthodoxes locales acceptent le nouveau calendrier orthodoxe, en ce qui concerne les fêtes mobiles et Pâques. La décision conciliaire panorthodoxe sur le calendrier commun et la fête commune de Pâques devra être obligatoire pour toutes les Eglises orthodoxes locales.*

Cependant la commission interorthodoxe préparatoire reconnaît l'existence de difficultés pastorales dans certaines des Eglises locales (comme on le voit dans le rapport de l'Eglise russe, la déclaration de l'Eglise de Serbie, et celle du Patriarcat de Jérusalem) et propose que cette décision, en ce qui concerne le temps et la méthode, soit appliquée selon le discernement des Eglises locales".

f) La question se pose de savoir si et dans quelle mesure «μετὰ τῶν Ἰουδαίων» est un élément fondamental de la regle de Nicée. Nous devons donc examiner si, dans le calcul des pascalies, il faut tenir compte du fait que les Pâques chrétiennes dependent de la paque juive? S'il faut absolu-

ment que la pâque juive précède les Pâques chrétiennes, quelle est l'essence de la tradition de Nicée sur ce sujet? Qu'est-ce que voulait dire au juste Nicée à cette époque? Est-ce que les raisons qui ont poussé Nicée à faire ce rapprochement sont encore valables aujourd'hui? Comment se présente l'ensemble du problème du point de vue historique et exégétique? Je crois que ce point doit être mis au clair et inclus dans le rapport de notre congrès qui sera soumis à la prochaine conférence panorthodoxe préconciliaire.

g) Un autre point important est le problème de la célébration commune dans les pays de la diaspora orthodoxe.

Vous savez que l'Eglise catholique-romaine a pris certaines décisions sur la base desquelles ses fidèles –là où ils sont minoritaires– s'adaptent aux coutumes et au typicon de la majorité.

Pour nous le problème est posé d'une manière différente. Je ne crois pas, personnellement, qu'il serait juste de recommander aux minorités orthodoxes de la diaspora de suivre la pascalie en vigueur dans l'Eglise d'Occident.

Exprimant toujours l'esprit du présent congrès et des discussions qui ont précédé, j'ai peur que dans le cas où l'Eglise orthodoxe prendrait une telle décision pour les communautés de la diaspora, elle ajouterait encore un motif au relâchement de l'unité des Orthodoxes en diaspora. Ceci n'est pourtant pas valable pour le cas de la Finlande, où l'Eglise orthodoxe, qui se conforme à la pascalie de l'Occident, est l'unique Eglise orthodoxe dans ce pays.

h) Je désire enfin souligner les difficultés pastorales qui varient d'une Eglise locale à une autre: J'en vois comme preuve les exposés de S.E. le Métropolite de Lattaquié et du Rev. Archim. Patrinakos.

Dans le cas où notre congrès ferait des propositions concrètes dans son rapport, je crois qu'il devrait développer en même temps certaines réflexions se référant à la préparation pastorale progressive des fidèles.

Je vous remercie.

S.E. l'Archevêque de Bruxelles: Pour éviter tout malentendu, j'aimerais dire que nous n'avons pas de prosélytisme en Belgique sans, pour autant, que cela signifie que notre situation soit brillante. Nous perdons sans cesse des membres et des cadres. Et ceci, non pas à cause du prosélytisme mais à cause de la grande indifférence qui nous entoure.

En ce qui concerne les difficultés psychologiques des Orthodoxes de la diaspora, celles-ci ne proviennent nullement de la célébration de la fête de Pâques mais du fait même que nous sommes des Orthodoxes et vivons dans des pays non-orthodoxes. Par conséquent, je ne crois pas que la célébration commune résoudrait ces problèmes. Ce qui divise les Eglises est autre chose que la célébration commune de la fête de Pâques.

Enfin, je crois que nous devons rester fidèles à la foi et la tradition

orthodoxes et ne pas être influencés par les Juifs qui cherchent toujours à influencer les affaires intérieures des autres. Nous avons notre tradition, nous avons un enseignement et des canons: ce sont eux et eux seuls qui doivent guider notre travail ici. Il est évident que l'ancien testament nous interesse, mais nous n'avons rien de commun avec le judaïsme contemporain: les différences sont plus nombreuses que les accords et les similitudes.

S.E. le Métropolite de Xanthi: En tant que représentant de l'Eglise de Grèce, prenant en considération d'une part le rapport de cette Eglise en vue de la préparation du saint et grand Concile sur "Le problème du calendrier et la pascalie" et, d'autre part, les exposés et les discussions du présent congrès, je résume le point de vue de mon Eglise:

a) Nous considerons tout à fait inacceptable une date fixe -un dimanche d'avril- pour la célébration de Pâques, ce qui serait incompatible avec la prescription du Ier Concile œcumenique. Nous n'acceptons aucune déviation de ce que les 318 Peres ont décidé.

b) Dans le cas où le calendrier julien rectifié ne serait pas accepte d'une manière panorthodoxe, que la pascalie en vigueur soit conservée. Ceci afin d'éviter toute innovation ou division qui ne pourrait être que nuisible etant donné qu'aujourd'hui la fête de Pâques est célébrée en commun au niveau panorthodoxe.

c) Il est connu de tous que les changements survenus dans le monde, l'affaiblissement des valeurs morales, le progrès scientifique et technologique ainsi que la société de consommation ont créé d'énormes problèmes sociaux et psychologiques devant lesquels l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique d'Orient ne peut rester indifférente.

Il est nécessaire que l'Eglise se mette à l'écoute du Chrétien d'aujourd'hui et, en tant que dépositaire de la Grâce divine, au moyen des dons du Saint-Esprit, qu'elle offre le soutien spirituel indispensable. Dans cette tache, elle doit être guidée par l'enseignement de la vraie foi et par l'amour, qui est un facteur créatif.

Etant donné que le Saint-Esprit continue et continuera à jamais de guider l'Eglise, nous sommes, nous aussi, obliges de planifier, dans l'Esprit, les moyens de communication avec le Chrétien d'aujourd'hui. Notre but est de le soulager des poids accumulés à cause de divers événements et non point de lui rajouter de nouveaux fardeaux difficiles à porter et l'éloigner ainsi de l'Arche du salut.

Ainsi, afin que dans l'avenir s'établisse une célébration de Pâques par tous les Chrétiens, nous ne voyons aucune objection à la constitution d'une commission d'astronomes. Ces spécialistes de la question entreprendraient une étude pour trouver une date conforme à l'esprit et à la lettre du Ier Concile œcuménique, faisant abstraction des deux calendriers existant qui sont, comme il l'a été prouvé, plus ou moins erronés.

Nous pensons, enfin, qu'avant de tenter d'introduire dans la vie de l'Eglise une solution quelconque, il faut accorder au peuple orthodoxe un temps suffisant de préparation. Les erreurs du passé ne doivent pas se répéter, surtout aujourd'hui, époque de contestation de toute autorité.

Durant ce temps l'Eglise doit ouvrir un dialogue avec ses fidèles. Tout changement est inutile s'il n'est pas adopté par le peuple.

S.E. le Metropolite de Petra: Nous remercions vivement les orateurs ainsi que tous ceux qui ont pris part aux discussions. Je pense que nous avons une image assez nette de l'ensemble du problème en question.

Permettez-moi de dire que la très sainte Eglise de Jérusalem ne pense pas qu'il existe un problème de célébration commune de Pâques. Mais, puisque les autres Eglises orthodoxes entrevoient une nécessité de fixer la date de Pâques sur la base des calculs astronomiques, conformément bien sûr au Ier Concile œcuménique, l'Eglise de Jérusalem accepte également que ce sujet soit étudié en profondeur par les spécialistes et que les résultats de leurs travaux soient soumis aux Eglises locales.

Je tiens à souligner, à ce propos, que ce problème doit être examiné dans le cadre strictement orthodoxe.

De même, il faut tenir compte des raisons particulières au Patriarcat de Jérusalem de conserver l'ancien calendrier liturgique. Vous connaissez tous très bien ces raisons qui sont directement liées au pèlerinage.

L'Eglise de Jérusalem ne fera rien, même si l'Orthodoxie dans son ensemble décide d'accepter un nouveau calendrier et d'appliquer une pascalie plus exacte. Elle ne suivra l'Orthodoxie que quand les problèmes de pèlerinage seront résolus et son statut dans les Lieux Saints officiellement reconnu.

Il faut de la prudence, de la patience et du travail; et, comme je l'ai souligné tout à l'heure, la célébration commune doit être l'aboutissement et non point la condition.

S.E. le Métropolite de Suède: C'est avec une attention particulière que j'ai écouté tous les exposés au présent congrès. Mais, étant donné que nous devons aboutir aussi à certaines conclusions pratiques et concrètes, je voudrais exprimer mon humble opinion sur l'ensemble de la question:

a) Je crois que l'Eglise orthodoxe doit rester inébranlablement fidèle à la décision du Ier Concile œcuménique qui fixe comme jour de Pâques le premier dimanche après la pleine lune suivant l'équinoxe de printemps. A cette règle nous pouvons ajouter –pour être fidèles à la tradition orientale– que Pâques doit être célébré après la pâque juive. Ceci afin d'éviter tout prétexte à l'apparition future de schismes au sein de l'Eglise orthodoxe.

b) Conserver la prescription du Ier Concile œcuménique, c'est servir à la fois l'unité de l'Orthodoxie et la question de la célébration commune de

Pâques par tous les Chrétiens. Il est logiquement préférable d'avoir comme base de détermination du jour de Pâques une règle provenant d'un Concile œcuménique et non pas une proposition venant d'une Eglise chrétienne ou d'une organisation séculière.

c) Le Ier Concile œcuménique a défini les repères (équinoxe de printemps, pleine lune, dimanche) sur la base desquels est calculée la fête de Pâques; il n'a pourtant pas précisé la méthode scientifique ou technique au moyen de laquelle doivent être calculées les dates précises de ces repères. De ce fait, l'Eglise peut et doit utiliser à cette fin les possibilités scientifiques actuelles.

d) A mon humble avis, l'Eglise orthodoxe doit charger un groupe de spécialistes astronomes de constituer –en respectant la décision du Ier Concile œcuménique ainsi que notre tradition de fêter Pâques après la pâque juive– les tables pascales pour les cent prochaines années. Il existe d'ailleurs une ancienne coutume de l'Eglise selon laquelle l'évêque d'Alexandrie préparait la pascalie en collaboration avec les astronomes de cette ville et la communiquait aux autres Eglises par les fameuses Lettres Pascales.

e) Ensuite, l'Eglise orthodoxe devrait approuver en premier lieu ces tables pascales et les proposer aux autres Eglises chrétiennes. Si celles-ci les acceptent, alors –par décision unanime de tous les Chrétiens– nous pourrions célébrer Pâques ensemble pendant les cents prochaines années, sans nous éloigner pour autant de la décision du Ier Concile œcuménique ni de la tradition de notre Eglise.

C'est, en quelques mots, ce que j'avais à dire sur le sujet qui constitue l'objet du présent congrès.

Suit la discussion sur la relation entre la fête chrétienne de Pâques et la pâque juive au cours de laquelle plusieurs avis sont exprimés. A la fin de cette discussion, le Président demande au Prof. N. Ossorguine de bien vouloir se charger de préparer un rapport sur cette question dont la teneur est la suivante:

LA DETERMINATION DE LA DATE DES PAQUES CHRETIENNES EST-ELLE INDEPENDANTE DE LA PAQUE JUIVE?

La plupart des orthodoxes conviennent que, le Christ ayant souffert la Passion durant la pâque juive et étant ressuscité après celle-ci, la date des Pâques chrétiennes doit en conséquence être fixée en fonction du moment de la fête juive, et de telle sorte que cette fête précède toujours la célébration chrétienne. Mais c'est entre le XIVe et le XVIe siècles seulement que, pour la première fois dans l'histoire, ce point de vue a été exprimé par des canonistes byzantins et cela, apparemment, en vue de discréditer la réforme du calendrier julien qui était alors en préparation en Occident (le

calendrier julien, à cette époque, avait pris dix jours de retard sur le temps solaire). Par la suite, cette prise de position a été considérée dans l'Eglise orientale comme une règle alors qu'en fait elle n'en était pas une, mais la simple constatation d'un "status quo".

Les computs pascaux, chrétien comme juif, étaient fondés sur les mêmes données astronomiques. Celles-ci étaient liées au calendrier julien et donc leur caractère erroné se reflétait pareillement sur la détermination des dates des fêtes chrétienne et juive. De la sorte, la succession dans le temps de ces deux fêtes, établie "de facto" (mais nullement "de jure") n'était pas perturbée. Mais lorsque le calendrier julien fut, au XVIe siècle, corrigé en Occident, cette succession dans le temps cessa d'être automatique.

Les Pères de l'Eglise, à l'époque du Concile de Nicée, *ne partageaient nullement ce point de vue* exprimé plus tard par les canonistes byzantins du XVIe siècle. Il suffit de parcourir leurs œuvres, par exemple celles de Saint Jean Chrysostome, pour se convaincre que leur souci était de montrer aux Chrétiens que le judaïsme, appartenant à l'Ancien Testament en vue de préparer le Nouveau, avait été rendu complètement caduc par l'avènement du Nouveau Testament. La coexistence des deux était jugée impossible, considérée comme un anachronisme et une absurdité. Une analogie à cet égard, tirée de la biologie, est la transformation irréversible de la chenille en papillon: la relation est considérée du même ordre, irréversible, entre l'Israël de l'Ancien Testament et le Nouvel Israël dont les fondements, selon Saint Paul, ont été établis par le Nouvel Adam, le Christ.

Quant au calcul de la date de Pâques, son point de départ, selon le principe adopté au Concile de Nicée (en l'an 325), est l'équinoxe de printemps.

Il en était déjà ainsi dans l'Eglise pré-conciliaire, ainsi qu'en témoigne le 7ème canon apostolique, qui déclare que tout Chrétien fêtant Pâques avec les Juifs, avant l'équinoxe de printemps, se sépare de l'Eglise. L'Eglise admet que les canons apostoliques, documents des IIIe et IVe siècles, reflètent une tradition orale qui remonte aux temps apostoliques: on peut donc estimer que la notion de l'équinoxe en tant que repère du temps pascal est apparue très tôt dans l'Eglise, peut-être même dès le temps des Apôtres.

Deux considérations ont guidé l'Eglise dans son choix du moment de l'équinoxe de printemps pour la détermination de la date de Pâques: la première, d'ordre pratique, visait à donner aux Chrétiens la possibilité d'établir la date de leur fête majeure de façon *autonome* sans avoir à dépendre des Juifs. L'empereur Constantin le Grand utilise cet argument dans la lettre adressée aux évêques qui n'avaient pu venir au Concile; et cette idée figurait déjà dans le 7ème canon apostolique cité ci-dessus.

La deuxième considération ressortit à la théologie. La notion d'équinoxe de printemps avait déjà, à l'époque de Nicée, acquis une profonde signification théologique. On en trouve un témoignage dans un document du IVe siècle: "L'homélie anatolienne sur la date de Pâques en l'an 387"[1]. L'homéliste explique minutieusement la façon dont l'Eglise voit un rapport étroit entre l'acte rédempteur du Christ et la création du monde, l'équinoxe de printemps étant comme "l'icône" du temps primordial où Dieu sépara la lumière des ténèbres en deux domaines égaux, ordonnant au quatrième jour de la création que cette lumière soit administrée par le soleil, pour le jour, et par la lune, pour la nuit (c'est la première pleine lune de la création et comme un premier rayon de lumière à travers les ténèbres).

Selon le témoignage de Saint Hippolyte de Rome (IIe siècle), la pâque juive était accordée précisement à cette lunaison: "Le mois de la pâque est le premier mois de l'année (...); c'est le moment où Dieu, artisan et créateur de toutes choses, a créé l'univers et que ce fut la première floraison de la création" (Homélie pascale).

D'un point de vue pratique, pour déterminer le temps de la pleine lune pascale, il était beaucoup plus simple à l'époque de Nicée de se guider sur le moment de l'équinoxe de printemps que de tenir compte du calendrier lunaire juif, lequel était alors déterminé plutôt empiriquement qu'en fonction de l'astronomie. Ce calendrier ne trouva sa forme définitive en tant que système qu'en l'an 358, soit trente trois ans après le Concile de Nicée.

Au demeurant, le calendrier juif *ignore* la notion d'équinoxe de printemps. Son unité de base est le mois lunaire. La pâque juive correspond au 14ème jour du mois de Nisan (pleine lune), mois qui se place à l'époque printanière de l'année tropique, lorsqu'apparaissent les premiers épis de blé.

L'année juive de douze mois lunaires est de onze jours plus courte que l'année solaire. De ce fait, chaque mois d'une année consécutive commence onze jours plus tôt, par rapport à l'année tropique. Aussi, pour éviter que le mois pascal de Nisan ne déborde de la période printanière, on insère périodiquement avant Nisan un 13ème mois, celui de "Ve Adar", ce qui fait reculer Nisan vers un moment plus tardif du printemps.

La notion d'équinoxe de printemps étant absente du calendrier juif, il n'y a aucune garantie –si l'on peut dire– que la pleine lune du 14 Nisan prenne toujours place après cet équinoxe. Le 7ème canon apostolique témoigne du fait qu'à l'époque cette pleine lune pouvait aussi bien avoir

1. Une homélie anatolienne sur la date de Pâques en 384. Homélies pascales III. Etude, édition et traduction par F. Flori et P. Nautin. Coll. Sources chrétiennes No 48. Ed. Cerf. Paris 1957.

lieu avant l'équinoxe.

De nos jours, par exemple en 1975, on a vu la pleine lune du 27 mars correspondre au 14 Nisan (cette année-là comptait pour les israélites douze mois), alors qu'en 1978, la pleine lune du 24 mars a coïncidé avec le 14ème jour du treizième mois juif, "Ve Adar". Le 14 Nisan 1978 correspond à la seconde pleine lune (celle du 23 avril) survenant après l'équinoxe du 21 mars.

L'"homélie anatolienne" déjà citée montre qu'au IVe siècle les limites de la lunaison pascale avaient déjà été tracées; ainsi, la pleine lune du 18 avril était tenue pour la limite la plus tardive permettant de considérer encore cette pleine lune comme la première après l'équinoxe.

Le 14 Nisan de l'année 1978, soit la pleine lune du 23 avril, n'aurait donc pu, au IVe siècle, en aucun cas être considérée comme une lunaison pascale.

Les Pâques orthodoxes, en 1978, se trouvent pourtant liées à cette pleine lune du 23 avril, mais cela nullement en raison de la fête juive de pâque. La raison en est dans le retard pris par le calendrier julien qui servit de base au comput pascal déterminé au VIe siècle. Ce retard est actuellement de treize jours par rapport à l'année solaire. En d'autres termes, selon les tables pascales basées sur ce calendrier, la pleine lune du 23 avril est comptée comme prenant place le "10 avril" et conséquemment, toujours selon le calendrier julien, elle est la première à survenir après l'équinoxe de printemps (le "21 mars" julien correpond au 3 avril de notre année civile).

On peut noter qu'en 1975, la pleine lune du 27 mars qui correspondait au 14 Nisan a effectivement marqué la date de la pâque juive. En Occident, la fête de Pâques a normalement eu lieu le dimanche qui suivait immédiatement cette pleine lune, soit le 30 mars. La fête de Pâques orthodoxe, de son côté, a été fixée en fonction de la pleine lune du 25 avril, laquelle selon les tables pascales du calendrier julien était la première après l'équinoxe de printemps (en considérant que, toujours d'après ce calendrier, cette pleine lune tombait le 12 avril c'est-à-dire le 25-13).

En 1975, on a fêté les Pâques orthodoxes le 4 mai (soit le "21 avril" du calendrier julien) du fait que, dans les tables, la détermination de la pleine lune est également décalée par rapport à la réalité; en l'occurrence, la pleine lune réelle du 25 avril a eu lieu –d'après les tables– deux jours plus tard (le 27), soit un dimanche, ce qui a encore retardé les Pâques orthodoxes d'une semaine, jusqu'au 4 mai!

Au congrès pour l'examen de la question d'une célébration commune de Pâques et sur sa date, convoqué par le Secrétaire pour la préparation du Concile panorthodoxe, le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis, il a été unanimement décidé de ne pas abandonner la formule de Nicée. L'auteur de ce rapport participait au congrès. Du fait que l'unanimité ne s'y

est pas faite sur le point de savoir s'il fallait tenir compte de la date de la pâque juive lors de la détermination de celle des Chrétiens, il a propose la remarque suivante concernant la formule de Nicée: "La formule de Nicée pour la détermination de la date de Pâques, sans se référer explicitement a la pâque juive, la mentionne indirectement en désignant la pleine lune après laquelle le dimanche qui suit doit être celui de la fête chrétienne de Pâques."

Cette remarque signifie qu'en accord avec la formule de Nicée, la *première* pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps est la pleine lune *pascale* et que, conformément au document du IVe siècle (L'homélie anatolienne) metionne ci-dessus, cette pleine lune correspondait chez les Juifs au 14 Nisan jusqu'à l'époque du Christ inclusivement.

Par la suite et à l'époque chrétienne, le 14 Nisan a cesse de correspondre régulièrement a la première pleine lune consécutive à l'équinoxe (selon ce qu'affirme l'auteur de l'"homélie anatolienne"). Il convient ici de rappeler que la réforme du calendrier juif est intervenue 33 ans *après* le Ier Concile œcuménique de l'an 325, alors que pour l'Eglise, la question de la détermination de la date de Pâques était resolue, en principe, d'une façon définitive.

Ainsi pour nous qui vivons au XXe siecle, c'est bien la ***première pleine lune*** consecutive à l'équinoxe de printemps qui, d'après les instructions du Concile de Nicée, est la ***lunaison pascale***, celle-là meme qui correspond à la pâque *vétéro-testamentaire* et la fête chrétienne de Pâques trouve naturellement sa place le premier dimanche qui suit cette pâque de l'Ancien Testament.

Pour cela, au moment où dans le ciel nocturne apparaît la pleine lune pascale, sur le plan liturgique, c'est la semaine sainte durant laquelle l'Eglise revit la pâque de l'Ancien Testament et il n'est pas, pour l'Eglise chrétienne, d'autre réalité en dehors de ce contexte liturgique. Aussi, le point de savoir si cette lunaison coïncide actuellement, à l'époque chrétienne, avec le 14 Nisan des israélites contemporains, ne peut avoir aucune signification.

Pour les Peres de Nicée, au IVe siècle déjà, cette façon de voir les choses était tenue pour la seule correcte, c'est-à-dire "orthodoxe".

Les choses s'éclairent si on les considére sous l'angle astronomique: lorsque la pleine lune pascale chrétienne, la première qui suit l'équinoxe, ne coïncide pas avec le 14 Nisan, cela veut dire que le 14 Nisan de l'année considerée, est lié soit à la pleine lune suivante (donc la deuxième après l'équionoxe), soit à celle d'avant (donc, ayant precédé l'équinoxe). Aucune des deux lunaisons n'est acceptable pour la fête chrétienne de Pâques, car en contradiction avec le principe établi à Nicée.

Ainsi donc, et en admettant qu'il convient sans aucun doute dans la détermination de la date de Pâques pour les Chrétiens de rester fidèle aux

instructions du Ier Concile œcuménique, la solution pratique du problème ne relève plus que de l'astronomie exclusivement. Dans l'état présent du développement de cette science, fixer à l'avance pour cent ans ou plus la date annuelle de la première pleine lune non-antérieure à l'équinoxe de printemps ne presente aucune difficulté: c'est devenu, peut-on dire, un jeu d'enfant.

Les problèmes actuellement posés dans le comput de Pâques orthodoxe découlent uniquement de l'usage d'un calendrier devenu au cours des siècles astronomiquement périmé. L'incidence sur ce comput de la pâque juive est, on l'a montré, nulle en théologie et en liturgie. La mention de cette pâque juive n'apparaît dans les documents ecclésiaux anciens que pour mettre en garde contre le fait que le calendrier juif ignore l'équinoxe de printemps. Et la fête chrétienne de Pâques tombe normalement (mais non obligatoirement) après la pâque juive, ce n'est que par une interprétation byzantine tardive et qui n'est nullement une règle de l'Eglise, que cette succession dans le temps a été présentée comme impérative.

Pour conclure, nous citerons le passage de l'"homélie anatolienne", où l'auteur donne les raisons qui doivent inciter les chrétiens à ne pas tenir compte de la fête juive, chaque fois qu'il s'agit de déterminer les Pâques chrétiennes.

" (...) j'ai maintenant l'intention de réfuter d'abord les Juifs, ensuite d'expliquer les raisons de la reunion des dates, telle que la font les Chrétiens.

Dans l'Eglise, la date de la Passion est fixée ainsi: l'équinoxe de printemps, puis, d'une part, le 14 —et cela selon la lune[2]— d'autre part le triduum des Vendredi, Samedi et Dimanche. Nous avons besoin de ces trois temps dans cette question; et c'est ainsi la manière authentique, car ce n'est pas par innovation, mais selon la tradition de Moïse lui-même, qu'on veille à ce que le 14 de la lune soit après l'équinoxe.

J'en ai comme témoins des Sages hébreux. En effet, il ne faut pas faire attention maintenant à la sottise des Juifs, car ils ont supprimé tout ce qu'il y avait de juste dans la Loi, mais c'est le récit des Sages hébreux qu'il convient d'entendre. Il faut définir leur calcul et, d'un côté, bannir les Juifs de maintenant comme transgresseurs, de l'autre, établir notre propre comput qui tire de là sa preuve suffisante. Les Juifs, en effet, ont écarté tout ce qui est bon".

Ce passage montre à quel point l'attitude des Chrétiens du IVe siècle était manifestement critique et réprobative à l'egard des us et coutumes des Juifs de l'epoque. Il donne, par ailleurs, et cela est très important pour nous, une image exceptionnellement nette des circonstances dans lesquelles les décisions nicéennes, relatives à la détermination du temps pascal, ont dû être prises. Et dans la mesure où le climat était fortement hostile à tout ce qui touchait les Juifs et leurs coutumes, l'on ne doit pas

2. Non le 14 d'un mois solaire comme font les Montanistes.

s'étonner que les décisions de Nicée prennent les allures d'une véritable proclamation d'indépendance et d'autonomie des Chrétiens en matière de fixation de la Pâque, leur Fête des fêtes (c'est précisément ce qu'exprime l'empereur Constantin dans sa lettre synodale, précédemment evoquée).

Quant à nous, Chrétiens d'aujourd'hui, vivant au XXe siècle, vouloir à tout prix trouver un lien quelconque entre notre temps pascal et la pâque des Juifs contemporains, c'est faire preuve d'anachronisme absurde, c'est aller contre l'Histoire, c'est aller contre l'indépendance conquise à Nicée en l'an 325, indépendance proclamée comme une victoire par celui que l'Eglise compte parmi les saints, l'empereur Constantin le Grand.

Prof. Nicolas Ossorguine
Institut Saint Serge, Paris.

S.E. l'Archevêque de Bruxelles: Je ne crois pas que la question puisse être résolue par des astronomes. La science peut donner clairement ses positions une fois pour toutes. Au-delà, toute commission ou etude d'astronomes est une perte de temps. S'il faut une décision, c'est à nous de la prendre.

M. Bekatoros: Je suis d'avis que le Ier Concile œcuménique a prescrit que Pâques soit célébré d'une manière différente et à un moment différent de la pâque juive. Ceci ressort clairement de tous les textes. Quant aux raisons de cette prescription, elles sont évidentes.

Toutefois, le Concile ne fait aucune allusion à la pleine lune. Il mentionne le bon ordre et prescrit que Pâques soit célébré par tous après l'équinoxe de printemps.

En ce qui concerne la solution d'un dimanche fixe pour la célébration de Pâques, j'ai l'impression que les études scientifiques des astronomes, qui s'accordent d'ailleurs avec les données historiques, ont prouvé que la Crucifixion a eu lieu le 9 avril. Nous pouvons donc célébrer Pâques un dimanche fixe et précisément ce dimanche –et pas n'importe quel autre– qui coïncide historiquement avec la date de la Crucifixion du Seigneur.

S.E. le Président: Je me souviens, moi aussi, des propositions de feu le Prof. Chassapis devant le Congrès de Chambésy de 1970. Je viens pourtant de rappeler les raisons qui obligent les Orthodoxes à être prudents quant au choix de la solution d'un dimanche fixe.

La séance est levée.

SAMEDI, 2.7.1977

Dans la matinée du samedi, la commission chargée de préparer le texte des conclusions du Congrès poursuit le travail entrepris la veille au soir.

Dans le courant de l'après-midi l'assemblée discute le texte préparé par la commission de rédaction. Après les amendements, ce texte est voté. En voici la teneur:

SECRETARIAT POUR LA PREPARATION DU SAINT ET GRAND CONCILE

L'EXAMEN DE LA QUESTION D'UNE CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES PAR TOUS LES CHRETIENS LE MÊME DIMANCHE

Le Secrétariat pour la préparation du Saint et Grand Concile a été chargé par la première Conférence Panorthodoxe Préconciliaire de convoquer un Congrès de hiérarques responsables de la pastorale, de spécialistes du droit canon, de l'astronomie, de l'histoire et de la sociologie. Ceux-là devront soumettre leurs conclusions à la prochaine Conférence Panorthodoxe Préconciliaire par l'intermédiaire du Secrétariat. Le Congrès, pour remplir son mandat, doit considérer d'une part le désir existant dans l'Eglise orthodoxe de voir Pâques célébrées par tous les chrétiens ensemble, mais d'autre part, doit aussi tenir compte des difficultés pastorales qui existent dans certaines Eglises locales, difficultés que l'Eglise doit examiner attentivement sous tous les angles. Elle aura le souci de tenir compte des impératifs pastoraux actuels de l'Orthodoxie en Occident; cela devant mener à une vision équilibrée des choses et à éviter une décision panorthodoxe hâtive.

Le Secrétariat a convoqué une consultation qui s'est réunie au Centre Orthodoxe du Patriarcat Oecuménique à Chambésy du 28 juin au 3 juillet 1977. A cette consultation ont pris part les personnalités suivantes:

- S.E. le Métropolite Paul de Suède.
- S.E. le Métropolite Ignace de Lattaquie.
- S.E. le Métropolite Germanos de Petra.
- S.E. l'Archevêque Basile de Bruxelles.
- S.E. le Métropolite Antonios de Xanthi.
- S.E. l'Evêque Pierre de Chersonèse.
- S.E. l'Evêque Lavrentije d'Europe Occidentale
- Rev. Archim. Nicon Patrinacos.

- Rev. Professeur Ene Braniste.
- Rev. Prof. N. Chivaroff.
- Rev. Père Matti Sidorof.
- Professeur Nicolas Ossorguine.
- Professeur Nicolas Contopoulos.
- Professeur John Errickson.
- Monsieur Georges Bekatoros.

Etait également présent S.E. le Metropolite Damaskinos de Tranoupolis, Secrétaire pour la preparation du Saint et Grand Concile.

La Consultation a commencé ses travaux par l'élection de S.E. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis comme Président et de S.E. le Métropolite Ignace de Lattaquié comme Secrétaire.

Après avoir entendu les exposés de canonistes, d'historiens, d'astronomes, de responsables de la pastorale, de sociologues et en présence d'observateurs du Vatican, du C.O.E. et de l'Eglise Anglicane, la consultation est parvenue a ce qui suit:

1. L'on sait qu'il y a eu des propositions concernant la célebration de Pâques un dimanche fixe. Les deux propositions les plus significatives étaient celle en faveur du deuxième dimanche d'avril et celle en faveur du dimanche venant après le deuxième samedi d'avril. Bien que quelques Eglises fussent en faveur, le souci pastoral a prevalu pour écarter cette double proposition qui risquerait de provoquer des schismes dans certaines Eglises orthodoxes, vu qu'une telle proposition trahit la lettre des dispositions de Nicée et toute la tradition orthodoxe qui consiste à ce que Pâques soit célébrée le dimanche suivant la première pleine lune après l'équinoxe du printemps.

2. Le comput actuel de Pâques fondé sur l'ancien calendrier julien est devenu de nos jours inexact: en effet, ce calendrier a déjà atteint un retard de 13 jours sur le temps solaire: l'équinoxe du printemps qui doit correspondre au 21 mars correspond seulement au 8 mars de ce calendrier.

De même, dans les tables lunaires de la Pascalie, qui sont encore en vigueur pour la détermination de la pleine lune, on constate que cette date de la pleine lune est déterminée avec un retard de 5 jours. Il faut aussi remarquer que ce retard s'accroîtra avec le temps.

C'est pourquoi la consultation recommande a l'unanimité a la prochaine Conference Panorthodoxe Preconciliaire de confier a une commission d'astronomes la détermination du dimanche après la première pleine lune suivant l'équinoxe du printemps pour une durée aussi longue que possible.

La consultation voit dans une telle initiative de la part de l'Eglise orthodoxe une contribution à la détermination universelle de la date de Pâques pour tous les chrétiens.

3. La question de la relation entre la pâque juive et la pâque chrétienne a été soulevée. L'on affirme que la formule de Nicée pour la détermina-

tion de la date de Pâques chrétiennes, sans se référer explicitement à la pâque juive, la mentionne indirectement en désignant la pleine lune après laquelle le dimanche qui suit doit être la Pâque chrétienne. Aussi faut-il noter que la pâque juive doit tomber à la pleine lune du printemps suivant l'équinoxe et la Pâque chrétienne vient certainement après.

4. Le problème de la Diaspora et des minorités orthodoxes s'est également posé devant les membres de la consultation.

Ceux-ci croient que la situation de minorité ne justifie pas en soi des prises de positions particulières pour se conformer à l'usage de la majorité du lieu. Cela porterait atteinte à la cohésion de l'Eglise orthodoxe toute entière.

5. La consultation, allant dans la ligne du rapport de la commission préparatoire interorthodoxe du Concile réunie au Centre Orthodoxe du Patriarcat Oecuménique à Chambésy, en 1971, croit qu'il est très souhaitable d'étudier les questions susmetionnées en collaboration avec tous les chrétiens qui s'y intéressent.

Fait à Chambésy, au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, le 3 juillet 1977.

Suivent les signatures des participants.

Les travaux de ce Congrès arrivés à leur terme, le Président a vivement remercié les participants pour leur fructueuse contribution à son succès et a souligné l'esprit de responsabilité et de collaboration qui a prévalu; cet esprit n'a nullement été atteint par l'affrontement, parfois vif, des points de vue différents qui ont finalement servi d'une manière positive le but que le Congrès s'est assigné.

Ensuite, S.E. l'Archevêque Basile de Bruxelles et S.E. le Métropolite Antoine de Xanthi ont vivement remercié, de la part des participants, le Président d'avoir si bien dirigé les travaux et d'avoir su préserver l'esprit nécessaire à sa bonne marche. De même, ils ont félicité les collaborateurs du Secrétariat et du Centre pour leur assistance et pour leur hospitalité.

ANNEXE

LES EFFORTS RECENTS DU SECRETARIAT POUR L'EXAMEN DE LA QUESTION DE LA CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES.

par S.E. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis

Le Secrétariat pour la préparation du saint et grand Concile, conformément à son devoir, a soumis a toutes les très saintes Eglises locales les conclusions du congrès convoqué pour "l'examen de la question de la célébration commune de Pâques par tous les chrétiens le même dimanche". Ces conclusions ont ete completees, par les soins du Secrétariat, par des études et des tables de pascalie, établies par des astronomes spécialistes, selon la décision du congrès. — 22 —

S.E. le Métropolite Méliton de Chalcédoine ayant etudié, en sa qualité de Président de la 1ère Conférence panorthodoxe préconciliaire, les procès-verbaux du congrès et en se référant à la recommandation faite par le congrès a la prochaine Conférence panorthodoxe préconciliaire qu'elle confie a une Commission d'astronomes la détermination du dimanche après la première pleine lune suivant l'équinoxe du printemps pour une durée aussi longue que possible –note dans sa lettre, du 23 septembre 1977, adressée au Secrétaire pour la Préparation du Concile *"que cette décision et recommandation du Congrès est heureuse parce qu'elle est essentielle pour l'étude et l'évaluation futures de l'ensemble du sujet"*. Ensuite, en tant qu'interprète de l'esprit de la 1ère Conférence Panorthodoxe Préconciliaire, il exprime sa conviction: *"Il n'y a aucune raison à ce que la convocation d'une telle commission d'astronomes soit faite par la prochaine Conférence Panorthodoxe Préconciliaire. Ceci pour la simple raison que la 1ere Conférence Panorthodoxe Préconciliaire a chargé le Secrétariat pour la Préparation du Concile de convoquer un Congrès pour l'étude de l'ensemble du sujet. Quant à la décision de ce Congrès d'étudier en particulier l'aspect astronomique de la question, elle se réfère à un point de nature purement technique qui pourrait être considéré comme un travail annexe de l'ensemble de la mission du Congrès et de la responsabilité du Secrétariat. Alors, le Secrétariat peut et doit convoquer sans délai une telle commission d'astronomes reputés afin d'examiner l'aspect astronomique de l'ensemble du sujet"*.

A la suite de quoi, le Secrétariat pour la Préparation du Saint et Grand Concile a pris contact avec plusieurs astronomes qui lui ont envoyés des avis et des Tables concernant la détermination exacte du dimanche après la première pleine lune suivant l'équinoxe du printemps (Astronomical Council of the Academy of Sciences of the U.R.S.S. –Prof. E.R. Mustel–, Astronomisches Rechen-Institut –Prof. T. Lederle–, U.S. Naval Observatory, Observatoire de l'université d'Athènes –Prof. G. Contopoulos–, Observatoire de l'université de Genève –Prof. Marcel Golay–).

Les données astronomiques rassemblées par le Secrétariat ont fait l'objet d'étude d'une commission d'astronomes qui s'est reunie au Centre Orthodoxe le 3 février 1979.

Au cours de cette réunion, les principes suivants ont été pris en considération:

"*La date astronomique de Pâques* est définie par analogie à la règle du comput ecclésiastique: Pâques est le dimanche après la première pleine lune suivant l'équinoxe du printemps. Cependant, du point de vue astronomique, l'interprétation est différente:

a) Pour l'équinoxe, on prend le moment exact astronomique, c'est-à-dire quand la longitude céleste du soleil est 0°, au lieu de prendre toujours le 21 mars, comme c'est le cas dans le comput ecclésiastique.

b) Pour la pleine lune, on prend le moment astronomique exact de cette phase, c'est-à-dire quand la différence entre les longitudes de la lune et du soleil est de 180°, au lieu de la date qui est obtenue par un calcul cyclique comme dans le comput ecclésiastique.

c) Il faut choisir un certain méridien auquel l'heure de ces phénomènes astronomiques doit être rapportée (ce point devient important si la pleine lune de printemps a lieu avant ou après minuit entre le samedi et le dimanche)."

Au cours de cette réunion deux propositions ont été étudiées quant à la détermination du dimanche de Pâques. La première a été élaborée par le Dr T. Lederle de l'Astronomisches Rechen –Institut de Heidelberg sur la base du méridien de Jérusalem– 35° 11′ à l'est de Greenwich– et pour les années 1969-2500. La deuxième par le Prof. Georges Contopoulos de l'observatoire de l'université d'Athènes sur la base du méridien de Greenwich et pour les années 1970-2200.

L'étude comparative des tables de la pascalie, faite tant par le congrès que par les études privées des astronomes à la suite du congrès, a conduit aux conclusions suivantes:

1. que la constitution des tables de la pascalie doit être limitée jusqu'à l'an 2200.
2. que la proposition du Dr T. Lederle quant à la date astronomique de Pâques pour les années 1969-2200 est exacte."

" *Université d'Athènes*
Laboratoire d'astronomie
tél: 743.211—743.414
Cité universitaire
Athènes (621)

Athènes, le 8 mars 1979

S.E. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis
37, Ch. de Chambésy
1292 Chambesy
Genève (Suisse)

Eminence,

Ainsi que je vous l'avais promis, je vous envoie ci-inclus le comput de Pâques pour les années 2080-2200. J'ai fait la comparaison avec les calculs de Mr T. Lederle et je trouve seulement deux différences pour les années 2120 et 2143 qui sont dues au fait que moi-même j'utilise le temps moyen de Greenwich tandis que Mr Lederle celui de Jérusalem.

Ces différences sont:

	Greenwich	*Jérusalem*
2120	*14.4*	*21.4*
2143	*31.3*	*7.4*

Par conséquent, les calculs de Mr Lederle sont exacts.

Avec mes sentiments de haute considération

G. Contopoulos

Dr T. Lederle donne les dates astronomiques de Pâques pour les années 1969 à 2500 c'est-à-dire pour le cycle complet du comput pascal dans le calendrier julien (TABLE I).
Les calculs sont basés sur les Table de Newcomb pour le soleil et celles de Brown pour la lune. Les dates qui sont différentes de celles du comput dans le calendrier sont marquées par un astérisque et sont données avec les différences en semaines (TABLE II).

3. que la proposition du prof. G. Contopoulos sur la base du méridien de Greenwich est également exacte, comme il a d'ailleurs été confirmé par l'Observatoire de Genève.**
Le Prof. G. Contopoulos a donné les dates astronomiques de Pâques pour les années 1970-2200 (TABLE III). De même, le Prof. Marcel Golay a présenté une table pour les années 1969-2250 (TABLE IV).
4. que les trois différences entre les propositions pour la date astronomique de Pâques pour les années **1998, 2120** et **2143** sont dues au choix du méridien. En effet, le méridien de Jérusalem rapporte le phénomène astronomique de la pleine lune: pour l'année 1998 au dimanche 12 avril à 0 h. 44′ (tandis que celui de Greenwich au samedi 11 avril à 22 h. 23′), pour l'année 2120 au dimanche 14 avril à 0 h. 46′ (tandis que celui de Greenwich au samedi 13 avril à 22 h. 25′) et pour l'année 2143 au dimanche 31 mars à 1 h. 25′ (tandis que celui de Greenwich au samedi 30 mars à 23 h. 04′) cf. La TABLE ANALYTIQUE du Dr T. Lederle qui contient les détails du comput astronomique de la date de Pâques sur la base du méridien de Jérusalem (TABLE V).

** *RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE*

CH-1290 SAUVERNY, LE 28 mars 1979

POST TENEBRAS LVE

OBSERVATOIRE

V./RÉF. *N./RÉF.* *TÉL. (022) 552611* *C.C.P. 12-2130*

Monsieur le Métropolite Damaskinos
de Tranoupolis
Centre Orthodoxe du Patriarcat
Oecuménique
37, Chemin de Chambésy
1292 Chambésy

— 101 —

Monsieur le Métropolite,

Pour donner suite à la demande que vous aviez formulée en son temps à Monsieur le Professeur Golay, j'ai le plaisir de vous remettre sous ce pli la liste des dates astronomiques de Pâques calculées de 1969 à 2250 pour le méridien de Greenwich.

J'ai relevé une différence d'une semaine dans le calcul du Prof. G. Contopoulos pour l'année 1974, différence qui n'a aucune influence sur la date du comput ecclésiastique.

Remarquons que sur la période précitée, la date astronomique de Pâques (Greenwich) se trouve avancée d'une semaine seulement pour les années 1998, 2120, 2143, 2214 et 2218. Ces dates sont les mêmes que celles du comput ecclésiastique. Les dates de ce mode de calcul figurent dans la marge de cette liste lorsqu'elles sont différentes des dates astronomiques établies pour le méridien de Greenwich.

J'espère vivement que ces renseignements pourront vous être de quelque utilité et je vous prie de croire, Monsieur le Métropolite, à ma haute considération.

B. JUNOD

TABLES

TABLES

TABLE I

Dates astronomiques de Pâques pour les années 1969-2500, sur la base du méridien de Jérusalem.

Par le Professeur T. Lederle.

TABLE I. DATES ASTRONOMIQUES DE PAQUES (Q)

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1960										6.4
1970	29.3	11.4	2.4	22.4	7.4*	30.3	18.4	10.4	26 3	15.4
1980	6.4	26.4*	11.4	3.4	22.4	7.4	30.3	19.4	3.4	26.3
1990	15.4	31.3	19.4	11.4	3.4	16.4	7.4	30.3	19.4*	4.4
2000	23.4	15.4	31.3	20.4	11.4	27.3	16.4	8.4	23.3	12.4
2010	4.4	24.4	8.4	31.3	20.4	5.4	27.3	16.4	1.4	24.3*
2020	12.4	4.4	17.4	9.4	31.3	20.4	5.4	28.3	16.4	1.4
2030	21.4	13.4	28.3	17.4	9.4	25.3	13.4	5.4	28.3*	10.4
2040	1.4	21.4	6.4	29.3	17.4	2.4*	25.3	14.4	5.4	25.4*
2050	10.4	2.4	21.4	6.4	29.3	18.4	2.4	25.3*	14.4	30.3
2060	18.4	10.4	26.3	15.4	6.4	29.3	11.4	3.4	22.4	7.4*
2070	30.3	19.4	10.4	26.3	15.4	7.4	22.3*	11.4	3.4	23.4
2080	7.4	30.3	19.4	4.4	26.3	15.4	31.3	20.4	11.4	27.3*
2090	16.4	8.4	30.3	12.4	4.4	27.3*	8.4*	31.3	20.4	12.4
2100	28.3	17.4	9.4	25.3	13.4	5.4	25.4*	10.4	1.4	21.4
2110	6.4	29.3	17.4	2.4	25.3*	14.4	29.3	18.4	10.4	2.4*
2120	21.4*	6.4	29.3	11.4	2.4	22.4	14.4	30.3	18.4	10.4
2130	26.3	15.4	6.4	22.3*	11.4	3.4	22.4	7.4	30.3	19.4
2140	3.4	26.3	15.4	7.4*	19.4	11.4	3.4	23.4*	7.4	30.3
2150	19.4*	4.4	26.3*	15.4	31.3	20.4	11.4	27.3	16.4	8.4
2160	23.3	12.4	4.4	24.4	8.4	31.3	20.4	5.4	27.3	16.4
2170	8.4*	24.3*	12.4	4.4	24.4*	9.4	31.3	20.4	5.4	28.3
2180	16.4	1.4	21.4	13.4	28.3	17.4	9.4	25.3	13.4	5.4
2190	28.3*	10.4	1.4	21.4	6.4	29.3	17.4	9.4	25.3	14.4
2200	6 4	26.4*	11.4	3.4	22.4	7.4	30.3	19.4	3.4	26.3
2210	15.4	31.3	19.4	11.4	3.4*	16.4	7.4	30.3	19.4*	4.4
2220	23.4	8.4*	31.3	20.4	11.4	27.3	16.4	8.4	23.3	12.4
2230	4.4	24.4	8.4	31.3	20.4	5.4	27.3	16.4	1.4	21.4
2240	12.4	4.4	17.4	9.4	31.3	20.4*	5.4	28.3	16.4	1.4

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
2250	21.4	13.4	28.3	17.4	9.4	25.3	13.4	5.4	25.4	10.4
2260	1.4	21.4	6.4	29.3	17.4	2.4	25.3	14.4	5.4	18.4
2270	10.4	2.4	21.4	6.4	29.3	18.4	2.4	25.3*	14.4	30.3
2280	18.4	10.4	26.3	15.4	6.4	22.3	11.4	3.4	22.4	7.4
2290	30.3	19.4	3.4*	26.3	15.4	7.4	22.3*	11.4	3.4	23.4*
2300	8.4	31.3	20.4	5.4	27.3	16.4	1.4	21.4	12.4	28.3
2310	17.4	9.4	31.3	13.4	5.4	28.3	9.4*	1.4	21.4	6.4
2320	28.3	17.4	9.4	25.3	13.4	5.4	25.4	10.4	1.4	21.4
2330	6.4	29.3	17.4	2.4	25.3	14.4	29.3*	18.4	10.4	2.4*
2340	14.4	6.4	29.3	18.4*	2.4	22.4	14.4	30.3	18.4	10.4
2350	26.3	15.4	6.4	26.4*	11.4	3.4	22.4	7.4	30.3	19.4
2360	3.4	26.3	15.4	31.3	19.4	11.4	3.4	16.4	7.4	30.3
2370	19.4	4.4	23.4*	15.4	31.3	20.4	11.4	27.3	16.4	8.4
2380	23.3	12.4	4.4	24.4	8.4	31.3	20.4	5.4	27.3	16.4
2390	1.4*	24.3	12.4	4.4	24.4*	9.4	31.3	20.4	5.4	28.3
2400	16.4	1.4	21.4	13.4	28.3	17.4	9.4	25.3	13.4	5.4
2410	28.3*	10.4	1.4	21.4	6.4	29.3	17.4	9.4*	25.3	14.4
2420	5.4	25.4*	10.4	2.4	21.4	6.4	29.3	18.4	2.4	25.3*
2430	14.4	30.3	18.4	10.4	26.3	15.4	6.4	29.3*	11.4	3.4
2440	22.4	7.4	30.3	19.4	10.4	26.3	15.4	7.4	22.3*	11.4
2450	3.4	23.4*	7.4	30.3	19.4	4.4	26.3	15.4	31.3	20.4
2460	11.4	27.3	16.4	8.4	30.3	19.4*	4.4	27.3*	15.4*	31.3
2470	20.4	12.4*	27.3	16.4	8.4	24.3	12.4	4.4	24.4	9.4
2480	31.3	20.4	5.4	28.3	16.4	1.4	24.3*	13.4	4.4	17.4
2490	9.4	1.4*	20.4*	5.4	28.3	17.4*	1.4	21.4	13.4	29.3
2500	18.4									

* DATE GREGORIENNE EST DIFFERENTE

^ DATE INCERTAINE, PROBABLEMENT 84. (2468)

TABLE II

Différence en semaines entre les dates astromoniques de Pâques et le comput pascal du calendrier Grégorien.

TABLE 2. DATES ASTRON. (Q) ET GREG. (P) DIFF. (DIFFERENCES P-Q EN SEMAINES)

	Q	P	P-Q
1974	7.4.	14.4.	+1
1981	26.4.	19.4.	−1
1998	19.4.	12.4.	−1
2019	24.3.	21.4.	+4
2038	28.3.	25.4.	+4
2045	2.4.	9.4.	+1
2049	25.4.	18.4.	−1
2057	25.3.	22.4.	+4
2069	7.4.	14.4.	+1
2076	22.3.	19.4.	+4
2089	27.3.	3.4.	+1
2095	27.3.	24.4.	+4
2096	8.4.	15.4.	+1
2106	25.4.	18.4.	−1
2114	25.3.	22.4.	+4
2119	2.4.	26.3.	−1
2120	21.4.	14.4.	−1
2133	22.3.	19.4.	+4
2143	7.4.	31.3.	−1
2147	23.4.	16.4.	−1
2150	19.4.	12.4.	−1
2152	26.3.	23.4.	+4
2170	8.4.	1.4.	−1
2171	24.3.	21.4.	+4
2174	24.4.	17.4.	−1
2190	28.3.	25.4.	+4
2201	26.4.	19.4.	−1
2214	3.4.	27.3.	−1
2218	19.4.	12.4.	−1
2221	8.4.	15.4.	+1
2245	20.4.	13.4.	−1
2277	25.3.	22.4.	+4
2292	3.4.	10.4.	+1
2296	22.3.	19.4.	+4
2299	23.4.	16.4.	−1
2316	9.4.	16.4.	+1
2336	29.3.	5.4.	+1

	Q	P	P-Q
2339	2.4.	26.3.	−1
2343	18.4.	11.4.	−1
2353	26.4.	22.3.	−5
2372	23.4.	26.3.	−4
2390	1.4.	8.4.	+1
2394	24.4.	17.4.	−1
2410	28.3.	25.4.	+4
2417	9.4.	2.4.	−1
2421	25.4.	18.4.	−1
2429	25.3.	22.4.	+4
2437	29.3.	22.3.	−1
2448	22.3.	19.4.	+4
2451	23.4.	16.4.	−1
2465	19.4.	12.4.	−1
2467	27.3.	24.4.	+4
2471	12.4.	5.4.	−1
2486	24.3.	21.4.	+4
2491	1.4.	25.3.	−1
2492	20.4.	13.4.	−1
2495	17.4.	10.4.	−1

TABLE III

Dates astronomiques de Pâques pour les années 1970 - 2200, sur la base du méridien de Greenwich.

Par le Professeur Georges Contopoulos
Laboratoire d' Astronomie

DATES ASTRONOMIQUES DE PAQUES
(Heure Greenwich)

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1970	(29)	11	2	22	14	(30)	18	10	(26)	15
1980	6	26	11	3	22	7	(30)	19	3	(26)
1990	15	(31)	19	11	3	16	7	(30)	12	4
2000	23	15	(31)	20	11	(27)	16	8	(23)	12
2010	4	24	8	(31)	20	5	(27)	16	1	(24)
2020	12	4	17	9	(31)	20	5	(28)	16	1
2030	21	13	(28)	17	9	(25)	13	5	(28)	10
2040	1	21	6	29	17	2	(25)	14	5	25
2050	10	2	21	6	(29)	18	2	(25)	14	(30)
2060	18	10	(26)	15	6	(29)	11	3	22	7
2070	(30)	19	10	(26)	15	7	(22)	11	3	23
2080	7	(30)	19	4	(26)	15	(31)	20	11	(27)
2090	16	8	(30)	12	4	(27)	8	(31)	20	12
2100	(28)	17	9	(25)	13	5	25	10	1	21
2110	6	(29)	17	2	(25)	14	(29)	18	10	2
2120	14	6	(29)	11	2	22	14	(30)	18	10
2130	(26)	15	6	(22)	11	3	22	7	(30)	19
2140	3	(26)	15	(31)	19	11	3	23	7	(30)
2150	19	4	(26)	15	(31)	20	11	(27)	16	8
2160	(23)	12	4	24	8	(31)	20	5	(27)	16
2170	8	(24)	12	4	24	9	(31)	20	5	(28)
2180	16	1	21	13	(28)	17	9	(25)	13	5
2190	(28)	10	1	21	6	(29)	17	9	(25)	14
2200	6									

* Les dates entre parentheses sont celles du mois de mars, les autres celles d' avril.
* Αἱ ἐντός παρενθέσεως ἡμερομηνίαι εἶναι τοῦ μηνός Μαρτίου, αἱ δὲ ἐκτός παρενθέσεως τοῦ μηνός Ἀπριλίου.

TABLE IV

Dates astronomiques de Pâques pour les années 1969-2250, sur la base du méridien de Greenwich.

Par le Professeur Marcel Golay
OBSERVATOIRE DE GENEVE

DATES ASTRONOMIQUES
DE PÂQUES
1969-2250

ANNEE	PLEINE LUNE Temps moyen de Greenwich			DATES ASTRONOMIQUES DE PÂQUES
1969	2.4	18.45	Τε-Με	6.4
1970	23.3	1.53	Δε-Λυ	29.3
1971	10.4	20.09	Σα-Σα	11.4
1972	29.3	20.05	Τε-Με	2.4
1973	17.4	13.51	Τρ-Μα	22.4
1974	6.4	21.01	Σα-Σα	7.4
1975	27.3	10.36	Πε-Δε	30.3
1976	14.4	11.49	Τε-Με	18.4
1977	4.4	4.10	Δε-Λυ	10.4
1978	24.3	16.21	Πα-Νε	26.3
1979	12.4	13.15	Πε-Δε	15.4
1980	31.3	15.14	Δε-Λυ	6.4
1981	19.4	8.00	Κυ-Δι	26.4
1982	8.4	10.20	Πε-Δε	11.4
1983	28.3	19.28	Δε-Λυ	3.4
1984	15.4	19.11	Κυ-Δι	22.4
1985	5.4	11.32	Πα-Νε	7.4
1986	26.3	3.03	Τε-Με	30.3
1987	14.4	2.31	Τρ-Μα	19.4
1988	2.4	9.21	Σα-Σα	3.4
1989	22.3	9.58	Τε-Με	26.3

ANNEE	PLEINE LUNE Temps moyen de Greenwich		DATES ASTRONOMIQUES DE PÂQUES	
1990	10.4	3.38	Tp-Ma	15.4
1991	30.3	7.19	Σα-Sa	31.3
1992	17.4	4.44	Πα-Ve	19.4
1993	6.4	18.44	Tp-Ma	11.4
1994	27.3	11.10	Κυ-Di	3.4
1995	15.4	12.08	Σα-Sa	16.4
1996	4.4	00.07	Πε-Je	7.4
1997	24.3	4.45	Δε-Lu	30.3
1998	11.4	22.23	Σα-Sa	12.4
1999	31.3	22.49	Τε-Me	4.4
2000	18.4	17.42	Tp-Ma	23.4
2001	8.4	3.24	Κυ-Di	15.4
2002	28.3	18.26	Πε-Je	31.3
2003	16.4	19.36	Τε-Me	20.4
2004	5.4	11.04	Δε-Lu	11.4
2005	25.3	21.00	Πα-Ve	27.3
2006	13.4	16.41	Πε-Je	16.4
2007	2.4	17.15	Δε-Lu	8.4
2008	21.3	18.40	Πα-Ve	23.3
2009	9.4	14.57	Πε-Je	12.4
2010	30.3	2.26	Τε-Ma	4.4
2011	18.4	2.44	Δε-Lu	24.4
2012	6.4	19.19	Πα-Ve	8.4
2013	27.3	9.29	Τε-Me	31.3
2014	15.4	8.04	Tp-Ma	20.4
2015	4.4	12.06	Σα-Sa	5.4
2016	23.3	12.02	Τε-Me	27.3
2017	11.4	6.09	Tp-Ma	16.4
2018	31.3	12.38	Σα-Sa	1.4
2019	21.3	1.42	Πε-Je	24.3
2020	8.4	2.35	Τε-Me	12.4
2021	28.3	18.49	Κυ-Di	4.4
2022	16.4	18.56	Σα-Sa	17.4
2023	6.4	4.36	Πε-Je	9.4
2024	25.3	7.01	Δε-Lu	31.3
2025	13.4	0.23	Κυ-Di	20.4
2026	2.4	2.13	Πε-Je	5.4
2027	22.3	10.44	Δε-Lu	28.3
2028	9.4	10.27	Κυ-Di	16.4
2029	30.3	2.27	Πα-Ve	1.4
2030	18.4	3.21	Πε-Je	21.4
2031	7.4	17.22	Δε-Lu	13.4
2032	27.3	0.47	Σα-Sa	28.3
2033	14.4	19.18	Πε-Je	17.4
2034	3.4	19.20	Δε-Lu	9.4

ANNEE	PLEINE LUNE Temps moyen de Greenwich		DATES ASTRONOMIQUES DE PÂQUES	
2035	23.3	22.43	Πα-Ve	25.3
2036	10.4	20.24	Πε-Je	13 4
2037	31.3	9.54	Τρ-Ma	5.4
2038	21.3	2.10	Κυ-Di	28.3
2039	9.4	2.54	Σα-Sa	10 4
2040	28.3	15.13	Τε-Me	1.4
2041	16 4	12.02	Τρ-Ma	21 4
2042	5.4	14.17	Σα-Sa	6.4
2043	25.3	14.27	Τε-Me	29.3
2044	12.4	9.40	Τρ-Ma	17.4
2045	1.4	18.44	Σα-Sa	2.4
2046	22.3	9.27	Πε-Je	25.3
2047	10.4	10.36	Τε-Me	14 4
2048	30.3	2.05	Δε-Lu	5.4
2049	18.4	1.06	Κυ-Di	25.4
2050	7.4	8.14	Πε-Je	10 4
2051	27.3	9.01	Δε-Lu	2.4
2052	14.4	2.30	Κυ-Di	21.4
2053	3.4	6.24	Πε-Je	6.4
2054	23.3	17.22	Δε-Lu	29 3
2055	11.4	17.59	Κυ-Di	18.4
2056	31.3	10.25	Πα-Ve	2.4
2057	21.3	0.46	Τε-Me	25.3
2058	8.4	22.57	Δε-Lu	14.4
2059	29.3	3.50	Σα-Sa	30.3
2060	15.4	21.24	Πε-Je	18.4
2061	4.4	21.50	Δε-Lu	10 4
2062	25.3	3.37	Σα-Sa	26.3
2063	13.4	2 36	Πα-Ve	15.4
2064	1.4	17.41	Τρ-Ma	6.4
2065	22.3	9.57	Κυ-Di	29.3
2066	10.4	10.04	Σα-Sa	11.4
2067	30.3	20.09	Τε-Me	3.4
2068	17.4	15.31	Τρ-Ma	22.4
2069	6.4	16.15	Σα-Sa	7.4
2070	26.3	17.33	Τε-Me	30.3
2071	14.4	13.58	Τρ-Ma	19 4
2072	3.4	1.27	Κυ-Di	10.4
2073	23.3	17.18	Πε-Je	26.3
2074	11.4	18.32	Τε-Me	15.4
2075	1.4	8.47	Δε-Lu	7.4
2076	20.3	16.40	Πα-Ve	22.3
2077	8.4	11.09	Πε-Je	11.4
2078	28.3	11.07	Δε-Lu	3.4
2079	14.4	5.05	Κυ-Δι	23 4

ANNEE	PLEINE LUNE Temps moyen de Greenwich		DATES ASTRONOMIQUES DE PÂQUES	
2080	4.4	11.26	Пе-Je	7.4
2081	25.3	00.30	Тр-Ма	30.3
2082	13.4	1.47	Де-Lu	19.4
2083	2.4	18.08	Пи-Ve	4.4
2084	22.3	6.51	Те-Ме	26.3
2085	10.4	3.44	Тр-Ма	15.4
2086	30.3	6 20	Съ-Sa	31.3
2087	17.4	23.20	Пе-Je	20.4
2088	6 4	1.02	Тр-Ма	11.4
2089	26.3	9.22	Съ-Sa	27.3
2090	14.4	9.24	Пи-Ve	16.4
2091	4.4	1.32	Те-Ме	8.4
2092	23.3	17.18	Ки-Di	30.3
2093	11.4	16.38	Съ-Sa	12.4
2094	1.4	00.15	Пе-Je	4.4
2095	21.3	1.14	Де-Lu	27.3
2096	7.4	18.22	Съ-Sa	8.4
2097	27.3	21.32	Те-Ме	31.3
2098	15.4	19.08	Тр-Ма	20.4
2099	5.4	8.39	Ки-Di	12.4
2100	26.3	1.07	Пи-Ve	28.3
2101	14.4	2.11	Пе-Je	17.4
2102	3.4	14.43	Де-Lu	9.4
2103	23.3	20.04	Пи-Ve	25.3
2104	10.4	13.33	Пе-Je	13.4
2105	30.3	13.40	Де-Lu	15.4
2106	18.4	8.24	Ки-Di	25.4
2107	7.4	17.18	Пе-Je	10.4
2108	27.3	8.01	Тр-Ма	1.4
2109	15.4	9.38	Де-Lu	21.4
2110	5.4	1.23	Съ-Sa	6.4
2111	25.3	12.01	Те-Ме	29.3
2112	12.4	7.39	Тр-Ма	17.4
2113	1.4	8.34	Съ-Sa	2.4
2114	21.3	9.21	Те-Ме	25.3
2115	9.4	5.09	Тр-Ма	14.4
2116	28.3	15.54	Съ-Sa	29.3
2117	16.4	16.40	Пи-Ve	18.4
2118	6.4	9.19	Те-Ме	10.4
2119	26/7.3	0.00	Ки/Де-Di/Lu	2.4
2120	13.4	22.25	Съ-Sa	14.4
2121	3.4	3.30	Пе-Je	6.4
2122	23.3	3.29	Де-Lu	29.3
2123	10.4	20.59	Съ-Sa	11.4
2124	30.3	2.30	Пе-Je	2.4

ANNEE	PLEINE LUNE Temps moyen de Greenwich		DATES ASTRONOMIQUES DE PÂQUES	
2125	18.4	1.06	Τε-Με	22.4
2126	7.4	16.12	Κυ-Δι	14.4
2127	28.3	8.42	Πα-Βε	30.3
2128	15.4	9.20	Πε-Τε	18.4
2129	4.4	19.43	Δε-Πε	10.4
2130	24.3	22.45	Πα-Βε	26.3
2131	12.4	15.45	Πε-Τε	15.4
2132	31.3	16.54	Δε-Πε	6.4
2133	21.3	0.24	Σα-Σα	22.3
2134	8.4	23.55	Πε-Τε	11.4
2135	29.3	15.46	Τρ-Μα	3.4
2136	16.4	17.23	Δε-Πε	22.4
2137	6.4	7.58	Σα-Σα	7.4
2138	26.3	16.13	Τε-Με	30.3
2139	14.4	10.47	Τρ-Μα	19.4
2140	2.4	10.49	Σα-Σα	3.4
2141	22.3	13.20	Τε-Με	26.3
2142	10.4	10.15	Τρ-Μα	15.4
2143	30.3	23.04	Σα-Σα	31.3
2144	18.4	0.15	Σα-Σα	19.4
2145	7.4	16.50	Τε-Με	11.4
2146	28.3	5.55	Δε-Πε	3.4
2147	16.4	3.15	Κυ-Δι	23.4
2148	4.4	6.05	Πε-Τε	7.4
2149	24.3	5.59	Δε-Πε	30.3
2150	12.4	0.20	Κυ-Δι	19.4
2151	1.4	8.23	Πε-Τε	4.4
2152	20.3	22.29	Δε-Πε	26.3
2153	8.4	23.56	Κυ-Δι	15.4
2154	29.3	15.54	Πα-Βε	31.3
2155	17.4	15.47	Πε-Τε	20.4
2156	5.4	23.45	Δε-Πε	11.4
2157	26.3	0.57	Σα-Σα	27.3
2158	13.4	18.00	Πε-Τε	16.4
2159	2.4	21.00	Δε-Πε	8.4
2160	22.3	6.58	Σα-Σα	23.3
2161	10.4	7.10	Πα-Βε	12.4
2162	30.3	23.34	Τρ-Μα	4.4
2163	19.4	0.50	Τρ-Μα	24.4
2164	7.4	13.44	Σα-Σα	8.4
2165	27.3	19.28	Τε-Με	31.3
2166	15.4	13.15	Τρ-Μα	20.4
2167	4.4	13.22	Σα-Σα	5.4
2168	23.3	18.10	Τε-Με	27.3
2169	11.4	16.15	Τρ-Μα	16.4

ANNEE	PLEINE LUNE Temps moyen de Greenwich		DATES ASTRONOMIQUES DE PÂQUES	
2170	1.4	6.44	Κυ-Di	8.4
2171	21.3	23.02	Πε-Je	24.3
2172	8.4	23.57	Τε-Me	12.4
2173	29.3	10.57	Δε-Lu	4.4
2174	17.4	7.06	Κυ-Di	24.4
2175	6.4	8.13	Πε-Je	9.4
2176	25.3	8.59	Δε-Lu	31.3
2177	13.4	4.34	Κυ-Di	20.4
2178	2.4	15.03	Πε-Je	5.4
2179	23.3	6.24	Τρ-Ma	28.3
2180	10.4	7.43	Δε-Lu	16.4
2181	30.3	22.35	Πα-Ve	1.4
2182	18.4	21.24	Πε-Je	21.4
2183	8.4	2.51	Τρ-Ma	13.4
2184	27.3	2.59	Σα-Sa	28.3
2185	14.4	20.37	Πε-Je	17.4
2186	4.4	1.59	Τρ-Ma	9.4
2187	24.3	14.10	Σα-Sa	25.3
2189	1.4	7.17	Τε-Me	5.4
2190	21.3	20.40	Κυ-Di	28.3
2191	9.4	18.36	Σα-Sa	10.4
2192	28.3	21.58	Τε-Me	1.4
2193	16.4	15.20	Τρ-Ma	21.4
2194	5.4	16.28	Σα-Sa	6.4
2195	25.3	23.50	Τε-Me	29.3
2196	12.4	23.01	Τρ-Ma	17.4
2197	2.4	14.40	Κυ-Di	9.4
2198	23.3	6.33	Πα-Ve	25.3
2199	11.4	6.31	Πε-Je	14.4
2200	31.3	15.05	Δε-Lu	6.4
2201	19.4	10.04	Κυ-Di	26.4
2202	8.4	10.15	Πε-Je	11.4
2203	28.3	12.49	Δε-Lu	3.4
2204	15.4	9.40	Κυ-Di	22.4
2205	4.4	22.20	Πε-Je	7.4
2206	25.3	14.26	Τρ-Ma	30.3
2207	13.4	15.23	Δε-Lu	19.4
2208	2.4	4.36	Σα-Sa	3.4
2209	22.3	10.54	Τε-Me	26.3
2210	10.4	5.15	Τρ-Ma	15.4
2211	30.3	5.12	Σα-Sa	31.3
2212	16.4	23.50	Πε-Je	19.4
2213	6.4	7.46	Τρ-Ma	11.4
2214	26.3	21.48	Σα-Sa	27.3
2215	14.4	22.48	Πα-Ve	16.4

ANNEE	PLEINE LUNE Temps moyen de Greenwich		DATES ASTRONOMIQUES DE PÂQUES	
2216	3.4	14.43	Τε-Με	7.4
2217	24.3	2.05	Δε-Λυ	30.3
2218	11.4	22.35	Σα-Σα	12.4
2219	1.4	0.02	Πε-Ϳε	4.4
2220	18.4	17.22	Τρ-Μα	23.4
2221	7.4	20.18	Σα-Σα	8.4
2222	28.3	6.13	Πε-Ϳε	31.3
2223	16.4	6.22	Τε-Με	20.4
2224	4.4	22.40	Κυ-Δι	11.4
2225	25.3	13.37	Πα-Νε	27.3
2226	13.4	12.24	Πε-Ϳε	16.4
2227	2.4	18.24	Δε-Λυ	8.4
2228	21.3	18.39	Πα-Νε	23.3
2229	9.4	12.31	Πε-Ϳε	12.4
2230	29.3	17.14	Δε-Λυ	4.4
2231	17.4	15.34	Πε-Ϳε	24.4
2232	6.4	6.00	Πα-Νε	8.4
2233	26.3	22.20	Τρ-Μα	31.3
2234	14.4	22.44	Δε-Λυ	20.4
2235	4.4	9.53	Σα-Σα	5.4
2236	23.3	13.42	Τε-Με	27.3
2237	11.4	7.14	Τρ-Μα	16.4
2238	31.3	7.58	Σα-Σα	1.4
2239	19.4	3.48	Πα-Νε	21.4
2240	7.4	14.14	Τρ-Μα	12.4
2241	28.3	5.39	Κυ-Δι	4.4
2242	16.4	6.47	Σα-Σα	17.4
2243	5.4	21.40	Τε-Με	9.4
2244	25.3	6.41	Δε-Λυ	31.3
2245	13.4	1.45	Κυ-Δι	20.4
2246	2.4	2.00	Πε-Ϳε	5.4
2247	22.3	3.51	Δε-Λυ	28.3
2248	9.4	0.58	Κυ-Δι	16.4
2249	29.3	13.10	Πε-Ϳε	1.4
2250	17.4	14.05	Τε-Με	21.4

TABLE V

Calcul astronomiques de la date de Pâques sur la base du méridien de Jérusalem:

a) Equinoxe du printemps.
b) Pleine lune.
c) Date astronomique de Pâques.
d) Dates de Pâques selon le calendrier Grégorien.
e) Dates de Pâques selon le calendrier Julien.
f) Pascha.

Par le Professeur T. Lederle

Pascalie 1969 - 2000

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)		P.L. vraie		Q		P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah Coïnc.	
	III											
1969	20	21h29m6	IV 2	21h 6m	ME	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 3	
70	21	3 17.8	III23	4 14	L	III29	III29	0	IV26	+4	IV21	
1971	21	8 59.6	IV10	22 30	S	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV10	
72	20	14 43.0	III29	22 26	ME	IV 2	IV 2	0	IV 9	+1	III30	
73	20	20 34.0	IV17	16 12	MA	IV22	IV22	0	IV29	+1	IV17	
74	21	2 28.2	IV 6	23 22	S	IV 7	IV14	+1	IV14	+1	IV 7	Q
75	21	8 18.2	III27	12 57	J	III30	III30	0	V 4	+5	III27	
76	20	14 11.2	IV14	14 10	ME	IV18	IV18	0	IV25	+1	IV15	
77	20	20 3.9	IV 4	6 31	L	IV10	IV10	0	IV10	0	IV 3	
78	21	1 55.2	III24	18 42	V	III26	III26	0	IV30	+5	IV22	
79	21	7 43.6	IV12	15 36	J	IV15	IV15	0	IV22	+1	IV12	
80	20	13 31.2	III31	17 35	L	IV 6	IV 6	0	IV 6	0	IV 1	
1981	20	19 24.6	IV19	10 21	D	IV26	IV19	−1	IV26	0	IV19	P
82	21	1 17.6	IV 8	12 41	J	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV 8	
83	21	7 0.4	III28	21 49	L	IV 3	IV 3	0	V 8	+5	III29	
84	20	12 46.1	IV15	21 32	D	IV22	IV22	0	IV22	0	IV17	
85	20	18 35.5	IV 5	13 53	V	IV 7	IV 7	0	IV14	+1	IV 6	
86	21	0 24.5	III26	5 24	ME	III30	III30	0	V 4	+5	IV24	
87	21	6 13.8	IV14	4 52	MA	IV19	IV19	0	IV19	0	IV14	
88	20	12 0.4	IV 2	11 42	S	IV 3	IV 3	0	IV10	+1	IV 2	
89	20	17 50.1	III22	12 19	ME	III26	III26	0	IV30	+5	IV20	
90	21	23 41.1	IV10	5 59	MA	IV15	IV15	0	IV15	0	IV10	
1991	21	5 23.8	III30	9 40	S	III31	III31	0	IV 7	+1	III30	
92	20	11 9.9	IV17	7 5	V	IV19	IV19	0	IV26	+1	IV18	
93	20	17 2.5	IV 6	21 5	MA	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV 6	
94	20	22 49.9	III27	13 31	D	IV 3	IV 3	0	V 1	+4	III27	
95	21	4 36.3	IV15	14 29	V	IV16	IV16	0	IV23	+1	IV15	
96	20	10 25.1	IV 4	2 28	J	IV 7	IV 7	0	IV14	+1	IV 4	
97	20	16 16.7	III24	7 6	L	III30	III30	0	IV27	+4	IV22	
98	20	22 16.6	IV12	0 44	D	IV19	IV12	−1	IV19	0	IV11	
1999	21	4 7.9	IV 1	1 10	J	IV 4	IV 4	0	IV11	+1	IV 1	
2000	20	9 57.3	IV18	20 3	MA	IV23	IV23	0	IV30	+1	IV20	

Q = Date astronomique de Pâques
P = Date grégorienne de Pâques (comput ecclésiastique grégorien)
Π = Date grégorienne de Pâques (comput ecclésiastique dans le calendrier julien)

Pascalie 2001 – 2035

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)			P.L. vrai		Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah Coinc.
	III										
2001	20	15°52'28	IV 8	5°45''	D	IV15	IV15	0	IV15	0	IV 8
02	20	21 38.2	III28	20 47	J	III31	III31	0	V 5	+5	III28
03	21	3 21.8	IV16	21 57	ME	IV20	IV20	0	IV27	+1	IV17
04	20	9 10.7	IV 5	13 25	L	IV11	IV11	0	IV11	0	IV 6
05	20	14 55.5	III25	23 21	V	III27	III27	0	V 1	+5	IV24
06	20	20 47.6	IV13	19 2	J	IV16	IV16	0	IV23	+1	IV13
07	21	2 29.5	IV 2	19 36	L	IV 8	IV 8	0	IV 8	0	IV 3
08	20	8 10.4	III21	21 1	V	III23	III23	0	IV27	+5	IV20
09	20	14 5.7	IV 9	17 18	J	IV12	IV12	0	IV19	+1	IV 9
10	20	19 54.3	III30	4 47	MA	IV 4	IV 4	0	IV 4	0	III30
2011	21	1 42.8	IV18	505	L	IV24	IV24	0	IV24	0	IV19
12	20	7 36.5	IV 6	21 40	V	IV 8	IV 8	0	IV15	+1	IV 7
13	20	13 24.0	III27	11 50	ME	III31	III31	0	V 5	+5	III26
14	20	19 19.2	IV15	10 5	MA	IV20	IV20	0	IV20	0	IV15
15	21	1 7.3	IV 4	14 07	S	IV 5	IV 5	0	IV12	+1	IV 4
16	20	6 52.4	III23	14 23	ME	III27	III27	0	V 1	+5	IV23
17	20	12 50.8	IV11	8 00	MA	IV16	IV16	0	IV16	0	IV11
18	20	18 37.7	III31	14 59	S	IV 1	IV 1	0	IV 8	+1	III31
19	21	0 20.7	III21	4 3	J	III24	IV21	+4	IV28	+5	IV20
23	20	6 11.8	IV 8	4 06	ME	IV12	IV12	0	IV19	+1	IV 9
2031	20	11 59.7	III28	21 10	D	IV 4	IV 4	0	V 2	+4	III28
32	20	17 53.7	IV16	21 17	S	IV17	IV17	0	IV24	+1	IV16
33	20	23 46.7	IV 6	6 57	J	IV 9	IV 9	0	IV16	+1	IV 6
34	20	5 28.6	III25	9 22	L	III31	III31	0	V 5	+5	IV23
35	20	11 23.7	IV13	2 44	D	IV20	IV20	0	IV20	0	IV13
36	20	17 8.2	IV 2	4 34	J	IV 5	IV 5	0	IV12	+1	IV 2
37	20	22 46.9	III22	13 05	L	III28	III28	0	V 2	+5	IV22
38	20	4 39.3	IV 9	12 48	D	IV16	IV16	0	IV16	0	IV11
39	20	10 24.2	III30	4 48	V	IV 1	IV 1	0	IV 8	+1	III31
33	20	16 14.3	IV18	5 42	J	IV21	IV21	0	IV28	+1	IV18
2031	20	22 3.2	IV 7	19 43	L	IV13	IV13	0	IV13	0	IV 8
32	20	3 44.1	III27	3 08	S	III28	III28	0	V 2	+5	III27
33	20	9 45.0	IV14	21 39	J	IV17	IV17	0	IV24	+1	IV14
34	20	15 39.7	IV 3	21 41	L	IV 9	IV 9	0	IV 9	0	IV 4
35	20	21 25.0	III24	1 04	S	III25	III25	0	IV29	+5	IV24

Pascalie 2036 - 2070

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)		P.L. vraie		Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah Coïnc.	
	III										
2036	20	3°25'1	IV10	22°45"	J	IV13	IV13	0	IV20	+1	IV12
37	20	9 12.5	IIII31	12 15	MA	IV 5	IV 5	0	IV 5	0	III31
38	20	15 2.9	III21	4 31	D	III28	IV25	+4	IV25	+4	IV20
39	20	20 54.4	IV 9	5 15	S	IV10	IV10	0	IV17	+1	IV 9
40	20	2 34.0	III28	17 34	ME	IV 1	IV 1	0	V 6	+5	III29
2041	20	8 29.2	IV16	14 23	MA	IV21	IV21	0	IV21	0	IV16
42	20	14 15.7	IV 5	16 38	S	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 5
43	20	19 50.2	III25	16 48	ME	III29	III29	0	V 3	+5	IV25
44	20	1 42.9	IV12	12 01	MA	IV17	IV17	0	IV24	+1	IV12
45	20	7 30.0	IV 1	21 05	S	IV 2	IV 9	+1	IV 9	+1	IV 2
46	20	13 20.4	III22	11 48	J	III25	III25	0	IV29	+5	IV21
47	20	19 15.1	IV10	12 57	ME	IV14	IV14	0	IV21	+1	IV11
48	20	0 56.3	III30	4 26	L	IV 5	IV 5	0	IV 5	0	III29
49	20	7 0.1	IV18	3 27	D	IV25	IV18	−1	IV25	0	IV17
50	20	12 42.1	IV 7	10 35	J	IV10	IV10	0	IV17	+1	IV 7
2050	20	18 21.7	III27	11 22	L	IV 2	IV 2	0	V 7	+5	III28
52	20	0 18.6	IV14	4 51	D	IV21	IV21	0	IV21	0	IV14
53	20	6 10.0	IV 3	8 45	J	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 3
54	20	11 57.2	III23	19 43	L	III29	III29	0	V 3	+5	IV23
55	20	17 51.3	IV11	20 20	D	IV18	IV18	0	IV18	0	IV13
56	19	23 33.8	IIII31	12 46	V	IV 2	IV 2	0	IV 9	+1	IV 1
57	20	5 30.8	III21	3 07	ME	III25	IV22	+4	IV29	+5	IV19
58	20	11 27.9	IV 9	1 18	MA	IV14	IV14	0	IV14	0	IV 9
59	20	17 7.1	III29	6 11	S	III30	III30	0	V 4	+5	III29
60	19	23 1.4	IV15	23 45	J	IV18	IV18	0	IV25	+1	IV15
2061	20	4 49.2	IV 5	0 11	MA	IV10	IV10	0	IV10	0	IV 5
62	20	10 30.4	III25	5 58	S	III26	III26	0	IV30	+5	IV25
63	20	16 22.2	IV13	4 57	V	IV15	IV15	0	IV22	+1	IV14
64	19	22 1.6	IV 1	20 02	MA	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 1
65	20	3 51.3	III22	12 38	D	III29	III29	0	IV26	+4	IV21
66	20	9 42.9	IV10	12 25	S	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV10
67	20	15 16.7	III30	22 36	ME	IV 3	IV 3	0	IV10	+1	III31
68	19	21 12.2	IV17	17 52	MA	IV22	IV22	0	IV29	+1	IV17
69	20	3 8.3	IV 6	18 36	S	IV 7	IV14	+1	IV14	+1	IV 6
70	20	8 58.1	III26	19 54	ME	III30	III30	0	V 4	+5	III27

Q

Pascalie 2071 - 2100

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)		P.L. vraie		Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah Coinc.
	III									
2071	20	14h25'39	IV14	16h19"	MA	IV19	IV19	0	IV19	0	IV14
72	19	20 44,8	IV 3	3 48	D	IV13	IV10	0	IV10	0	IV 3
73	20	2 36,9	III25	19 39	J	III26	III26	0	IV30	+5	IV22
74	20	8 32,2	IV11	20 53	ME	IV15	IV15	0	IV22	+1	IV12
75	20	14 9,0	IV 1	11 08	L	IV 7	IV 7	0	IV 7	0	III31
76	19	20 2,3	III20	19 01	V	III22	IV19	+4	IV26	+5	IV30
77	20	1 54,6	IV 8	13 30	J	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV 8
78	20	7 34,3	III28	13 29	L	IV 3	IV 3	0	V 8	+5	III29
79	20	13 24,2	IV16	7 26	D	IV23	IV23	0	IV23	0	IV26
80	19	19 7,7	IV 4	13 47	J	IV 7	IV 7	0	IV14	+1	IV 4
2081	20	0 57,9	III25	2 51	MA	III30	I130	0	V 4	+5	IV24
82	20	6 54,3	IV13	4 08	L	IV19	IV19	0	IV19	0	IV24
83	20	12 34,2	IV 2	20 29	V	IV 4	IV 4	0	IV11	+1	IV 3
84	19	18 23,2	III22	9 12	ME	I130	II26	0	IV30	+5	IV23
85	20	0 17,3	IV10	6 05	MA	IV15	IV15	0	IV15	0	IV30
86	20	5 59,1	III30	8 41	S	I130	II31	0	IV 7	+1	III30
87	20	11 52,2	IV18	1 41	V	IV20	IV20	0	IV27	+1	IV17
88	19	17 41,0	IV 6	3 23	MA	IV13	IV11	0	IV18	+1	IV 6
89	19	23 30,6	III26	11 43	S	III27	IV 3	+1	V 1	+5	IV26
90	20	5 26,0	IV14	11 45	V	IV16	IV16	0	IV23	+1	IV25
2091	20	11 6,0	IV 4	3 53	ME	IV 8	IV 8	0	IV 8	0	IV 3
92	19	16 57,8	III23	19 39	D	III30	III30	0	IV27	+4	IV22
93	19	22 58,8	IV11	18,59	S	IV25	IV12	0	IV19	+1	IV11
94	20	4 45,8	IV 1	2 36	J	IV 4	IV 4	0	IV11	+1	IV 1
95	20	10 39,3	III21	3 35	L	III27	IV24	+4	IV24	+4	IV29
96	19	16 27,2	IV 7	20 43	S	IV 9	IV15	+1	IV15	+1	IV 7
97	19	22 12,8	III27	23 53	ME	III31	III31	0	V 5	+5	V30
98	20	4 4,8	IV15	21 29	MA	IV20	IV20	0	IV27	+1	IV17
99	20	9 42,1	IV 5	11 00	D	IV12	IV12	0	IV12	0	IV 5
2100	20	15 28,1	III26	3 28	V	III28	III28	0	V 2	+5	IV24

Pascalie 2101 - 2135

An	Equinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)		P.L. vraie			Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah	Coinc.
	III											
2101	20	21h21m0	IV14	4°32'	J	IV17	IV17	0	IV24	+1	IV14	
02	21	3 0.5	IV 3	17 4	L	IV 9	IV 9	0	IV 9	0	IV 4	
03	21	8 47.7	III23	22 25	V	III25	III25	0	IV29	+5	IV22	
04	20	14 38.8	IV10	15 54	J	IV13	IV13	0	IV20	+1	IV10	
05	20	20 31.2	III30	16 1	L	IV 5	IV 5	0	IV 5	0	III31	
06	21	2 28.9	IV18	10 45	D	IV25	IV18	−1	IV25	0	IV20	
07	21	8 14.8	IV 7	19 39	J	IV10	IV10	0	IV17	+1	IV 9	
08	20	14 3.8	III27	10 22	MA	IV 1	IV 1	0	V 6	+5	III27	
09	20	20 1.0	IV15	11 59	L	IV21	IV21	0	IV21	0	IV16	
2110	21	1 46.6	IV 5	3 44	S	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 5	
2111	21	7 35.6	III25	14 22	ME	III29	III29	0	V 3	+5	IV23	
12	20	13 27.9	IV12	10 0	MA	IV17	IV17	0	IV17	0	IV12	
13	20	19 15.8	IV 1	10 55	S	IV 2	IV 2	0	IV 9	+1	IV 1	
14	21	1 4.0	III21	11 42	ME	III25	IV22	+4	IV29	+5	IV21	
15	21	6 47.4	IV 9	7 30	MA	IV14	IV14	0	IV14	0	IV 9	
16	20	12 33.7	III28	18 13	S	III29	III29	0	V 3	+5	III28	
17	20	18 31.2	IV16	19 1	V	IV18	IV18	0	IV25	+1	IV17	
18	21	0 18.1	IV 6	11 40	ME	IV10	IV10	0	IV17	+1	IV 7	
19	21	6 4.0	III27	2 21	L	IV 2	III26	−1	IV30	+4	IV25	
2120	20	11 53.7	IV14	0 46	D	IV21	IV14	−1	IV21	0	IV13	
2121	20	17 40.8	IV 3	5 51	J	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 3	
22	20	23 28.8	III23	5 50	L	III29	III29	0	V 3	+5	IV21	
23	21	5 13.9	IV10	23 20	S	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV11	QP
24	20	11 0.6	III30	4 51	J	IV 2	IV 2	0	IV 9	+1	III30	
25	20	16 54.7	IV18	3 27	ME	IV22	IV22	0	IV29	+1	IV19	
26	20	22 40.8	IV 7	18 33	D	IV14	IV14	0	IV14	0	IV 9	
27	21	4 28.0	III28	11 3	V	III30	III30	0	V 4	+5	III29	
28	20	10 23.8	IV15	21 41	J	IV18	IV18	0	IV25	+1	IV15	
29	20	16 20.2	IV 4	22 4	L	IV10	IV10	0	IV10	0	IV 5	
2130	20	22 14.4	III25	1 6	S	III26	III26	0	IV30	+5	IV23	
2131	21	4 2.2	IV12	18 6	J	IV15	IV15	0	IV22	+1	IV12	
32	20	9 49.7	III31	15 15	L	IV 6	IV 6	0	IV 6	0	IV 1	
33	20	15 41.0	III21	2 45	S	III22	IV19	+4	IV26	+5	IV21	
34	20	21 26.9	IV 9	2 16	V	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV10	
2135	21	3 10.4	III29	18 7	MA	IV 3	IV 3	0	V 8	+5	III29	

Pascalie 2136 - 2170

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)		P.L. vraie			Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Pascale	Coinc.
	III											
2136	20	8h58m6	IV16	19h44m	L	IV22	IV22	0	IV22	0	IV17	
37	20	14 47.0	IV 6	10 19	S	IV 7	IV 7	0	IV14	+1	IV 6	
38	20	20 29.4	III26	18 34	ME	III30	III30	0	V 4	+5	IV26	
39	21	2 13.7	IV14	13 8	MA	IV19	IV19	0	IV19	0	IV14	
2140	20	8 3.1	IV 2	13 10	S	IV 3	IV 3	0	IV10	+1	IV 2	
2141	20	13 57.6	III22	15 41	ME	III26	III26	0	IV30	+5	IV22	
42	20	19 49.9	IV10	12 36	MA	IV15	IV15	0	IV22	+1	IV10	
43	21	1 36.7	III31	1 25	D	IV 7	III31	−1	IV 7	0	IIIB1	P
44	20	7 27.4	IV18	2 36	S	IV19	IV19	0	IV26	+1	IV18	
45	20	13 22.7	IV 7	19 11	ME	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV 8	
46	20	19 9.3	III28	8 16	L	IV 3	IV 3	0	V 8	+5	IIIB7	
47	21	0 58.6	IV16	5 36	D	IV23	IV16	−1	IV23	0	IV15	
48	20	6 49.6	IV 4	8 26	J	IV 7	IV 7	0	IV14	+1	IV 4	
49	20	12 39.3	III24	8 20	L	III30	III30	0	V 4	+5	IV22	
2150	20	18 27.8	IV12	2 41	D	IV19	IV12	−1	IV19	0	IV12	P
2151	21	0 13.6	IV 1	10 44	J	IV 4	IV 4	0	IV11	+1	IV 1	
52	20	6 4.4	III21	0 50	MA	III26	IV23	+4	IV30	+5	IV23	
53	20	12 2.1	IV 9	2 17	L	IV15	IV15	0	IV15	0	IV10	
54	20	17 48.2	III29	18 15	V	III31	III31	0	V 5	+5	IIIB2	
55	20	23 31.9	IV17	18 8	J	IV20	IV20	0	IV27	+1	IV17	
56	20	5 20.0	IV 6	2 6	MA	IV11	IV11	0	IV11	0	IV 6	
57	20	11 5.6	III26	3 18	S	III27	III27	0	IV 1	+5	IV24	
58	20	16 52.4	IV13	20 21	J	IV16	IV16	0	IV23	+1	IV13	
59	20	22 38.0	IV 2	23 21	L	IV 8	IV 8	0	IV 8	0	IV 3	
2160	20	4 23.9	III22	9 19	S	III23	III23	0	IV27	+5	IV22	
2161	20	10 18.0	IV10	9 31	V	IV12	IV12	0	IV19	+1	IV11	
62	20	16 3.8	III31	1 55	ME	IV 4	IV 4	0	IV11	+1	IIIB0	
63	20	21 49.6	IV19	3 11	MA	IV24	IV24	0	IV24	0	IV19	
64	20	3 48.3	IV 7	16 5	S	IV 8	IV 8	0	IV15	+1	IV 7	
65	20	9 42.7	III27	21 49	ME	III31	III31	0	V 5	+5	IIIB8	
66	20	15 36.2	IV15	15 36	MA	IV20	IV20	0	IV30	0	IV15	
67	20	21 76.9	IV 4	15 43	S	IV 5	IV 5	0	IV12	+1	IV 4	
68	20	3 13.3	III23	20 31	ME	III27	III27	0	V 1	+5	IV23	
69	20	9 10.0	IV11	18 36	MA	IV16	IV16	0	IV23	+1	IV11	
2170	20	14 54 8	IV 1	9 5	D	IV 8	IV 1	−1	IV 8	0	IV 1	P

Pascalle 2171 - 2200

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)		P.L. vraie		Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah	Coïnc.
	III										
2171	20	20h35m9	III22	1h23m	V	III24	IV21	+4	IV28	=5	IV20
72	20	2 27.8	IV 9	2 18	J	IV12	IV12	0	IV19	=1	IV 9
73	20	8 10.7	III29	13 18	L	IV 4	IV 4	0	V 9	=5	III28
74	20	13 54.6	IV17	9 27	D	IV26	IV17	−1	IV24	0	IV16
75	20	19 42.8	IV 6	10 34	J	IV 9	IV 9	0	IV16	=1	IV 6
76	20	1 29.0	III25	11 20	L	III31	III31	0	V 5	=5	IV23
77	20	7 29.7	IV13	6 55	D	IV20	IV20	0	IV20	0	IV13
78	20	13 16.8	IV 2	17 24	J	IV 5	IV 5	0	IV12	=1	IV 2
79	20	18 58.7	III23	8 45	MA	III28	III28	0	V 2	=5	IV22
2180	20	0 54.3	IV10	80 4	L	IV16	IV16	0	IV16	0	IV11
2181	20	6 42.5	III31	0 56	S	IV 1	IV 1	0	IV 8	=1	III31
82	20	12 30.3	IV18	23 45	J	IV21	IV21	0	IV28	=1	IV18
83	20	18 23.9	IV 8	5 12	MA	IV13	IV13	0	IV13	0	IV 8
84	20	0 9.8	III27	5 20	S	III28	III28	0	V 2	=5	III27
85	20	6 6.5	IV14	22 58	J	IV17	IV17	0	IV24	=1	IV16
86	20	11 54.6	IV 4	4 20	MA	IV 9	IV 9	0	IV 9	0	IV 4
87	20	17 36.5	III24	16 31	S	III25	III25	0	IV29	=5	IV24
88	19	23 36.6	IV11	17 12	V	IV13	IV13	0	IV20	=1	IV12
89	20	5 27.6	IV 1	9 38	ME	IV 5	IV 5	0	IV12	=1	IV 2
2190	20	11 11.7	III21	23 1	D	III28	IV25	+4	IV25	=4	IV20
2191	20	17 2.4	IV 9	20 57	S	IV10	IV10	0	IV17	=1	IV 9
92	19	22 43.7	III29	0 19	J	IV 1	IV 1	0	V 6	=5	III29
93	20	4 35.4	IV16	17 41	MA	IV21	IV21	0	IV28	=1	IV16
94	20	10 23.4	IV 5	18 49	S	IV 6	IV 6	0	IV13	=1	IV 5
95	20	15 59.8	III26	2 11	J	III29	III29	0	V 3	=5	IV25
96	19	21 54.6	IV13	1 22	ME	IV17	IV17	0	IV24	=1	IV14
97	20	3 41.1	IV 2	17 1	D	IV 9	IV 9	0	IV 9	0	IV 2
98	20	9 22.4	III23	8 54	V	III25	III25	0	IV29	=5	IV21
99	20	15 19.5	IV11	8 52	J	IV14	IV14	0	IV21	=1	IV11
2200	20	21 9.7	III31	17 26	L	IV 6	IV 6	0	IV 6	0	IV 1

Pascalie 2201 - 2235

An	Équinoxe vrai (temps moyen de	P.L. vraie Jérusalem)			Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah	Coinc.
	III										
2201	21	3° 9'9	IV19	12°25"	D	IV26	IV19	−1	IV26	0	IV19	P
02	21	9 4.8	IV 8	12 36	J	IV11	IV14	0	IV18	+1	IV 8	
03	21	14 44.8	III28	15 3	L	IV 3	IV 3	0	V 8	+5	III29	
04	20	20 42.6	IV15	12 1	D	IV22	IV22	0	IV22	0	IV17	
05	21	3 33.0	IV 5	0 41	V	IV 7	IV 7	0	IV14	+1	IV 6	
06	21	8 13.7	III25	16 47	MA	III30	III30	0	V 4	+5	IV24	
07	21	14 7.7	IV13	17 44	L	IV19	IV19	0	IV19	0	IV14	
08	20	19 50.0	IV 2	6 57	S	IV 3	IV 3	0	IV10	+1	IV 2	
09	21	1 39.9	III22	13 15	ME	III26	III26	0	IV30	+5	IV20	
2210	21	7 29.0	IV10	7 36	MA	IV15	IV15	0	IV15	0	IV10	
2211	21	13 7.4	III30	7 33	S	III31	III31	0	V 5	+5	III30	
12	20	19 5.3	IV17	2 11	V	IV19	IV19	0	IV26	+1	IV18	
13	21	0 58.4	IV 6	10 7	MA	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV 6	
14	21	6 37.4	III27	0 9	D	IV 3	III27	−1	V 1	+4	IV26	
15	21	12 30.9	IV15	1 9	S	IV16	IV16	0	IV23	+1	IV15	
16	20	18 16.4	IV 3	17 4	ME	IV 7	IV 7	0	IV14	+1	IV 4	
17	21	0 6.8	III24	4 26	L	III30	III30	0	V 4	+5	IV22	
18	21	6 1.2	IV12	0 56	D	IV19	IV18	−1	IV19	0	IV11	
19	21	11 40.9	IV 1	2 23	J	IV 4	IV 4	0	IV11	+1	IV 1	
2220	20	17 36.0	IV18	19 43	MA	IV23	IV23	0	IV30	+1	IV18	
2221	20	23 29.7	IV 7	22 39	S	IV 8	IV16	+1	IV15	+1	IV 8	Q
22	21	5 9.0	III28	8 34	J	III31	III30	0	V 5	+5	III28	
23	21	11 7.4	IV16	8 43	ME	IV20	IV20	0	IV27	+1	IV17	
24	20	17 1.1	IV 5	1 1	L	IV11	IV11	0	IV11	0	IV 4	
25	20	22 52.4	III25	15 58	V	III27	III27	0	V 1	+5	IV23	
26	21	4 47.8	IV13	14 45	J	IV16	IV16	0	IV23	+1	IV13	
27	21	10 25.0	IV 2	20 45	L	IV 8	IV 8	0	IV 8	0	IV 3	
28	20	16 15.9	III21	21 0	V	III23	III28	0	IV27	+5	IV20	
29	20	22 8.2	IV 9	14 52	J	IV12	IV12	0	IV19	+1	IV 9	
2230	21	3 43.2	III29	19 35	L	IV 4	IV 4	0	V 9	+5	III30	
2231	21	9 34.4	IV17	17 55	D	IV24	IV24	0	IV24	0	IV19	
32	20	15 20.5	IV 6	8 21	V	IV 8	IV 8	0	IV15	+1	IV 7	
33	20	21 4.6	III27	0 41	ME	III31	III31	0	V 5	+5	IV25	
34	21	2 57.9	IV15	1 5	MA	IV20	IV20	0	IV20	0	IV15	
2235	21	8 41.0	IV 4	12 14	S	IV 5	IV 5	0	IV12	+1	IV 4	

Pascalle 2236 - 2270

An		Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)		P.L. vraie		Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah Coinc.
III											
2236	20	14ᵈ08ʰ30	III23	16ᵈ 3ʰ	ME	III27	III27	0	V 1	+5	IV21
37	20	20 0 7.8	IV11	9 35	MA	IV16	IV16	0	IV23	+1	IV11
38	21	2 17.9	III31	10 19	S	IV 1	IV 1	0	IV 8	+1	III31
39	21	8 12.0	IV19	6 9	V	IV21	IV21	0	IV28	+1	IV20
2240	20	14 4.3	IV 7	16 35	MA	IV12	IV12	0	IV19	+1	IV 7
2241	20	19 13.4	III28	8 0	D	IV 4	IV 4	0	V 9	+5	III28
42	21	1 7.7	IV16	9 8	S	IV17	IV17	0	IV24	+1	IV16
43	21	7 20.0	IV 6	0 1	J	IV 9	IV 9	0	IV16	+1	IV 6
44	20	13 18.8	III25	9 2	L	III31	III31	0	V 5	+5	IV23
45	20	19 12.3	IV13	4 6	D	IV20	IV13	−1	IV20	0	IV12
46	21	0 9.7	IV 2	4 21	J	IV 5	IV 5	0	IV12	+1	IV 2
47	21	6 1.9	III22	6 12	L	III28	III28	0	V 2	+5	IV22
48	20	12 37.3	IV 9	3 19	D	IV16	IV16	0	IV16	0	IV 9
49	20	18 23.2	III29	15 31	J	IV 1	IV 1	0	V 6	+5	III29
2250	21	0 13.6	IV17	16 26	ME	IV21	IV21	0	IV28	+1	IV18
2251	21	5 54.6	IV 7	8 53	L	IV13	IV13	0	IV13	0	IV 8
52	20	11 41.6	III26	22 24	V	III28	III28	0	V 2	+5	IV25
53	20	17 37.0	IV14	19 51	J	IV17	IV17	0	IV24	+1	IV14
54	20	23 15.8	IV 3	23 27	L	IV 9	IV 9	0	IV 9	0	IV 4
55	21	5 5.1	III23	23 14	V	III25	III25	0	IV29	+5	IV22
56	20	11 0.6	IV10	17 43	J	IV13	IV13	0	IV20	+1	IV10
57	20	16 46.1	III31	0 57	MA	IV 5	IV 5	0	IV12	+1	III31
58	20	22 41.0	IV19	0 30	L	IV25	IV25	0	IV25	0	IV20
59	21	4 32.2	IV 8	16 13	V	IV10	IV10	0	IV17	+1	IV 9
2260	20	10 27.0	III28	8 16	ME	IV 1	IV 1	0	V 6	+5	III27
2261	20	16 26.2	IV16	7 55	MA	IV21	IV21	0	IV21	0	IV16
62	20	22 6.8	IV 5	16 40	S	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 5
63	21	3 54.1	III25	18 25	ME	III29	III29	0	V 3	+5	IV25
64	20	9 47.7	IV12	11 52	MA	IV17	IV17	0	IV24	+1	IV12
65	20	15 31.7	IV 1	13 52	S	IV 2	IV 2	0	IV 9	+1	IV 1
66	20	21 18.8	III21	23 3	ME	III25	III25	0	IV29	+5	IV21
67	21	3 2.2	IV 9	23 37	MA	IV14	IV14	0	IV21	+1	IV11
68	20	8 46.6	III29	15 53	D	IV 5	IV 5	0	V 10	+5	III29
69	20	14 37.0	IV17	16 37	S	IV18	IV18	0	IV25	+1	IV17
2270	20	20 18.1	IV 7	6 19	J	IV10	IV10	0	IV17	+1	IV 7

Pascalie 2271 – 2300

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)		P.L. vraie		Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah	Coïnc.
	III										
2271	21	2h 8m3	III27	12h48m	L	IV 2	IV 2	0	V 7	+5	IV25	
72	20	8 7.0	IV14	6 41	D	IV21	IV21	0	IV21	0	IV13	
73	20	13 57.6	IV 3	6 38	J	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 3	
74	20	19 46.6	III23	10 34	L	III29	III29	0	V 3	+5	IV23	
75	21	1 36.6	IV11	8 49	D	IV18	IV18	0	IV18	0	IV11	
76	20	7 27.2	III30	22 53	J	IV 2	IV 2	0	IV 9	+1	III30	
77	20	13 21.8	III20	15 39	MA	III25	IV22	+4	IV29	+5	IV19	
78	20	19 6.7	IV 8	16 24	L	IV14	IV14	0	IV14	0	IV 9	
79	21	0 53.4	III29	4 0	S	III30	III30	0	V 4	+5	III29	
2280	20	6 47.4	IV16	0 8	V	IV18	IV18	0	IV25	+1	IV15	
2281	20	12 34 4	IV 5	1 44	MA	IV10	IV10	0	IV10	0	IV 5	
82	20	18 21.7	III25	2 2	S	III26	III26	0	IV30	+5	IV25	
83	21	0 13.8	IV12	21 24	J	IV15	IV15	0	IV22	+1	IV14	
84	20	6 4.9	IV 1	7 8	MA	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 1	
85	20	11 55.1	III21	22 15	S	III22	III22	0	IV26	+5	IV21	
86	20	17 36.5	IV30	0 5	S	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV10	
87	20	23 19.1	III19	15 19	ME	IV 3	IV 3	0	V 8	+5	III31	
88	20	5 12.0	IV17	14 4	MA	IV22	IV22	0	IV29	+1	IV17	
89	20	10 59.2	IV 6	20 17	S	IV 7	IV 7	0	IV14	+1	IV 6	
2290	20	16 44.2	III29	20 38	ME	III30	III30	0	V 4	+5	IV26	
2291	20	22 33.1	IV14	13 54	MA	IV19	IV19	0	IV26	+1	IV14	
92	20	4 22.9	IV 2	18 22	S	IV 3	IV10	+1	IV10	+1	IV 3	Q
93	20	10 13.4	III23	5 51	J	III26	III26	0	IV30	+5	IV22	
94	20	16 2.8	IV11	7 2	ME	IV15	IV15	0	IV22	+1	IV12	
95	20	21 55.9	III24	23 36	D	IV 7	IV 7	0	IV 7	0	III31	
96	20	3 54.5	III23	13 36	V	III22	IV19	+4	IV26	+5	IV18	
97	20	9 47.9	IV 8	11 46	J	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV 8	
98	20	15 33.5	III28	15 49	L	IV 3	IV 3	0	V 8	+5	III29	
99	20	21 22.5	IV16	8 55	D	IV23	IV16	−1	IV23	0	IV16	P
2300	21	3 14.1	IV 5	9 31	J	IV 8	IV 8	0	IV15	+1	IV 5	

Pascalie 2301 - 2335

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)			P.L. vraie		Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah	Coïnc.
	III											
2301	21	9h 0'6	III25	18°54°	L	III31	III31	0	V 5	+1	IV25	
02	21	14 44.0	IV13	15 6	D	IV20	IV20	0	IV20	6	IV15	
03	21	20 28.2	IV 3	6 33	V	IV 5	IV 5	0	IV12	+1	IV 4	
04	21	2 14.4	III22	22 47	MA	III27	III27	0	V 1	+1	IV21	
05	21	8 3.8	IV10	23 20	L	IV16	IV16	0	IV16	6	IV11	
06	21	13 48.6	III31	8 40	S	IV 1	IV 1	0	V 6	+1	III31	
07	21	19 40.1	IV19	3 36	V	IV21	IV21	0	IV28	+1	IV18	
08	21	1 36.5	IV 7	3 56	MA	IV12	IV12	0	IV19	+1	IV 7	
09	21	7 23.5	III27	5 37	S	III28	III28	0	V 2	+1	IV27	
10	21	13 9.5	IV15	2 2	V	IV17	IV17	0	IV24	+1	IV16	
2311	21	18 58.3	IV 4	14 01	MA	IV 9	IV 9	0	IV16	+1	IV 4	
12	21	0 49.2	III24	6 3	D	III31	III31	0	V 3	+8	IV23	
13	21	6 43.2	IV12	7 46	S	IV13	IV13	0	IV20	+1	IV12	
14	21	12 29.4	IV 1	21 38	ME	IV 5	IV 5	0	IV12	+1	IV 2	
15	21	18 17.5	III22	4 46	L	III28	III28	0	V 2	+9	IV20	
16	21	0 12.5	IV 8	23 10	S	IV 9	IV16	+1	IV16	+1	IV 8	
17	21	5 59.2	III28	23 0	ME	IV 1	IV 1	0	V 6	+8	III29	
18	21	11 47.8	IV16	16 53	MA	IV21	IV21	0	IV28	+1	IV16	
19	21	17 40.9	IV 5	23 49	S	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 6	QP
20	20	23 32.4	III25	13 14	J	III28	III28	0	V 2	+8	IV24	
2321	21	5 23.0	IV13	14 43	ME	IV17	IV17	0	IV24	+1	IV14	
22	21	11 6.1	IV 3	7 1	L	IV 9	IV 9	0	IV 9	0	IV 2	
23	21	16 49.3	III23	19 13	V	III25	III25	0	IV29	+9	IV21	
24	20	22 43.5	IV10	16 16	J	IV13	IV13	0	IV20	+1	IV10	
25	21	4 27.0	III30	18 14	L	IV 5	IV 5	0	V 10	+8	III31	
26	21	10 9.2	IV18	11 6	D	IV25	IV25	0	IV25	0	IV18	
27	21	15 58.6	IV 7	13 13	J	IV10	IV10	0	IV17	+1	IV 7	
28	20	21 44.4	III26	22 7	L	IV 1	IV 1	0	V 6	+8	IV26	
29	21	3 37.1	IV14	22 4	D	IV21	IV21	0	IV21	0	IV16	
30	21	9 28.5	IV 4	14 20	V	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 5	
2331	21	15 19.2	III25	5 49	ME	III29	III29	0	V 3	+8	IV23	
32	20	21 22.0	IV12	5 31	MA	IV17	IV17	0	IV24	+1	IV12	
33	21	3 9.8	IV 1	12 22	S	IV 2	IV 2	0	IV 9	+1	IV 1	
34	21	8 53.6	III21	12 56	ME	III25	III25	0	IV29	+8	IV19	
35	21	14 48.8	IV 9	6 20	MA	IV14	IV14	0	IV21	+1	IV 9	

Pascalie 2336 - 2370

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)		P.L. vraie			Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Pasah Coinc.
	III										
2336	20	20°23'54	III28	10° 5''	S	III29	IV 3	+1	V 10	+6	III28
37	21	2 26.6	IV16	7 37	V	IV18	IV18	0	IV25	+1	IV17
38	21	8 13.1	IV 5	21 28	MA	IV10	IV10	0	IV17	+1	IV 5
39	21	13 53.4	III26	13 30	D	IV 2	III26	−1	IV30	+4	IV25
40	20	19 48.3	IV13	15 3	S	IV14	IV14	0	IV21	+1	IV13
2341	21	1 32.8	IV 3	3 6	J	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 3
42	21	7 15.3	III23	7 45	L	III29	III29	0	V 3	+5	IV21
43	21	13 12.4	IV11	1 30	D	IV18	IV11	−1	IV18	0	IV10
44	20	18 59.6	III30	1 57	J	IV 2	IV 2	0	V 7	+5	III30
45	21	0 48.0	IV17	20 43	MA	IV22	IV22	0	IV29	+1	IV19
46	21	6 36.4	IV 7	6 9	D	IV14	IV14	0	IV14	0	IV 7
47	21	12 18.9	III27	21 2	J	III30	III30	0	V 4	+5	IV26
48	20	18 17.3	IV14	22 29	ME	IV18	IV18	0	IV25	+1	IV15
49	21	0 5.8	IV 4	13 56	L	IV10	IV10	0	IV10	0	IV 5
50	21	5 47.2	III24	23 55	V	III26	III26	0	IV30	+5	IV23
2351	21	11 42.6	IV12	19 48	J	IV15	IV15	0	IV22	+1	IV12
52	20	17 31.8	III31	20 20	L	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 1
53	20	23 22.4	IV19	13 33	D	IV26	III22	−5	IV26	0	IV19
54	21	5 19.3	IV 8	17 49	J	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV 8
55	21	11 6.6	III29	5 4	MA	IV 3	IV 3	0	V 8	+5	III29
56	20	17 5.4	IV16	5 34	L	IV22	IV22	0	IV22	0	IV17
57	20	22 52.8	IV 5	22 5	V	IV 7	IV 7	0	IV14	+1	IV 6
58	21	4 28.8	III26	12 16	ME	III30	III30	0	V 4	+5	IV24
59	21	10 22.6	IV14	10 49	MA	IV19	IV19	0	IV19	0	IV14
60	20	16 7.9	IV 2	15 13	S	IV 3	IV 3	0	IV10	+1	IV 2
2361	20	21 51.0	III22	15 2	ME	III26	III26	0	IV30	+5	IV22
62	21	3 41.0	IV10	9 12	MA	IV15	IV15	0	IV22	+1	IV10
63	21	9 19.7	III30	15 25	S	III31	III31	0	V 5	+5	III30
64	20	15 13.8	IV17	14 4	V	IV19	IV19	0	IV26	+1	IV18
65	20	21 4.9	IV 7	3 17	ME	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV 8
66	21	2 46.4	III27	21 28	D	IV 3	IV 3	0	V 8	+5	IV26
67	21	8 49.1	IV15	21 55	S	IV16	IV16	0	IV23	+1	IV15
68	20	14 41.1	IV 4	7 38	J	IV 7	IV 7	0	IV14	+1	IV 4
69	20	20 27.4	III24	10 4	L	III30	III30	0	V 4	+5	IV22
2370	21	2 23.2	IV12	3 34	D	IV19	IV19	0	IV19	0	IV12

Pascalie 2371 - 2400

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)			P.L. vraie		Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah	Coïnc.	
	III												
2370	21	8h 7'29	IV 1	5°12m	J	IV 4	IV 4	0	IV11	+1	IV 1		
72	20	14 4,2	IV19	1 26	ME	IV23	III26	−4	IV30	+1	IV20		
73	20	19 56,1	IV 8	13 11	D	IV15	IV15	0	IV15	0	IV10		
74	21	1 32,2	III29	5 2	V	III31	III31	0	V 5	+5	III30		
75	21	7 25,2	I°17	6 12	J	IV20	IV20	0	IV27	+1	IV17		
76	20	13 13,5	I° 5	20 16	L	IV11	IV11	0	IV11	0	IV 6		
77	20	18 55,9	III26	3 44	S	III27	III27	0	V 1	+5	IV24		
78	21	0 52,4	I°13	22 31	J	IV 85	IV16	0	IV23	+1	IV13		
79	21	6 38,1	I° 2	22 27	L	IV 8	IV 8	0	IV 8	0	IV 3		
80	20	12 29,8	III22	1 36	S	III23	III23	0	IV27	+5	IV22		
2381	20	18 19,9	I° 9	23 17	J	IV 82	IV12	0	IV19	+1	IV11		
82	20	23 55,5	III30	12 33	MA	IV 4	IV 4	0	V 9	+5	III30		
83	21	5 48,4	I°18	13 24	L	IV24	IV24	0	IV24	0	IV19		
84	20	11 40,0	I° 7	5 39	S	IV 8	IV 8	0	IV15	+1	IV 7		
85	20	17 22,2	III27	18 1	ME	III31	III31	0	V 5	+5	IV25		
86	20	23 17,0	I°15	15 11	MA	IV20	IV20	0	IV27	+1	IV15		
87	21	5 3,3	I° 4	17 26	S	IV 5	IV 5	0	IV12	+1	IV 4		
88	20	10 56,4	III23	17 28	ME	III27	III27	0	V 1	+5	IV23		
89	20	16 55,0	I°11	12 44	MA	IV 86	IV16	0	IV23	+1	IV11		
90	20	22 38,8	III31	21 31	S	IV 1	IV 8	+1	IV 8	+1	IV 1		Q
2391	21	4 36,6	III21	12 2	J	III24	III24	0	IV28	+5	IV20		
92	20	10 31,7	I° 8	13 16	ME	IV 82	IV12	0	IV19	+1	IV 9		
93	20	16 10,7	III29	4 44	L	IV 4	IV 4	0	V 9	+5	III28		
94	20	22 2,0	I°17	4 6	D	IV24	IV17	−1	IV24	0	IV16		
95	21	3 47,0	I° 6	11 18	J	IV 9	IV 9	0	IV16	+1	IV 6		
96	20	9 35,3	III25	12 4	L	III31	III31	0	V 5	+5	IV23		
97	20	15 26,6	I°13	5 43	D	IV20	IV20	0	IV20	0	IV13		
98	20	21 0,5	I° 2	9 23	J	IV 5	IV 5	0	IV12	+1	IV 2		
99	21	2 49,2	III22	20 6	L	III28	III28	0	V 2	+5	IV22		
2400	20	8 42,0	IV 9	20 43	D	IV16	IV16	0	IV16	0	IV11		

Pascalie 2401 - 2435

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)		P.L. vraie		Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah	Coïnc.
	III										
2401	20	14°23'6	III30	13° 1''	V	IV 1	IV 1	0	V 6	−5	III31
02	20	20 20.6	IV18	13 41	J	IV21	IV21	0	IV28	−1	IV18
03	21	2 13.2	IV 8	1 51	MA	IV13	IV13	0	IV13	0	IV 8
04	20	8 3.9	III27	6 47	S	III28	III28	0	V 2	−5	IV25
05	20	13 58.9	IV15	0 39	V	IV17	IV17	0	IV24	−1	IV14
06	20	19 40.6	IV 4	0 57	MA	IV 9	IV 9	0	IV16	−1	IV 4
07	21	1 32.8	III24	6 30	S	III25	III25	0	IV29	−5	IV24
08	20	7 30.4	IV11	5 29	V	IV13	IV13	0	IV20	−1	IV12
09	20	13 11.2	III31	20 21	MA	IV 5	IV 5	0	IV12	−1	III31
2410	20	19 1.6	III21	12 31	D	III28	IV25	+4	V 2	−5	IV20
2411	21	0 51.3	IV 9	12 49	S	IV10	IV10	0	IV17	−1	IV 9
12	20	6 38.8	III28	22 58	ME	IV 1	IV 1	0	V 6	−5	III29
13	20	12 33.4	IV16	18 41	MA	IV21	IV21	0	IV28	−1	IV16
14	20	18 18.8	IV 5	19 24	S	IV 6	IV 6	0	IV13	−1	IV 5
15	21	0 7.6	III25	20 31	ME	III29	III29	0	V 3	−5	IV25
16	20	6 2.5	IV12	17 3	MA	IV17	IV17	0	IV24	−1	IV12
17	20	11 59.9	IV 2	4 16	D	IV 9	IV 2	−1	IV 9	0	IV 2 P
18	20	17 27.0	III22	19 57	J	III25	III25	0	IV29	+5	IV21
19	20	23 17.9	IV10	21 14	ME	IV14	IV14	0	IV21	+1	IV11
2420	20	5 4.4	III30	11 28	L	IV 5	IV 5	0	V 10	+5	III29
2421	20	10 55.5	IV18	9 32	D	IV25	IV18	−1	IV25	0	IV17
22	20	16 37.9	IV 7	14 13	J	IV10	IV10	0	IV17	+1	IV 4
23	20	22 25.7	III27	14 7	L	IV 2	IV 2	0	V 7	+5	IV27
24	20	4 24.5	IV14	8 17	D	IV21	IV21	0	IV21	0	IV14
25	20	10 11.3	IV 3	14 24	J	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 3
26	20	16 6.3	III24	3 15	MA	III29	III29	0	V 3	+5	IV23
27	20	22 3.6	IV12	2 12	L	IV18	IV18	0	IV18	0	IV13
28	20	3 52.6	III31	20 47	V	IV 2	IV 2	0	IV 9	+1	IV 1
29	20	9 43.3	III21	9 29	ME	III25	IV22	+4	IV29	+5	IV19
2430	20	15 26.9	IV 9	6 39	MA	IV14	IV14	0	IV21	+1	IV 9
2431	20	21 14.4	III29	9 17	S	III30	III30	0	V 4	+5	III29
32	20	3 8.0	IV16	2 35	V	IV18	IV18	0	IV25	+1	IV17
33	20	8 47.5	IV 5	4 6	MA	IV10	IV10	0	IV17	+1	IV 5
34	20	14 31.3	III25	12 12	S	III26	III26	0	IV30	+5	IV25
2435	20	20 21.6	IV13	12 19	V	IV15	IV15	0	IV22	+1	IV14

Pascalie 2436 - 2470

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)			P.L. vraie		Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah	Coïnc.
	III											
2436	20	2h 9m2	IV 2	4h9.6m	ME	IV 6	IV 6	0	IV13	+1	IV 3	
37	20	7 59.7	III22	19 56	D	III29	III22	−1	V 3	+5	IV21	
38	20	13 49.2	IV10	19 25	S	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV10	
39	20	19 38.2	III31	3 5	J	IV 3	IV 3	0	V 8	+5	III31	
2440	20	1 32.2	IV17	21 22	MA	IV22	IV22	0	IV29	+1	IV17	
2441	20	7 16.8	IV 6	21 28	S	IV 7	IV 7	0	IV14	+1	IV 6	
42	20	13 3.9	III27	0 26	J	III30	III30	0	V 4	+5	IV26	
43	20	18 59.7	IV14	22 11	MA	IV19	IV19	0	IV26	+1	IV16	
44	20	0 51.0	IV 3	11 29	D	IV10	IV10	0	IV10	0	IV 3	
45	20	6 38.5	III24	3 48	V	III26	III26	0	IV30	+5	IV22	
46	20	12 27.2	IV12	4 36	J	IV15	IV15	0	IV22	+1	IV12	
47	20	18 14.9	IV 1	17 27	L	IV 7	IV 7	0	IV 7	0	IV 2	
48	20	0 9.8	III20	22 32	V	III22	IV19	+4	IV26	+5	IV19	P
49	20	5 59.4	IV 8	16 37	J	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV 8	
2450	20	11 48.4	III28	16 35	L	IV 3	IV 3	0	V 8	+5	III29	
2451	20	17 42.0	IV16	11 34	D	IV23	IV16	−1	IV23	0	IV18	
52	19	23 30.2	IV 4	20 13	J	IV 7	IV 7	0	IV14	+1	IV 6	
53	20	5 13.0	III25	10 46	MA	III30	III30	0	V 4	+5	IV24	
54	20	10 58.1	IV13	12 27	L	IV19	IV19	0	IV19	0	IV14	
55	20	16 44.5	IV 3	4 7	S	IV 4	IV 4	0	IV11	+1	IV 3	
56	19	22 33.2	III22	14 46	ME	III26	III26	0	IV30	+5	IV20	
57	20	4 17.2	IV10	10 37	MA	IV15	IV15	0	IV22	+1	IV10	
58	20	10 1.1	III30	11 31	S	III31	III31	0	V 5	+5	III30	
59	20	15 52.9	IV18	4 41	V	IV20	IV20	0	IV27	+1	IV19	
2460	19	21 47.9	IV 6	8 9	MA	IV11	IV11	0	IV18	+1	IV 6	
2461	20	3 39.7	III26	18 41	S	III27	III27	0	V 8	+6	IV26	
62	20	9 32.8	IV14	19 36	V	IV16	IV16	0	IV23	+1	IV15	
63	20	15 27.2	IV 4	12 6	ME	IV 8	IV 8	0	IV15	+1	IV 5	
64	19	21 17.9	III24	2 93	L	III30	III30	0	V 4	+5	IV22	
65	20	3 6.2	IV12	1 17	D	IV19	IV12	−1	IV19	0	IV11	
66	20	8 53.6	IV 1	6 25	J	IV 4	IV 4	0	IV11	+1	IV 1	
67	20	14 44.6	III21	6 20	L	III27	IV24	+4	V 1	+5	IV19	
68	19	20 37.3	IV 8	0 1	D	IV15	IV15	0	IV15	0	IV 8	
69	20	2 19.1	III28	5 18	J	III31	III31	0	V 5	+5	III28	
2470	20	8 2.8	IV16	4 7	ME	IV20	IV20	0	IV27	+1	IV17	

Pascalie 2471 - 2500

An	Équinoxe vrai (temps moyen de Jérusalem)		P.L. vraie		Q	P	P-Q sem.	Π	Π-Q sem.	Passah	Coïnc.
	III										
2470	20	13h51m8	IV 5	19h 2m	D	IV12	IV 5	−1	IV12	0	IV 5	P
72	19	19 39.2	III25	11 27	V	III27	III27	0	V 1	+5	IV23	
73	20	1 28.7	IV13	12 10	J	IV16	IV16	0	IV23	+1	IV13	
74	20	7 17.3	IV 2	22 35	L	IV 8	IV 8	0	IV 8	0	IV 3	
75	20	13 6.1	III23	1 38	S	III24	III24	0	IV28	+5	IV21	
76	19	18 59.5	IV 9	18 48	J	IV12	IV12	0	IV19	+1	IV 9	
77	20	0 42.7	III29	19 47	L	IV 4	IV 4	0	V 9	+5	III30	
78	20	6 30.7	IV17	15 44	D	IV24	IV24	0	IV24	0	IV19	
79	20	12 25.2	IV 7	2 47	V	IV 9	IV 9	0	IV16	+1	IV 8	
2480	19	18 13.7	III26	18 30	MA	III31	III31	0	V 5	+5	IV25	
2481	20	0 1.5	IV14	20 16	L	IV20	IV20	0	IV27	+1	IV15	
82	20	5 50.7	IV 4	10 49	S	IV 5	IV 5	0	IV12	+1	IV 4	
83	20	11 40.8	III24	19 5	ME	III28	III28	0	V 2	+5	IV22	
84	19	17 39.9	IV11	13 48	MA	IV16	IV16	0	IV23	+1	IV11	
85	19	23 30.1	III31	13 46	S	IV 1	IV 1	0	IV 8	+1	III31	
86	20	5 18.2	III20	16 4	ME	III24	IV21	+4	IV28	+5	IV20	
87	20	11 12.7	IV 8	13 8	MA	IV13	IV13	0	IV20	+1	IV 8	
88	19	16 56.8	III28	1 47	D	IV 4	IV 4	0	V 9	+5	III28	
89	19	22 39.6	IV16	3 11	S	iV17	IV17	0	IV24	+1	IV16	
2490	20	4 27.2	IV 5	19 41	ME	IV 9	IV 9	0	IV16	+1	IV 6	
2491	20	10 11.2	III26	8 46	L	IV 1	III25	−1	V 6	+5	IV24	
92	19	16 2.8	IV13	6 14	D	IV20	IV13	−1	IV20	0	IV12	
93	19	21 46.7	IV 2	9 5	J	IV 5	IV 5	0	IV12	+1	IV 2	
94	20	3 27.0	III22	8 51	L	III28	III28	0	V 2	+5	IV20	
95	20	9 23.8	IV10	3 18	D	IV17	IV10	−1	IV17	0	IV10	P
96	19	15 13.8	III29	11 6	J	IV 1	IV 1	0	V 6	+5	III29	
97	19	21 4.0	IV17	10 47	ME	IV21	IV21	0	IV28	+1	IV18	
98	20	3 0.7	IV 7	2 46	L	IV13	IV13	0	IV13	0	IV 6	
99	20	8 49.1	III27	18 42	V	III29	III29	0	V 3	+5	IV25	
2500	20	14 45.1	IV15	18 44	J	IV18	IV18	0	IV25	+1	IV15	

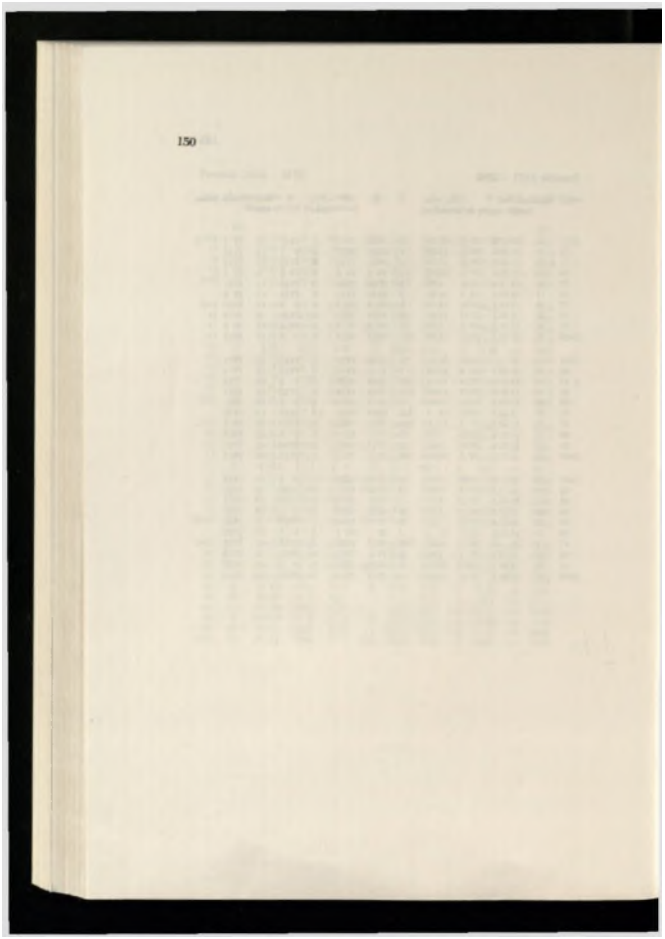

TABLE DES MATIERES

PREFACE AU VOLUME
S.E. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis 7
RAPPORT INTRODUCTIF SUR LE SUJET DU CONGRES
S.E. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis 9

I. ETUDE HISTORIQUE ET CANONIQUE

LA QUESTION D'UNE CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES. BREVE ETUDE HISTORIQUE ET CANONIQUE DE LA QUESTION.
Rév. Prof. Ene Braniste 20
LES DECISIONS DU CONCILE DE NICEE SUR LA CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES ET LEUR SIGNIFICATION ACTUELLE.
S.E. l'Evêque Pierre de Chersonèse 32
DISCUSSIONS SUR LES RAPPORTS 43
THE DATE OF EASTER. A CANONIST'S OBSERVATIONS.
Prof. John Errickson 48

II. ETUDE ASTRONOMIQUE

THE DATE OF EASTER.
THE DATE OF EASTER.
Prof. Georges Contopoulos 53
DISCUSSION SUR LE RAPPORT 56

III. ASPECTS OECUMENIQUES DE LA QUESTION

A COMMON DATE FOR EASTER?
NOTES ON THE EFFORTS IN THE ECUMENICAL MOVEMENT
Rév. Dr Lukas Vischer 59
LA CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES ET L'EGLISE CATHOLIQUE-ROMAINE.
Mgr Eleuterio Fortino 68
COMMENT OF THE ANGLICAN OBSERVER.
Rév. John Wynburn 69

IV. ASPECTS PASTORAUX, SOCIOLOGIQUES ET CULTURELS DE LA QUESTION

LA CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES DU POINT DE VUE PASTORAL.
S.E. le Métropolite Ignace de Lattaquié 71
DISCUSSION SUR LE RAPPORT 75

THE DATE OF EASTER AND ORTHODOXY IN ENGLISH SPEAKING COUNTRIES OVERSEAS. A PRESENTATION OF SOCIO-CULTURAL RAMIFICATIONS.
Rev. Archim. Nikon Patrinacos 78
DISCUSSION SUR LE RAPPORT 96

V. RAPPORTS ENTRE LES PAQUES CHRETIENNES ET LA PAQUE JUIVE

LA DETERMINATION DE LA DATE DES PAQUES CHRETIENNES EST-ELLE INDEPENDANTE DE LA PAQUE JUIVE?
Prof. Nicolas Ossorguine 102
DISCUSSION 108

VI. CONCLUSIONS DU CONGRES

Texte signé par les participants 109

VII. ANNEXE

LES EFFORTS RECENTS DU SECRETARIAT POUR LA PREPARATION DU SAINT ET GRAND CONCILE EN VUE DE L'EXAMEN DE LA CELEBRATION COMMUNE DE PAQUES: Réunion d'une commission d'astronomes à Chambésy, le 3 février 1979.
S.E. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis 115

TABLE I.

Dates astronomiques de Pâques pour les années 1969-2500, sur la base du méridien de Jerusalem.
Prof. T. Lederle 121

TABLE II.

Différences en semaines entre les dates astronomiques de Pâques et le compul pascal du calendrier Grégorien 123

TABLE III.

Dates astronomiques de Pâques pour les années 1970-2200 sur la base du méridien de Greenwich.
Prof. Georges Contopoulos 125

TABLE IV.

Dates astronomiques de Pâques pour les années 1969-2250 sur la base du méridien de Greenwich.
Prof. Marcel Golay 126

TABLE V.

Calcul astronomique de la date de Pâques sur la base méridien de Jérusalem.
Prof. T. Lederle 133